

Yann Le Dall



Yann Le Dall

CARHAIX-RENNES

Le foyer Breton

Composition Yann LE DALL, de Lannion.

PRIX :

10 fr.

AN OALED (Le Foyer Breton)

COMITE DE PATRONAGE. — MM. Léon LE BERGE, publiciste, Rennes. — Louis LE BOURHIS, Odet-Palace, Quimper. — P. BURIN, président fondateur de l'Union Bretonne des Anciens Combattants du Finistère, Quimper. — Jean DES COGNETS, publiciste, Paris. — M^{me} COTONNEC, Quimperlé. — Jean CHOLEAU, industriel, Vitré. — Jean LE DOARÉ, notaire, Plomodiern. — Régis de l'ESTOURBEILLON, ancien député, Avessac et Paris. — Francis EVEN, notaire, Tréguier. — Yves-Marie FOURNIS, avoué, Quimperlé. — D^r Edouard GUEGUEN, Professeur de Pharmacie, Nantes. — Adrien GOUGUENHEIM, négociant, Nantes. — M^{me} la V^{ic} d'HERBAIS, Faouët-Lanvollon. — François JAFFRENNOU, publiciste, Carhaix. — Pierre DE KERCADIO, Dinan. — Les KERNEVEL, compositeurs bretons, Paris et Locmaria-Plouzané. — D^r Célestin MENGUY, Carhaix. — Iann MOFFAT-PENDER, Esq., en Australie. — Lady MOND-LE MANAC'H, Coat an Noz et Dinard. — M^{me} Fr. MONOT, Le Relecq-Kerhuon. — J. POHIER, docteur en droit, Ancenis. — LÉO PÉRUTZ, romancier, en Egypte. — D^r Charles PICQUENARD, Quimper. — Comtesse Geneviève de SAINT-PIERRE, Saint-Brieuc. — Yves TILLENON, rédacteur au Ministère de la Guerre, Paris. — Nathalie de VOLZ-KEHOENT, Quiberon. — Alis Mallt WILLIAMS, Saint-Dogmaël, Galles.

NOS FONDATEURS DEFUNTS. — Théophile GUYOMAR'H (1929). — François MONOT (1931). — Vicomte Jean de SAISY (1933). — Docteur Charles COTONNEC (1935). — Vicomte Eugène d'HERBAIS (1936). — André MELLAC (1936). — Sir Robert MOND (1938). — Jean-François JACOB (1938).

DIRECTEUR. — François JAFFRENNOU (Taldir), 14, avenue de la Gare, CARHAIX, Finistère. Téléphone : 45.

Comptes Chèques Postaux 106-95, RENNES, auquel toutes les espèces doivent être adressées.

ABONNEMENTS. — Un an : 38 francs. Le n° 10 fr, Etranger : un an, 50 francs.

PUBLICITE. — Traitée à forfait.

L'IMPRIMERIE COMMERCIALE DE L'OUEST-ECLAIR

RENNES. - 38, Rue du Pré-Botté. - RENNES

SE CHARGE DE TOUS TRAVAUX EN
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE

et spécialement de Revues, Journaux,
Catalogues, Brochures, Registres, etc.

- - - Exécution de tous clichés - - -



Consultez-nous et nous vous soumettrons
nos meilleures conditions

IMPRIMERIE DES ÉDITIONS ARMORICA

13^e Année. — N° 69

3^e Trimestre 1939

AN OALED Le Foyer Breton

REVUE TRIMESTRIELLE
DE RÉGIONALISME ET DE BARDISME

Éditée par la Société ARMORICA

Administrateurs : MM. JAFFRENNOU ; D^r MENGUY ; Louis LE BOURHIS

SOMMAIRE

Envorennou TALDIR : evit *Ar Vro dre Ar Bobl*. — An iliz ha diougan Sant Malachi. — Klabouerez da gonta deus taol. — Eur gavadenn varzus, gant KALEDOULC'H. — Perag hag abalamour? — Ar Milouer koz, son gant TALDIR, ton gant AR FLEMM. — Dousig ha flour, son gant LOM SAVINA, ton gant AR FLEMM. — La littérature irlandaise, par Yves LEVOT-BÉCOT. — Les yeux de la morte, conte gallo, par Paulette DELAMAIRE. — Les échanges de visites entre les deux Bretagnes depuis quarante ans. — Keleier : La Vie bretonne. — La Bretagne dualiste, discours prononcé au Congrès National des Notaires, par TALDIR. — Programme du Gorsedd Interceltique 1939 à Vannes. — Revue des Revues. — Les vieilles familles terriennes : Poëssel-Coent. — Les Livres. — Toussaint Le Garrec (1862-1939). — Madeleine Desroceaux (1874-1939). — Notre Carnet. — Dictionnaire de rimes (fascicule 7). — Illustrations et portraits. — Deux pages de musique.

OPINIONS D'ÉTRANGERS SUR NOUS

I

« *An Oaled* m'apparaît comme une des plus vivantes, des plus belles revues de France. »

Fernand VERHESEN-GAUDY,
Licencié en Philosophie et Lettres, directeur des « Cahiers nouveaux Franco-Belges », Bruxelles (Belgique).

II

« Da yw gweled eich safle ar berthynas Llydaw a Ffrainc. Y mae'r gwir genych a'r Plaid Genedlaethol yn gwneuthur niwaid i hawliau Llydaw. »

Fred LLEWELLYN-JONES,
ancien député de Flintshire, Mold (Pays de Galles), ancien président du Comité Daniel Owen.

« EVIT AR VRO DRE AR BOBL »

Ar Vrogarourien a neuze

Eur wech d'in beza kemeret pried, e miz Genver 1908, mouster ar Varzed en Kerahez a c'houlonteraz : Leon Ar Berr (Ab Alor) a zistroaz da vet e dud. — Loeiz Ar Menn (Ar Pagan) a gendalc'haz gant e studi apotiker.

Chom a riz ma-unan en penn eun Ober brallus, eun tiegez war ma chouk da zougen, gant daou a vugale hep dale.

Penoz ober enor d'al Labour boulc'het ?

Eur mareadig e oen diskonfortet. Leusken a riz *Ar Bobl* da goueza e pad tri miz, e 1908. Lakaat a riz an dihan-ze da veaji ha da welout tud and Emzao a anavezen o doa aez, hag a oa gouest d'am sikour.

Moulla riz eur baperenn da gas d'eun neubeut tud dibabet. Setu ama eun toullad komziou diwarnan :

« Vous n'ignorez pas dans quelles circonstances le journal *Ar Bobl* se vit obligé de suspendre sa parution après cent soixante et onze semaines. Il est regrettable qu'un outil aussi nécessaire au développement de notre Cornouaille se soit brisé dans nos mains au moment où il semblait appelé à rendre les plus grands services. Le journal *Ar Bobl* a tracé si profondément son sillon, qu'en quatre ans il atteignait cinq mille exemplaires de tirage, et a enfanté, peut-on dire, d'autres organes régionalistes à son image, que quelques-uns de nos amis dirigent avec un réel talent (2).

« *Ar Bobl* ne marchait sur les brisées d'aucun autre journal. Son terrain de lutte était circonscrit autour d'un point central ; sa politique fédéraliste consistait à préconiser des réformes souhaitées par toutes les classes. Il admettait la libre discussion, sans entrer dans la controverse de régime et sans mettre en avant à tort et à travers la question religieuse. Son action s'exerçait dans un périmètre rural de quarante kilomètres autour de CARHAIX, où il pénétrait dans chaque foyer campagnard.

« Mais... il est impossible de faire vivre un journal sans beaucoup d'abonnements. Je fais donc appel à votre dévouement...

« Le titre de MEMBRE D'HONNEUR DE LA PRESSE

(1) Niverennou 49, 53, 66, 68.

(2) *Le Pays breton*, Lorient (Mellac-Herrieu) ; *Hekleo Penn-ar-Bed*, Morlaix (Lajat).

POPULAIRE BRETONNE sera donné aux premiers patriotes qui souscriront DIX abonnements annuels, etc. »

Tri miz goudeze, e vullen eur baperenn all en brezoneg da gas ar c'hélou mat : *Ar Bobl* a oa dazorc'het « eus a varo da veo ».

« Kenvroad ker,

« Kas a ran kélou d'eoc'h gazetenn *Ar Bobl* a ia da veza advoullet a nevez ganin. Kalz a anaoudegez am eus da gaout d'eoc'h. Fizians am eus e refet ho posubl evit lakaat anezi da veza mui ouz mui prenet. Mar gallan melitout ho kred, gwel a ze. »

Da heul, e oa roll ar re o doa digaset dour da vilin *Ar Bobl*. Setu hi ama, dre renk war ar baperenn.

Alis *Mallt Williams*, eus Bro Gemi.

Itron *Gabriel Ar Gac*, eus Montroulez.

Gloda *Jaffrennou*, noter en Karnoet.

Yann *Solu*, gazetenner en Keraez.

Loeiz *Gourlet*, skrivanié en Kerahez.

Louis *Hamon*, avokat en Kemper.

Paul *Ar Bouar*, noter en Gourin.

Kont *Jégou Du Laz*, maer Kleden-Poher.

Louis *Ar Berr*, perc'hen en Paul (C.-du-N.).

André *Mellac*, perc'hen en Oriant.

Gregor *Delafargue*, kenwerzer en Lanvollon.

Louis-Henri *Escot*, perc'hen en Ecoufflans (Maine-et-Loire).

René *Querné*, kenwerzer en Kerahez.

Abad *An Arc'hantek*, person Liverdy (Seine-et-Marne).

Markiz *An Estourbeillon*, député Gwened.

Louis *Ollivier*, député eil rannvro Gwengamp.

A. de *Penguern-Treziguidy*, perc'hen en Kemperlé.

Erwan *Berthou*, ijiner en Paris.

Pol *Diverrés*, studier en Paris.

Kont de *Kerenflec'h-Kerneze*, kuzulier meur Mûr-de-Bretagne.

Fanch *Vallée*, skrivanié en Sant-Brieg.

Beskont Jakez de *Quélen*, perc'hen en Lokarn.

Kont de la *Villemarqué*, perc'hen er Ginkiz-Nizon.

Markiz de *Kergariou*, perc'hen en Lannuon.

Kont de la *Guichardière*, perc'hen en Korseul.

Markiz de *Kerouartz*, kuzulier-meur kanton Kallag.

Doktor Lionel *Radiguet*, skrivanié en Sant-Ursanne (Suisse).

Yann-Mari *Guillou*, perc'hen douar en Plouguer.

Ar c'homandant de *Malleray*, en Cholet (Maine-et-Loire).

An Doktor *Ar Gall*, mezig er C'hastellnevez.

Louis *Ar Moign*, kenwerzer en Plonevez-ar-Faou.

Yann de *Kercadio*, perc'hen en Gwengamp.

Ar « Plan » Penguern

Eur vodadenn a oa graet etre an Donezonerien-ma en Ti *Ar Bobl* en Kerahez, ar sadorn 4 a viz Ebrel 1908. Eul lodenn anezo a reaz ar veaj, ar re all en em zigareaz, hag a gasaz o mennoziou dre lizer.

Setu ama ar « PLAN » a oa votet gant an darnvuia evel linenn-hent d'Ar *Bobl* da heuil :

- Ar « PLAN » a oa bet kinniget gant an Aot. de Penguern.
- 1° Reconstitution des Provinces ou Régions.
- 2° Décentralisation administrative et financière.
- 3° Suppression des départements.
- 4° Emancipation des communes et constitution de biens communaux.
- 5° Constitution de biens de famille inaliénables.
- 6° Suppression de la Chambre des Députés.
- 7° Création de Conseils régionaux, déléguant à Paris à un Conseil national.
- 8° Organisation des professions. Représentation par corps de métiers (les propriétaires et le clergé formant chacun un corps).
- 9° Etats Généraux annuels, pour examiner les desiderata des Provinces.
- 10° Centralisation de l'Armée, de la Marine, des Affaires Etrangères autour du Pouvoir Central.

An Almanak Bloaziek

Ar C'hazetenn a gerzaz mat goude-ze ; astenn a reaz he leurenn labour, ha kreski a reaz he arvalerien.

Er bloavez goude (1909), e krouaz eun ALMANAK poblus a 60 pajenn höll en brezoneg, hag a vije moulet war dro Nedeleg bep bloaz.

Gant *Ar Vro*, bep miz, ze a rea eta diou stagadenn vrezoneg o veva en skeud *Ar Bobl* hag e voullerez.

Ar Prosezou hag ar Gourennou

Na-vit-se, arabat a vije kredi e oa dizarmet Enebourien Breiz.

Eur wech ar mare, eur « prosez » a goueze war hon c'hein.

Evel ar gevvidenn o tiwall ar gelienenn, An Aotrou Lefranc, rener Kelc'h Ru Kerahez a oa war evez da c'houzout pegoulz ha penoz hon distroada. E bal a oa ober d'eomp, — gant skoazel ar « Justis », — dispign hon feadra ha pa vije goullou ar c'hef, gazetenn ar Varzed a varvfe anezi he-unan.

Bet zo prosezou fentus hag a dalv ar boan beza kontet, kement ha didual. Gwelet a vo pegen diaes e oa delc'hen beo eur c'hazetenn dishual en eur Gêr vihan.

Aboue an amzer-ze, den a-bet na n'eus bet an ide dont da ober eur c'hazetenn en eur gêr-ganton. Mont a rer da Raozon,

da Naoned, da Vrest pe da Sant-Brieg, lec'h zo frankiz da drei ha da zistrei ; den abet na za da blanta e dinell etre Menez Are ha Menez Du.

Ar gwella « Brogarourien » a ya da Baris brema. Eno int suroc'h da dremenn dizeblant, ha da nompas beza hegaset evit o sonjennou. Ac'hano e c'hallont rei aliou mat d'ar re zo er Gêr, na petra'ta !

Eur wech, e teuz an Aotrou Jouy, rener *Le Réveil du Finistère* en Kemper, da ober eur brezegenn en Sal an Ti-Kêr diwar benn :

« *Ar risklou* a oa evit Bro Frans lezel ar Vretoned da gomz « brezoneg, sevel Kevredigeziou rannvroadel, adveva Spered » ar Chouanerez gant « feiz ha breiz », ar redigez a oa evit ar « Republik stourm outê. »

A dra sur, ne oa ket an tu-krenv ganimp en Kerahez, ha n'en dije gallet hini abanomp digerri e c'hinou war an plenchod.

Mez ar pez a c'hallemp, a oa ober trouz en fonz ar sal, hopal ha c'houitellat. En em zastum a rechomp eta eiz pe dek keva-reg e kichen toull an nor, ha ni da huchal war Jouy... Biskoaz ne oa klevet c'hoaz ar « chouanted » o sevel o mouez en eun dastumadenn boblus. Tremenet ar souez, hiniennou a zeuaz betek d'imp, gourdrouz gantê. Lod all a huche « Er Maez, er Maez ! »

Mesk ar re ar muia fuloret e oa an Aotrou Lefranc, a oa eur pikol baz-horell gantan, hag hi savaz us d'am fenn, evit skei. Unan bennag hon dispartiaz ; hini ha hini e oamp boutet er maez gant ar jandermed.

Ar sadorn goude, eur pennad flemmus a oe moulet war *Ar Bobl* diwar benn Lefranc. « Pelec'h e oas e pad brezel Dek-ha-Triugent ? » a c'houlenned. E lec'h respont pe lec'h e oa, Lefranc a zigasaz paper glas da verour *Ar Bobl*, Loeiz Gourlet, ha d'in, evit kaout 1.000 lur dic'haou.

Ar prosez a oe breutaet en Kemper. En em denn a rechomp gant 100 lur dic'haou da rei d'an Aotrou, hag ar c'houst ous-penn.

Kement-ma a dremene da zeraou ar bloaz. Da Wener-Ar-Groaz, Lefranc a bedaz e vignoned d'eur pred bras lec'h na oa servijet nemet meuzou kig. « Ar friko-ze, emezan, a zo paëet d'eoc'h gant Taldir. »

An holl re bedet a oa mêt d'all en eur sevel deus töl !

Eur wech all, e oa laket war *Ar Bobl* (en brezoneg), avantur eur mengleuzier eus Maël-Kerahez, a oa bet o verc'heta, hag a oa aet en ti eun intanvez dre ar Prennestr, goude beza torret ar werenn.

« *Eur pitaouër* », a vije graet outan war ar c'hazetenn.

An Aotrou Lefranc, a roaz eun ali mat d'an ibill.

« Gra eur prosez d'ar c'hazetenn, emezan, evit beza disme-

ganset ahanout gant eur gir difennet, ar gir PITAOUER. »
Ha paper glas adarre. Ha da Wengamp ar wech-ma.

Ar prosez a oa fentus, hag ouspenn, ar Brezoneg a oa da veza barnet gant al Lez. Daoust petra lavarche al Lez ? Ha mar na ouie ket ar Varnerien Brezoneg ? Piou a vije kredet ?

Me a zifenne ma c'hont, — gant skoazel eul lizer bet digant an Aotrou Joseph Loth, kelenner meur war ar C'heltieg, — en eur brezeg ne oa ar gomz PITAOUER nemet eur *fentigell* ha nann eur *gunuc'henn* !

Ar Varnerien a glevaz an Avokad Salaün o tifenn ma zu. Goude-ze, ar Prokuror Savidan, — hag a oa eneb d'in, ze oa aes da weled, — a c'halvaz an « distroer » pe an « interprète » mar be gwell ganeoc'h, eun archer retretet, hag a vije karget da drei komziou an dud diwar-ar-maez tapet en eur c'hoari fall bennag.

« C'houi, eme an Aotrou Savidan, lavaret d'al Lez-Varn petra eo eur PITAOUER ? »

« A fe' Aotrou Prokuror, evit lavaret d'eoc'h ar wirione skler, eun dra ha na c'houlfen ket beza hannvet avat. »

« Nann ? Ha petra 'ta d'ar just ? »

« C'est un *Putassier*, Monsieur le Procureur. »

« Erreur de l'interprète, Monsieur le Procureur. D'après M. Joseph Loth, c'est un *vert-galant*. *Putassier* se dit *Gastouer*. »

Graet e oa hec'h azeenn gant al Lez, evel ma leverer. Pouez ar janderme koz a oa pounneroc'h evit pouez ar C'helenner brudet.

Ar *Bobl* a oe kondaonet da baëa 100 lur d'ar Pitaouer.

Kendirvi Breiz-Izel

Da zivez ar bloavez 1913, e oa *Ar Bobl* hag *Ar Vro* en o bleun. En dro d'in, eur Yaouankiz gredus hag entanet a oa 'n em vodet. Ar c'hosa na oa ket ouspenn 35 bloaz.

Me ma-unan e oan 33 bloaz, leun a yec'hed hag a galon da vont araok. Em fenn e oa diwanet neuze eur mennoz : boda ar Yaouankizou-ze en eur Gevredigez Vras war skuer *Connrad Na Gaedhilde* Iverzon, a oa deut a benn da strêvi ar Garantie-Vro e mesk eur bobl-tud damvoredet, dre sikour ar Yez nemetken.

Ganin e oa Reolennoù ar *Gaëlic League* : houman a oa diazezet war BRANKOU PARROZ, unan en pep parroz, gant tud hag a doue komz gaëleg etrezè, soutenn an emzao broadel, studial an Istor, ar C'han, ar C'horoll ; en eur gir, labour ha didu, en sell eus ar Ouenn.

War ar skuer-ze, e voulliz, da viz Meurz 1914, eur baperenn hag a oa kaset ganin d'eun den yaouank (pe d'eur plac'h yaouank), anavezet ganin ebarz c'houec'hugent parroz (120) lec'h e vije gwerzet *Ar Bobl*.

Reolennoù Kerentiez Kendirvi Breiz-Izel

1° Eur Vreuriezh a zo krouet etre paotred ha merc'hed ganet en Breiz-Izel hag a oar Brezoneg.

2° He hano a zo KENDIRVI (HA KENITERVEZED) BREIZ-IZEL.

3° Mennoz ar Gerentiez a zo peurober labour ar Skoliou war bez a sell diskadurez ha skignadurez ar Brezoneg, ha boda Breiziz endro da vanniel ar Yez, merk o broadelez.

4° Kement hini a zeuio er Gerentiez a reio lê da implia brezoneg en kement digouez ma c'hallo ; kelenn anezan d'e vugale ; skigna levriou ha kelaouennoù brezoneg ; beza Breizad rik.

5° Ar C'hendirvi hag ar Genitervezed a dleo skoazel an eil d'egile.

6° An Azeen gevredel a zo en Ti *Ar Bobl* hag *Ar Vro* en Kerahezh.

7° En kement Parroz ma vo eur C'henderv pe eur Geniterv, e vo diazezet eur BRANK. Ar C'hrouer a boanio da voda mignoned en dro d'ezan.

8° An eil BRANK PARROZ a vo distak eus eben, etc.

9° Ar BRANK en em vodo bep sul er vourc'h. Setu ama al labour da ober, etc.

10° Rentadou-kont ar bodadou a vo moulet war *Ar Vro* nemetken, hag en brezoneg.

11° Ar C'hendirvi a zougo eur Spilhenn-arwez.

12° Ar skodenn a vezo 6 real ar bloaz ; eun hanter evit ar BRANK, eun hanter all evit ar C'HEF-KREIZ.

13° An arc'hant destumet er C'HEF-KREIZ a zervijo da : a) sevel prizioù kenskrivadegoù ; b) skoazelli ezommou.

14° An arc'hant a chomo gant ar Brank a servijo da renka goueliou, prena levriou, ober skol vrezonek, renka c'hoariadegoù bouloù, kilhou, pellenn-droad, lec'h ne vo droet da gomz nemet brezoneg.

15° Rener ar Brank a vezo hanvet AR YONTR, ar Renerez, ar VOEREB. Ezili a Enor a vezo kemeret, en trok eus 20 real.

16° Gallet a vezo ive kemerout Ezili distak, pell eus *Ar Vro*.

17° Eur wech ar bloaz, etre ar Foenn hag an Eost, e vo eur C'hendalc'h bras en Parroz pe Barroz.

18° Ar reolennoù a c'hallo beza chenchet war c'houlenn diou drederen.

19° Ar reolennoù a vo diskleriet d'ar C'houarnamant.

Ar mennad-ze a vije mat hen adsevel hirio. Lawen a vijen da zonezi ano ar vreuriezh d'ar Breizad a youl vat a garfe 'n em lakaat er penn.

Testennoù Hirbadus

Lizerou birvidig a zeuaz a bep tu.
Setu ama hiniennou anezo.

Eus *Yann Ar Pach*, PLEYBEN :

« Eun dra vad ha dispar ha tremenn mall a voa hen ober, eo sevel eur vreuriezh etre an dud entre evit difenn ha kreski ar brezoneg. Klask a rin sevel eur Brank ama. Potred yaouank a gavin eun neubeut bennag marteze. »

Eus *Konstanza ar Merer*, LANVELLEG :

« Kas a ran d'ac'h ma gwella gourc'hemennou evit ar boan a gemeret dalc'hamad da harpa gant ho pluen dispar hag ho mouez galloudus, yez kaer *Ar Vro*, komzet gant *Ar Bobl*, Kavet a ran mad reolennoù Kerentiez Kendirvi B. I. hag asanti a ran sevel eur Brank. »

Eus *Loeiz Ar Bark*, gwerzer *Ar Bobl* e NAONED :

« Evit respont d'ho lizer, ma ali a zo ma vo kaset ho mennoz da vad. Me garc'he skigna er ger a Naoned mennoz ar Vreuriezh ha gounit d'ezhi izili. Evit ober ze em befe ezom eun niver bras a baperennou moulet ha me o c'hasfe da bep lenner *Ar Bobl* en e di. Me o galvfe goude eur sulvez bennag d'eur vada-denn evit displeg fraez d'ar re n'o defe ket komprenet. »

Eus *Jean-François Crenn*, LOPEREG :

« Estonet on bet o welet reolennoù ar Gerentiez. Ne gave ket d'in ho pijs en taol kenta boulec'het eul labour ken bras. Mez gwelout a ran penôz ho mennoziou a ya larkoc'h. Ar pezh a ginnigit a gavan mad, na vank ken nemet ez afe an traou da benn. Eus va c'hostez me raio va fosubl. Bec'h atao. »

Eus *Erwan Daniel (Dredaner)*, micherour en GWENGAMP :

« Gortozet am eus eur sul da respont d'ho lizer hag an eus graet d'in kement a blijadur rak ar Vreuriezh a zo neve grouet ganac'h ac'h e ar c'haëran goude hini ar Varzed. Kredi a ra d'in e teui da vad. Eun hano brao ho peus roet d'ezhi... Mar gallan kavet aman kendirvi ha kenitervezed, me o digaso d'ar Vreuriezh kentan ma c'hallin. »

Eus *Francis Thomas*, KARNOET :

« Kavet a ran mad hoc'h holl Reolennoù... Sonjal a ra d'in en eur vont aketus e teuin a benn da zastumi eun neubeut bennag. »

Eus *Jean-Louis Henry*, maer LENNON :

« Dre ar paperou ho peus digaset d'in e c'houlennit ma ali var bouez Kendirvi B. I. Setu aman petra a sonjan. E pad eur bloaz pe zaou an traou a c'hallfe mont mad, kavet e vo da genta lud dispozet mad da labourat hag a chacho re all, mez ar re a zeui da heul a gomanso trei an traou en drôl ha pa vezo kistion da zestum ar skodennou e vezo c'hoarzet goap. Hor Bro Breiz n'eo ket c'hoaz dare awalc'h evit ar seurt traou-ze war ar Maez. Donet a rañ marteze gant an amzer. »

Eus *Fanch Al Lann*, mestr-skol er FOUILLE :

« A du ganec'h. »

Eus *H. Quélen*, mestr-skol en KASTELLNEVEZ :

« Bet am eus ho lizer e poent. Kaout a ran mad reolennoù ar Vreuriezh nevez. Ar Brezoneg a c'hell renta kalz sikour d'eur Mestr-Skol evit kentelia ar vugale, met difennet eo d'comp hen implija. Lawen bras oun oc'h ober lod eus ho Kerentiez

rak me gar nerzus Breiz hag he Yez. Digaset d'in ar spilhen arwez. »

Eus *Per Guédès (Bodfo)*, labourer douar en KASTELLIN :

« Asanti a ran ober lod eus ar Gerentiez ; divezatoc'h e krouin eur Brank em farroz ; kas a rin d'eoc'h kélou p'am bezo kavet eun neubeut Kendirvi. »

Eus *Antonetta Guéguen*, MILIZAC :

« Ma vez gallet kas da benn ar mennoz nevez-ma e vezo graet sur kalz vad. Ia, karout a rafen kroui en dro d'in eur Brank Kendirvi. »

Eus *Erwan Kérou*, labourer-douar en PLOUGONVER :

« Mennoz Kerentiez Breiz-Izel a gavan mat tre hag ar Reolennoù koulz all. Ar spilhen a zo eus ar brava. Lawen e vin mar kavan eun neubeut Kendirvi em farouz. »

Eus *Théodore Magorou*, labourer-douar e Rest-Costiou, MAEL-KERAHEZ :

« Digaset ho peus d'in ar Reolennoù hag ar Spilhen eus ar Vreuriezh nevez Kendirvi Breiz-Izel. Forset on da c'hortoz, rak emon o vont da ober ma servich. Pa vin arru er gêr, e rin hervez ho koulenn. Breton leiz ma c'hroc'hen ha da viken. »

Eus *Thomas Parc*, lesanvet Parkik, labourer-douar en PLOUIANN :

« Kas a ran d'ac'h ma aluzen. Kredi a ran stard e vin unan eus ar Kendirvi. »

Eus *Jul Ar Gros*, o chom neuze en RAOZON :

« A du ec'h on ganec'h a greiz ma c'halon : mar teu Kendirvi B. I. d'en em leda dre holl en Breiz-Izel e ray eur vad dispar. Ho pedi a ran 'ta da lakat ma hano. »

Eus *Klaoda Ar Prat*, mestr-skol-kristen en LANDIVIZIO :

« Mall eo ganin skriva d'it ma levezet goude beza bet da baperou. Gouzout mad a rez emañ ganec'h a wir galon pell bras zo. Etrezomp,, karet em bije gwelet beleien en penn ar Vreuriezh... N'eus fors, ar Vreuriezh nevez a vezo talvoudus hag a zougo hep dale frouez puilh. Ah, ma vijen bet dishual... E kuz, siwaz, bep sul em c'hlast e tastuman potredigou skol da lenn *Feiz ha Breiz* ; goude e kanomp brezoneg. Bez hon deus eta eur Gerentiez ama dija, unan guz, ha kuz e ranko chom siwaz, beteg gwelet... Merk ahanomp memez tra. »

Eus *Julien Godest*, labourer-douar en KALLAG :

« Kavet a ran mad holl reolennoù ar Gerentiez. Rei a rin ma faper da lenn d'an holl, hag e komzin eus ma gwella a du gant se. »

Eus *J. Roué*, mestr-skol en EDERN :

« Resevet am eus Reolennoù Kerentiez Kendirvi B. I. Ar gevredigez-ze he dije dleet beza krouet pell zo, tre ar vrezonegerien, en diavaez d'ar politik brein. Trist eo gwelet ar brezoneg o tisparisa dirag ar galleg. Kas a ran d'eoc'h 20 real, hag ober a rin evidoc'h, raktal ma vezin bet hanvet da vad... »

Eus *Michel Riou*, mestr-skol-kristen en KALLAG :

« N'allan miret da gavet kaer ar boan a gemeret da zifenn Breiz. Netra n' hoc'h asoup... D'am meno, ar Yontra a dlefe, en

pep Brank, lakaat e di da servija d'an holl nied da lenn ha da gomz. Tostaat a ra ar vakansou ; mont a rin en dro evidoc'h. »

Eus *Kathrin An Hostis*, LOHUEG :

« Trugare evit ar spilhen; ho mennoziou hag ho reolennou a gavan mad. Asanti a ran ober lod eus ar Gerentiez. Breizadez da viken. »

Eus *Jakez Le Dérout*, BANNALEC :

« Kas a ran d'eoc'h priz ma skoden, ha priz ar spilhen. Beajour a genwerz on, hag a wechou pell a Vreiz. Mez ober a rin e pad ma dihan « propagande » evid ar C'Hendirvi. »

Eus *Per Ar Boulzeg*, GOUDELIN :

« Kas a ran d'ac'h ma fez ugent real. Gant joa a welan emgleo etre ar Vretoned izel. Beteg-henn ar Goueriaded n'o devoa ket a strollad broadel. Kendirvi Breiz-Izel a vo a gredan digemeret mad ganté. »

Eus *Jean-Pierre Le Page*, komis er Crédit Nantais, MON-TRIOULEZ :

« Skriva ran d'eoc'h en em lakan en Kendirvi Breiz-Izel. Ni a gomzo a ze hirroc'h pa 'n em welimp, rak kalz a labour am eus ama er vicher nevez-ma evidon. Kenavo hep dale en karante Doue ha Breiz. »

(Tremenn a reomp kalz-a-re all.)

Ar skoilh : al lamm

Da viz Gouere 1914, e skoiz er post al lizerou-pedi-ma :

« Pedet oc'h d'en em gaout en Kerahez d'ar Sul 30 a viz Eost 1914 evit rei dorn da sevel eur Gerentiez etre ar Vrezo-negerien. »

Roll an devez :

Da 10 h. 1/2. — Sal ar C'hoz, Ru ar Feunteun Wenn.

Rentadeg. — Saludadeg gant Ar Barz Taldir. — Prezegennou gant nep a garo. — Lodennadeg kargou ar Gerentiez. — Merkadeg e labour da bep hini. — Dibab lec'h ar C'hendalc'h bras evit 1915.

Da 12 h. 1/2. — Pred etre Kendirvi ha Kenitervezed e Sal Ar C'hoz.

Da 14 h. 1/2. — Kaniri.

Da 17 h. — Disparti.

Treiniou var zu Gwengamp : 19 h. 19; Loudéac : 17 h. 49; Rosporden : 19 h. 10; Kastellin : 19 h. 15; Montroulez : 19 h.

Ar baperenn-ze a zigouezaz gant kalz asamblez gant unan all : galvadenn ar mobilizadeg.

Ar bugel a oa lazet arok d'ezan beza ganet.

Gant ar Brezel, *Ar Bobl* hag *Ar Vro* a yeaz d'an traon.

Al lodenn vrasa eus e harperien hag eus e vignoned a oa *chouet* a bep tu evel eun torad lapoused.

Goude ar Brezel-ze, eur c'hleuz a oa savet etre an Tremenet hag an Dazont. An traou, ar sonjou, an dud, a oa cheuchet.

Ar barti c'hoariet gant *Ar Bobl* a oa sellet evel eun istor goz.

Mez na pegen kaër, pegen frealzus, eo teuler eur sell a drenv ha gwelet en dremwel pell, seblantchou, tasmanou potred ha plac'hed, neuze en o bleun, hag o deus dalc'het war elum ar goulou...

Piou a nac'ho ne oa ket neuze brogarourien er bobl munut?

Gwall blanedennou enebourien ar Varzegez

Eun dra a renkan da lavaret, na vern pegen kri e seblant-fe da lod, hag en eur govez ma fec'hed mar 'm eus pec'hed o tiskuilh ze.

An hini a vev pell, a wel a bep sort traou ; setu ama 'ta petra 'm eus gwelet o tigouezout gant tud hag o deus argaset dibardon ma breudeur Barzed ha me. An Aotrou Doue an eus o c'hastizet kalet.

An doktor P. B..., eus Sant-Brieg, a savaz grons enep d'ar Varzed yaouank er bloaz 1900, a esezaz zoken o bouta en toull-bac'h : an den-ze a gollaz e vrud hag e gargou, ambisius e oa ; biskoaz n'erruaz da netra ; ret e oa d'ezan mont kuit a Vreiz.

L. L..., an hini a stourmaz ken divalo ouz Barzed ar Bobl en Kerahez, a varvaz trumm en eur bignat en e wele.

An Aotrou D..., an alvokat a reaz d'imp gwasa ma c'hallaz, a varvaz trumm gant eun tol gwad.

An apotiker J. C..., o chom e Brest, a leuniaz ar gazetennou gant kunuc'hennou enep d'imp, a varvaz trumm.

Ar skrivaniere brudet P...-J..., a reaz brezel d'ar Varzed hep ehan epad 10 vloaz, a gouezaz er baourente hag a varvaz en hospital.

An Aotrou J..., gazetenner a Gemper, a dremenaz eur bern bloaveziou o tiskuilh mestoliou ar Varzed « enep da Frans ».

Mervel a reaz foll.

Léon D..., eus Paris, en doa traizonet ar Varzed, goude beza bet digemeret en o renk. E vloaveziou diveza a oa ampœ-zonet gant eur prosez kri.

Ar gazetenner P..., o chom e Brest, a zigemeraz en e gelaouen pennadou bulumus ha dis-ano, evit hon zeuler etre freid. Mervel a reaz foll.

Ar c'helenner H..., eus Brest, en doa touet en dije diskuilhet faozente ar Varzegez, hag en dije prouet e oa touellus. En em veuzi a reaz.

Ar c'helenner J. R... en doa savet eur pezh-c'hoari da zismegansi ar Varzed. An Ankou hen falc'haz e kreiz e vrud.

Na gomzan ket eus an darvoudou revinus c'hoarvezet gant eur bern tud c'hoaz beo, o deus skuilhet glaourenn warnomp. Eur gwall finvez o devo, mar ne zistroont war an hent mat.





AN ILIZ HA DIOUGAN SANT MALAKI

Arc'heskop Armagh

Beteg dilennidigez ar Pab Pi XII, Sant Malaki a oa marteze er Baradoz ar Sant a rea an neubeuta vrud. Dibaot a oa ar re a ouie e koueze e ouel an 3 a viz Du, rag an de-se war an deiziaduriou a zo kensakret d'eur sant kalz muioc'h poblus, Sant Hubert, a ve graet ton d'ezan er c'hoajou hag er c'hastellou 'n eur son an drompilhou.

Ha setu ma teu soudenn Sant Malaki er maez an denvalijen ; Sant Malaki a zo bet moulet e hano en holl gazetennou ; Sant Malaki an eus harzet an dud wizek da gousket. Piou eo Sant Malaki ?

Malaki a c'hanaz er bloavez 1094 en kêr Armagh, en Iverzon (pe Hiberni vel ma lavare ar Vretoned koz). Ez yaouank, e troaz war ar relijion gristen, hag e krouaz eur manati a-unan gant Sant Imak. Goudeze, e reaz tro an Enezenn C'Hlas en eur brezegi.

Hanvet Priol Abati Bangor, en Iverzon, e oe divezatoc'h savet da Eskob, hag erfin da Arc'heskop Armagh.

Malaki a oa, evel an holl dud a relijion eus ar mareou-ze, eur beajour ha na skuize ket o redeg ar bed. Deut e oa da Vro-C'hall, het e oa en Rom. Mervel a reaz e pad an eil beaj a reaz en Bro-C'hall, en Abati Clairvaux, er bloavez 1148.

Netra na vije deut da rei brud da Sant Malaki dreist ar re all, panevet eun tammik levr bihan a oa bet moulet da goulz Konklay 1590, en em zastumet en Rom da zilenn eun heulier d'ar Pab Urban VII.

Al levrig-se a oa eun orzenn diouganou diwar henn lignez ar Pabed a dlee pignat war gador Sant Per azalek 1143 beteg fin ar Bed.

Aozer abet, pas zoken Sant Bernard, en doa skrivet Buhez e vignon Gwezelad, n'en doa biskoaz komzet a zivout Diouganou Sant Malaki. Red e oa kredi e oant fals. Mez n'eus fors. Eun niver bras a dud, ha zoken doktored eus an Iliz o deus kredet da Ziouganou Malaki. Ar re-ma a warant penôz kavadennoù Sant Malaki a zo digouezet just-ha-just hep fazi abet.

Kemeromp an diougan *Peregrinus Apostolicus*, an Abostol Beajour. Ar gériou-ma a zo da ziskuez ar Pab Pi VII, pehini a zeuaz da Baris da sakri Napoléon I^{er}, a oe prizoniet en Fontainebleau, hag a oe kaset e-maez Rom gant Murat e 1815. Ar Pab Pi VIII en doa eun Erer (aigle) en e armou ; gallout a rer eta anaout anezan er gériou *Aquila rapax*. Ar Pab Pi IX a zo

hanvet *Cruz de Cruce*, da lavarout eo e tougaz eur groaz pounner, rak da stourm en doa diouz rouantelez Bro-C'hall. Léon XIII a zo hanvet *Lumen in Coelo*, eur sklerijen en nenv, hag en gwirionez, Pab abet na roaz furoc'h aliou d'ar gristenien. Pi X a zo hanvet *Ignis ardens*, Tan herrus, ha n'aller ket nac'h eo bet ar Pab ze eun abostol entanet d'ar feiz.

Er fin, an hini diveza o paouez mervel, Pi XI, a zo roet evel *Fides Intrepida*, Feiz dispont, a c'hall beza kredet evel gwir.

Hervez Diougan Sant Malaki, ar Pab a vezo war lerc'h Pi XI a vezo *Pastor Angelicus*, eun Aël a Bastor. An hini a zo bet dibabet, ar C'hardinal Pacelli, a zo brudet dre e vertuziou hag e zouder : eun den a Beuc'h eo.

Goude hema, e vezo red kaout unan hag a vezo *Pastor et Nauta*, Pastor ha Sturier. Goude, e teuo *Flos florum*, Bleun ar bleunioù, *De medietate Lunae*, *De labore Solis*, hag an hini diveza : *Gloria Olivae*, Gloar an Olivez, da lavaret eo ar Peuc'h. Ha goude-ze, a lavar Sant Malaki, « Kêr ar Seiz-Torgenn a vezo distrujet ».

Ker ar Seiz-Torgenn eo Rom. Hervez ar pez a gonter, kement-ma a zigouezfe — mar zo 6 Pab c'hoaz da gaout, ha mar ren pepini anezo 20 vloaz, — a-benn c'houec'h-ugent vloaz, da lavaret eo war dro ar bloavez 2050...

Ac'hann di, e vimp maro holl ar re a lenn *An Oaled*.

Gwir eo a zo moien da eilgeria evel-henn :

« Posubl eo e vefe distrujet Kêr Rom gant tan pe vrezel ; met ze na lavar ket e vefe distrujet ar Gristeniez. Ar Pabed a c'hall kendele'hen da ren en eur Gêr ha ne vo ket Rom... »

Lod all a zargan e vo chenhamanchou bras er Greden a benn kant vloaz ama. Hervez ar re-ze, ar Brotestanted a Vroioù Saoz hag Amerika a zistroio d'ar Feiz Unanet, hag en em glevo gant ar Gatoliked ; ar memez tra a zigouezo gant ar re a heuil al Lid Gregad hag al Lid Rusian. Ar Gristeniez a vezo unvan...

Met meur a Lezen goz a vezo torret, ha Lezennoù nevez, aesoc'h senti outé, a vezo embannet. Dre m'en em ledo dre ar bed-holl an Iliz Katolik, e tilezo he strisadur genta evit klota muioc'h-mui gant mennoziou an Amzerioù da zont...





KLABOUSEREZ

da gonta deus taol, etre per ha fourmach

— En eun enezenn eus ar Mor a Beoc'h, eur misionaer a gemere kalz a boan evit konvertisa ar baganiz du. Kaer en doa lenn an Aviel d'ezo en eur veuli galloud Jezus-Krist, netra na zeue a benn eus ar pennou tenval.

En o mesk e oa eur sorser koz hag a oa muioc'h silaouet evit ar beleg. Lavarout a rea e oa krenvoc'h an doueed evit an hini a ginige ar misionaer, hag evit proui ar pez a lavare, en em lakeaz da yudal, da vlejial, da harzal, ha huchal, d'en em ruillal, da lammal, da droidellal, da eonenni e c'hénou, da zispourbella e zaoulagad, en eur doare heuzus.

— Gallout a rafez ober kement all ? emezan d'ar beleg.

Neuze ar beleg, o welout follentez ar sorser, a zivizaz c'hoari outan finoc'h finna.

Bouta reaz e veut en e c'hénou, hag en eun tól e tennaz emaez holl e zent.

— Daoust ha da zoueed, emezan, a zo gouest d'ober d'it ober kement-se ?

Ar sorser a chomaz badaouet, rak n'en doa biskoaz klevet komz eus dent-faoz, hag an Enezenn en em gonvertisaz.

Gwilhjan zo kousket. E wreg hen dihun en eur hija 'nezan.

— Elum ar goulou ma welin ped eur é ?

— Pelec'h ma an elumetez ? eme Gwilhjan, a gare gwell kousket.

— En tu déou.

— Gwreg diot, eme ar gwas. Penôz e fell d'it ec'h anavefen ma zu déou deus ma zu klei e kreiz an noz ?

Hag ec'h adkouezaz kousket.

Gwreg Gwilhjan zo maro. Interet eo. An holl a zeue d'ober kenganv gantan. Hen na ouele ket.

Prestik goude, azenn Gwilhjan a varvaz. Den na gemeraz truez outan, met hen a ouele dourek.

— Perag a ouelez d'ez azenn ha na ouelchez ket d'ez kwreg ?

— A-toe, eme Wilhjan, gwraze awalc'h a gavin evit netra, met mar 'me eun azenn nevez, e vo red d'in paëa 'nezan ker.

Gwilhjan zo klanv. Eur mignon balbouzer a zo deut d'e welout hag a skuiz anezan meurbet. Kaer an eus ober min fall outan, n'a ket kuit.

— Sell pegen divezat eo, eme ar c'hlanvour; arru eo poent mont da brenna an nor. Kontant out da vont da serri an nor ?

— A dra zur a-vat.

Hag ar mignon da vont beteg an nor.

— Serr anezi deus e-maez, a hopaz d'ezan Gwilhjan.

Gwilhjan a gollaz e varc'h.

— Binniget ra vo Doue, emezan d'e dud, pa meus kollet ma marc'h.

— Fé-ta ! Sell e fougeez brema da veza kollet da varc'h ?

— N'é ket, eme Gwilhjan, abalamour da ze, met me sonj penôz mar bijen bet war gein ma marc'h, me vije bet kollet ive gantan.

Bras eo finesa ar merc'hed, eme ar Re Goz. Eur wech, unan anezo en em gemeraz evel-henn da sovetei he c'hoantiz, pa 'oa 'n em gavet he gwas just warné o daou. Pa glevaz mouez he gwas toull an nor, Soaz a heurtaz Fanch dindan ar gwele.

Ar gwas a azeaz eus taol da zibri boued.

Penôz en em gemer da lakaat ar pitaouer e-maez ?

Ar wreg, o seblantout leun a joaüsted, a gomansaz konta kojou flour d'e hini-koz. P'he devoa karget e gof d'ezan, e kin-nigaz d'ezan c'hoari mouchik-dall.

— Lez ahanon da voucha da zaoulagad gant ar serviedenn-ma. Mar dapez ahanon, e tevo eul loaïad lip.

Mouchet ar gwas, e komansaz Soaz da c'haloupat tro an ti, gant ar Yann war he lerc'h.

An hini a oa dindan ar gwele na oa ket bouzar.

Kaout a reaz eno e bleg da ruza 'maez an ti war begou e dreid.





EUR GAVADENN VARZUS

gant KALEDVOULC'H

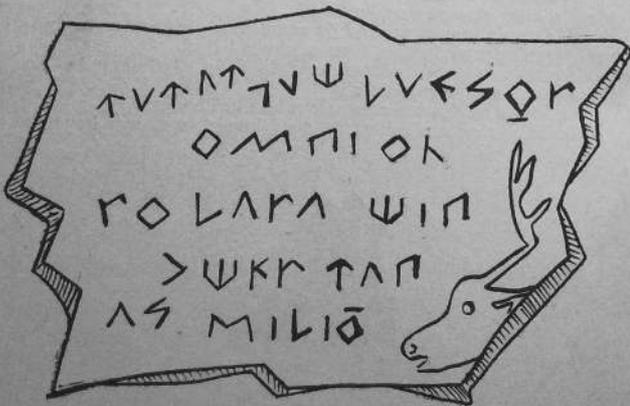
E touez paperou chomet ganimp diwar lerc'h hon c'henlabourer Kaledvoulc'h (Y. Berthou a Bleuvihan), hon eus dizoloet a nevez zo unan hag a gonte eur gavadenn varzus en doa graet (emezan) en dro d'an Nant-Kanna, lec'h e oa o chom.

Eur vrikenn goz-koz, warni garanet lizerennou a stumm iverzonek, hag a c'halle beza marteze a sort gant ar re a vize kavet en GLOZEL.

Herve Kaledvoulc'h, Galianeg a oa ar poziou, ha war ar memez tro gant très ar vrikenn, e roe d'imp troidigez ar merkou en Brezoneg.

(Ne dal ket ar boan lavaret penôz kement-ma zo eun dapaenn impentet gant spered farsus hon mignon maro.)

Da nep piou bennag a zivuno ster ar pezh zo merket war ar vrikenn, ha gwir ano al loen kornek, ni roio pep a spilhenn arc'hant (Kroaz Keltiek).



AR MILOUER KOZ

Gériou gant TALDIR.

Ton gant Yann AR FLEMM-ARVON.

Kinniget d'ar Gosa Barze : Konstanza AR MERER.

gracieux et modéré *mf* *Barz eurgampz uz d'ar chi-mi* *dolce*

Ja oa en he
nal, Suil let gant ar mo-ged ba-nal *Ha skal let qantar*

splan der (2^e couplet) *Ha dis-revel let dre*
grez, Ansklasen goz zosi bil let, Eun tamwarhe c'hos le

enn. hi (2^e couplet) *a Tempo*
bral. let E-vel penn eur paour kez. *Da za he*
Rall. *a 7^e*

Barz ar gampr uz d'ar chiminal
Suilhet gant ar moged banal
Ha skalfet gant ar grez
Ar sklasenn goz zo sibilhet
Eun tamm war he c'hoste brallet
Evel penn eur paour kêz!

Beza he deus, ar sklasenn goz,
Meur a veure ha meur a noz
Pa oa en he splannder
Lufret ive e kreiz an ti
Ha disrevellet dre enni
An annez 'n o c'haerder.

Mez gant an amzer hag an oad
Eo bet gwarriet he sternik koad
He lufr zo bet intret;
Tost ve ret mont a benn lakal
Ar c'hoef war ar penn dereat
Ha c'hoaz na weler ket.

— Milouer mad, lavar d'in me
Ha koant awalc'h on e-giz-ze
Ha flour eo ma c'hroc'hen?
— Lavar d'in me, Milouer mad,
Hag-hen on ridet gant an oad,
Ha ped meus a vleo gwenn?

Nann! ar Milouer na gomzo
Ouz e dach merglet tra vezo
Kichen ar gwele kloz;
Chom a reio mud diwar benn
Ar re n'o deus graet met tremenn
Hag a zo aet d'ar Foz.

Met eur wech bennag al las brein
Hi dalc'h e skour eveus al lein
A zistigno soudenn,
Hag ar sklasenn goz, dibezet,
A gouezo d'an traon, dibezet,
Achu he flanedenn.



PERAG HAG ABALAMOUR

Perag e vez lavaret : AN OFERENN BRED ?
Ha perag e vez lavaret : WAR BRED AR MARO ?
Tôlet pled : aman zo daou c'hér dis-henvel.
Ar c'henta PRED (BRED pa vez araok-an eur gér gwregel), a dalvez da lavaret REPAS. Gwechall goz e vije predet dindan an daou spes a vara hag a win e pad an oferenn bred.
An eil PRED (BRED goude eur ragverb), a dalvez da lavaret MOMENT (kemraeg PRYD).
WAR BRED AR MARO a zo brezonekoc'h evit EN EUR AR MARO.
Digaset d'imp peragiou ; ni restôlo d'eoc'h abalamouriou.

DOUSIG HA FLOUR

Gériou gant Lomik SAVINA.

Ton gant Yann AR FLEMM-ARVON.

Dou. sig ha

mf Moderato *expressivo* *dolce*

fleur, horn an oa led ar Zôriou kaera' zoer bed dou sig ha

cresc.

fleur a zav a zav be.lek mervel en ti.e. ge.ziou Breiz I

Rall. *allernex* *a Tempo*

zel, dou.sig ha flour Dou.sig ha

pp *zed.* *

I

*Dousig ha flour, korn an oaled,
ar Sôniou kaera 'zo er bed
dousig ha flour,
a zav, a zav betek mervel,
en tiegeziou Breiz-Izel,
dousig ha flour.*

II

*Dousig ha flour, en hor prajou,
c'houez vad a zav diwar bleuniou,
dousig ha flour.
Balan aouret er wenojen,
pa gouez ar gliz, a stou e benn,
dousig ha flour.*

III

*Dousig ha flour, en eur c'hoadig,
a gan, a gan al labousig,
dousig ha flour.
Avel a voud er bokedou
a gas da sonj en hirvoudou,
dousig ha flour.*

IV

*Dousig ha flour, e lein an tour,
son ar c'hleier evel an dour,
dousig ha flour,
a red, a red leun a zouster
en traouniennou, er parkeier
dousig ha flour.*

V

*Dousig ha flour, en eur c'hornig,
pa gousk al labous en neizig,
dousig ha flour,
a gresk, a gresk gant levenez
komz eur vignoun d'e vignounez,
dousig ha flour.*

VI

*Dousig ha flour var an azen,
a gas ar mor he youc'haden
dousig ha flour,
pa deu da bokat d'an aochou,
gant spoum gwen-kan eus e darzou
dousig ha flour.*

VII

*Dousig ha flour, a hed an noz,
moueztjou kudennek hon tud koz
dousig ha flour,
a lenv n eur welet ar Maro
O laza Yez ha Feiz hor Bro,
dousig ha flour.*



La Littérature Irlandaise

par YVES LEVOT-BECOT

Dans les pages qui vont suivre je voudrais essayer d'esquisser pour les lecteurs d'*An Oaled* l'histoire littéraire des Gaëls, c'est-à-dire de l'Irlande celtique, à l'exclusion bien entendu des œuvres en anglais, abondantes à l'époque moderne; cette histoire comprend subsidiairement celle de l'Écosse celtique, dont la langue est un dialecte du celtique irlandais.

La littérature gaélique de l'Irlande est la plus abondante des littératures celtiques, et elle nous permet de remonter loin dans le passé, jusqu'à l'époque païenne; c'est pourquoi les celtisants, archéologues, linguistes, historiens, ont une prédilection pour elle. J'y trouve en outre un intérêt particulier: elle nous permet de revivre l'histoire captivante et tragique du seul peuple qui, dans le monde occidental, soit resté indigène dans son développement en face de la civilisation romaine devenant peu à peu la civilisation moderne.

Nous y trouvons d'abord les souvenirs de l'Irlande païenne et des premiers siècles de l'Irlande chrétienne en une foule de récits, en vers et en prose, qui forment dans leur ensemble l'épopée des Gaëls. Pendant un millénaire les Celtes irlandais ont puisé à ce fonds traditionnel et brodé sur lui mille variantes à la façon des classiques, s'inspirant à l'infini des récits homériques et des traditions de la mythologie grecque. Au cours d'une histoire particulièrement troublée ces œuvres ont pu tant bien que mal parvenir jusqu'à nous; elles forment la littérature ancienne qui s'est transformée plus ou moins au cours des siècles d'oppression.

À une époque beaucoup plus récente, pendant les trois derniers siècles, alors que l'autonomie culturelle des Gaëls était de plus en plus entamée par le monde moderne, l'Irlande a été le lieu d'un épanouissement lyrique au moins aussi intéressant que la littérature ancienne: c'est ce que l'on peut appeler la littérature nouvelle, qui est le chant du cygne de l'Irlande.

Telles sont les deux grandes divisions de mon sujet. Mais je voudrais d'abord vous dire sous quelle forme nous sont parvenues ces œuvres et jeter un coup d'œil sur le pays d'Irlande au cours des siècles, l'histoire générale et l'histoire littéraire devant se prêter un mutuel appui.

LES SOURCES

Toute la littérature gaélique de l'Irlande est contenue dans un certain nombre de manuscrits; il y en a douze à treize cents au total, sans compter les plus récents (XVIII^e-XIX^e siècle) qu'il serait difficile de dénombrer. Le sort cruel de l'Irlande pendant les trois derniers siècles ne lui a pas permis d'éditer de livres imprimés; sauf quelques rares éditions irlandaises faites sur le continent, à Rome, Louvain et Bruxelles (quelques livres d'édification, catéchismes, livres de piété, une grammaire irlandaise avec prosodie) les œuvres gaéliques même récentes sont donc restées manuscrites.

Au XIX^e siècle seulement, à l'époque précisément où le gaélique, de moins en moins employé, tendait à ne devenir qu'un parler campagnard, des philologues se sont mis à étudier cette masse manuscrite et à l'éditer ; c'est elle, sauf quelques œuvres toutes récentes, produits d'un renouveau littéraire intéressant quoiqu'un peu facile ; c'est cette masse, dis-je, qui, devenue un objet du passé, constitue tout le patrimoine littéraire et intellectuel de l'Irlande.

Sans prétendre à la science des spécialistes qui en font le dépouillement, je ne puis me dispenser de dire quelques mots de ces sources ; renseignements qui, insuffisants peut-être dans les détails, ne visent qu'à donner une vue d'ensemble.

Les écrits irlandais les plus anciens furent probablement ceux des moines qui fondèrent les premiers monastères chrétiens. L'écriture fut-elle employée avant l'introduction du christianisme ? peut-être ; il semble toutefois qu'elle ne fut pas alors d'un usage courant. On n'est même pas sûr que l'alphabet spécial dit ogam, où chaque lettre de l'alphabet latin est remplacée par des caractères rectilignes facilement gravés sur la pierre, soit antérieur au christianisme ; en tous cas, il ne pouvait servir qu'à des inscriptions ou à de courts mémentos.

Les premiers manuscrits (V^e-IX^e siècle) sont dans l'ensemble perdus. Car lors des invasions scandinaves (vers 800) moines et lettrés durent s'enfuir sur le continent. Il n'en reste que de courts fragments, surtout des gloses à des manuscrits latins, matériaux d'un grand intérêt philologique, insuffisants au point de vue littéraire. Ces textes se trouvent dans des abbayes comme Saint-Gall ou dans certaines grandes villes de l'Europe continentale où ils ont été transférés au cours des âges dans les bibliothèques des corps savants : les textes gaéliques des bibliothèques continentales sont rares, courts, mais anciens.

En Irlande même sont conservés des textes moins anciens mais abondants et permettant l'étude littéraire. En effet peu après l'an 1000, les invasions scandinaves furent maîtrisées ; il y eut alors jusqu'à l'invasion anglaise (1169) une période d'un siècle et demi environ de paix relative et de renouveau spirituel. Les moines réinstallés dans leurs monastères se mirent à rassembler ce qui restait des écrits dispersés ; ils firent alors de nouvelles rédactions des traditions anciennes ; ils nous présentent donc des œuvres dont l'origine remonte parfois aux premiers monastères celtiques, et même d'inspiration païenne : les manuscrits de cette époque (XI^e-XII^e siècle) sont les textes importants les plus anciens que nous possédions. Depuis lors, les productions des scribes ont été très nombreuses ; quoique souvent gênées par les troubles intérieurs du pays, elles nous ont été pourtant en partie conservées.

Les vieux manuscrits irlandais sont en général de volumineuses compilations de matières très diverses, prose, vers, science et littérature, où des sujets variés sont mêlés sans ordre.

Citons, comme principaux manuscrits :

Contenu historique :

— *Le Livre des Conquêtes* (Lebhar na Gabala).

— *Les Annales de Tigernach*.

Les vieilles œuvres littéraires sont contenues presque toutes dans les trois manuscrits suivants rédigés pendant la période relativement heureuse (1014-1169) dont j'ai parlé plus haut :

— *Le Livre de la Vache Brune*.

— *Le Livre de Leinster*, ou de Glendalough.

— *Le Livre des Invasions*.

Ensuite nous avons :

— *Le Livre tacheté*.

— *Le Livre de Ballymote*.

En outre, plusieurs manuscrits des XIV^e, XV^e, XVI^e siècles traitent surtout de questions médicales et scientifiques (astronomie, par exemple) et qui ont dû servir de manuels dans les écoles irlandaises du temps.

L'étude de ces manuscrits exige un travail de défrichage des plus ardu ; il a été entrepris dès le début du XIX^e siècle, d'une manière un peu fantaisiste d'abord, puis d'une façon plus scientifique, par toute une école de celtisants contemporains, qui s'efforcent à tirer de cette masse chaotique l'histoire littéraire du peuple irlandais. Mais les travaux préalables d'érudition sont compliqués et loin d'être achevés.

Il faut d'abord faire une lecture exacte des textes ; en établir une traduction intégrale, ce qui exige des spécialistes du vieil et surtout du moyen irlandais ; les dater autant que faire se peut, et en faire un classement logique. On peut alors en tirer des conclusions d'un haut intérêt archéologique et philologique. De plus, quand ce travail linguistique sera fait, on pourra, à l'étude générale des œuvres, dégager les éléments d'une critique littéraire dont l'intérêt ne le cédera pas au précédent. Les jugements que l'on porte aujourd'hui ne sont qu'une anticipation.

Les œuvres irlandaises des XVII^e et XVIII^e siècles, correspondant à un état social différent, et écrites dans un esprit nouveau, sont également et par force restées manuscrites jusqu'à l'époque moderne ; les manuscrits de date récente, nombreux et variés, sont eux aussi intéressants au point de vue de l'histoire littéraire et ne doivent pas être négligés : œuvres historiques de Keating et des moines franciscains dits les Quatre Maîtres ; puis la masse des poésies formant les dernières ballades ossianiques, écrites souvent en cachette de l'autorité et sans nom d'auteur.

HISTORIQUE

L'Irlande ancienne. — Etat politique et social

ORIGINE.

L'Irlande païenne telle que nous pouvons l'entrevoir (II^e, III^e siècle après Jésus-Christ), c'est l'Irlande des Gaëls ou Fils de Milé, peuple de langue celtique qui succède, dans la domination de l'île, à plusieurs peuplades antérieures, Fomoré, Fir Bolg, Dedannan, dont il reste encore quelques vestiges et dont le souvenir sous forme fabuleuse est toujours vivace.

Ces Gaëls sont dans un état de civilisation comparable à celui des Grecs aux temps homériques : adonnés à l'élevage des troupeaux, ils mènent une existence patriarcale ; le pays est déjà divisé en cinq parties ayant chacune un chef ou roi (Ri) ; un Haut Roi ou Ard Ri est le chef suprême de toute l'Irlande ; il tient sa cour à Tara (Teamair) et préside l'assemblée (Feis) des principaux chefs ; son autorité est assez instable ; le pays est fréquemment troublé par des guerres intestines. Ainsi le pays des Ulates (Ulster actuel) eut une puissance brillante mais éphémère ; la chute de sa capitale Emain Macha a laissé un tragique souvenir.

La religion des Irlandais semble se rapprocher beaucoup de celle

des Gaulois : ils ont des druides, prêtres et magiciens, qui constituent un corps enseignant ; ils transmettent leurs doctrines à leurs disciples par des leçons uniquement orales, par des suites de vers qui comprennent leurs préceptes religieux, leurs théories philosophiques, les traditions historiques ou pseudo-historiques du pays. Ils sont secondés par une autre caste qui ne semble pas avoir eu de rôle religieux proprement dit, mais plutôt le dépôt des traditions historiques et littéraires : les Filés, que l'on traduit quelquefois par « Poètes ». On peut les comparer aux scribes de l'Égypte antique, à cela près que leur action devait être orale : on n'a pas de trace de leur rôle d'écrivains aux temps païens.

C'est dans un tel milieu que, au V^e siècle, avec Palladius et bientôt après, avec saint Patrick, le christianisme pénétra en Irlande.

Il ne s'agit pas de victoire de chrétiens latins sur un peuple barbare ; il n'y a pas non plus, comme le cas est fréquent ailleurs, de prédication de l'Évangile dans une population romaine décadente ou dans un milieu de race barbare plus ou moins romanisée ; ici, les prédicateurs de l'Évangile pénètrent dans un monde absolument à part, ils sont en face d'une civilisation celtique autonome. La doctrine chrétienne semble y avoir été accueillie pacifiquement et acceptée d'enthousiasme, la résistance des druides rapidement débordée. Il y eut alors une floraison chrétienne merveilleuse, et pendant trois à quatre siècles une ère radieuse qui mit l'Irlande en tête de la chrétienté.

Le christianisme, en dehors de toute emprise politique, s'est greffé sur le fonds celtique indigène, et il s'y est épanoui avec une soudaineté, une ardeur, une pureté remarquables : cette floraison correspond aux siècles les plus obscurs dans les autres pays : VI^e, VII^e, VIII^e, IX^e siècles, environ. Tandis que le reste du monde occidental semble plongé dans la barbarie — période de compénétration des éléments romain et germanique, de gestation du monde moderne — l'Irlande, alors, calme, avec son antique civilisation passée sans heurts à un christianisme ardent, s'imprègne par ses savants des lettres antiques, latines et même grecques ; c'est le seul pays de l'Ouest où elles soient alors vraiment pratiquées ; l'Irlande, qui est « l'île des Saints », est l'institutrice de l'Europe :

Missionnaires religieux sur le continent, savants à la cour des rois francs, notamment des Carolingiens (Charlemagne).

Là est le caractère distinctif de la culture gaélique : seule des nations occidentales elle est restée en dehors de l'Empire romain, et n'a subi l'influence gréco-latine que par le christianisme. Celui-ci, introduit pacifiquement, a laissé subsister tout ce qui des antiques institutions païennes, ne lui était pas opposé. Tels les missionnaires bretons qui, sans les détruire, surmontaient d'une croix les menhirs anciens, tels les convertisseurs de l'Irlande ont laissé se développer les lettres profanes qui conservaient les vieilles traditions du pays. Ils leur ont même fourni, par la plume des moines, un outil d'une valeur toute nouvelle.

Cette dualité harmonieuse et pacifique est caractéristique. Jetons donc un regard sur l'Église primitive irlandaise, puis sur les antiques institutions sociales que, près d'elle et sous son égide, elle conserva.

L'IRLANDE CHRÉTIENNE PRIMITIVE.

Le premier grand saint et le patron de l'Irlande, saint Patrick, aborda dans l'île en 432. Il était né, croit-on, en Grande-Bretagne ;

pris par des pirates, il fut emmené captif en Irlande à l'âge de seize ans ; il réussit à s'échapper, s'en fut en Gaule du temps de saint Germain, y fut ordonné prêtre et revint évangéliser l'île païenne qu'il avait appris à connaître.

En 450 il fonde Armagh, le premier siège ecclésiastique et la première école d'Irlande. Il mourut en 492. On peut dire que saint Patrick est le premier littérateur de l'Irlande : on possède encore des documents qui sont, soit de lui, soit d'une date peu postérieure :

— Une « Confession » en latin, qui retrace sa vie, d'après un manuscrit de l'époque.

— Une œuvre latine dite « Epître à Coroticus ».

— Une sorte d'invocation, ou Loric, en irlandais, la « Plainte du Daim », sorte de rapsodie sans rimes ou demi-rimées (dite rosg).

La « Vie tripartite de Patrice », en vieil irlandais, était croit-on récitée dès le X^e siècle à l'occasion de sa fête.

Les lois alors en usage en Irlande, ou lois « Brehon », étaient d'anciennes coutumes appliquées par la caste des Juges, ou Brehons ; Patrick les reforma et les revisa, aidé par Duffach, chef-poète et brehon d'Irlande.

Dès lors, les saints personnages se multiplièrent en Irlande d'une façon tenant du prodige, et les monastères qu'ils fondèrent tinrent dans l'Église une place spécialement importante.

Parmi les plus en renom, il faut citer sainte Brigitte (ou plus exactement Brigide) qui était religieuse dès 467 et mourut en 525. Elle était fille d'une esclave irlandaise. S'étant faite servante de Dieu, elle fonda à Kildare un oratoire, auquel fut adjointe une école : ce fut le début du monastère de Kildare, couvent de moines qui fut doublé d'un couvent de religieuses, et où furent pratiqués, avec un style irlandais remarquable, l'art décoratif et le travail des métaux. Cet établissement religieux avait à sa tête une abbesse, et comportait un évêque.

La tradition populaire, par une confusion qui se répète ailleurs quelquefois, a fait passer à sainte Brigitte bien des attributs de la païette Brigitte ou Brigantia, déesse des poètes et des hommes de savoir.

À une époque un peu postérieure, citons le grand saint Columcille (ou la Colombe de l'Église). Par son monastère d'Iona, son influence sur les chrétientés celtiques fut longue et durable ; ce n'est pas un des premiers apôtres du pays, et sa vie nous montre une nouvelle période de l'Irlande chrétienne.

Columcille était né en 521, dans le pays de Donegal, dont était roi son père, issu lui-même d'une illustre origine. Car il descendait de Niall aux neuf otages, roi célèbre de l'Irlande qui, trois générations auparavant, ravagea la Grande-Bretagne et en tira tribut.

Au temps de Columcille, la christianisation de l'Irlande était déjà faite ; la jeunesse du saint nous offre un tableau suggestif de la vie d'alors.

Il fut d'abord élève à l'école de Moville, déjà fondée par saint Finnian ; puis il s'instruisit en lettres profanes, probablement indigènes, à l'école bardique du barde Ganman, en Leinster. Après quoi, il fut successivement étudiant aux écoles monastiques : de saint Finnian, à Clonard, où il fut le condisciple de saint Ciaran ; à l'école de Mobhi, à Glasnevin (près de Dublin actuel). Nous avons de curieux détails sur ce dernier établissement : il y avait là une cinquantaine d'étudiants, parmi lesquels Columcille trouva les saints

personnages nommés Cainnech, Congall et Ciaran ; tous vivaient dans des huttes groupées autour d'un oratoire.

Là se termine la vie d'étudiant de Columcille. Il avait un cousin, prince d'Aileach, grand personnage qui dans la suite fut roi d'Irlande. Ce cousin lui fit don d'un terrain dans l'île de Derry (Derry = chénaie). Columcille, alors âgé de vingt-cinq ans, y fonda un monastère. Mais il ne s'en tint pas là : il fonda une école à Durrow (dans le King's County — de Dair-magh = plaine de chênes), et une autre à Kells (C^o Meath).

C'était un homme très actif, mais d'un naturel emporté. Par suite de sa parenté il fut mêlé à des dissentiments politiques, même à des guerres intestines, eut une controverse avec saint Finian de Moville et dut subir à Tara le jugement du roi d'Irlande, Diarmuid. En 593 il fut obligé de quitter Derry : en guise de pénitence à lui imposée par saint Moleesha, il dut s'en aller évangéliser l'Ecosse.

C'est ainsi qu'il s'établit dans une petite île à l'Ouest de l'Ecosse, l'île d'Iona où il fonda un monastère, destiné d'abord à évangéliser les Pictes. C'est là qu'il vécut depuis lors, propageant la foi chrétienne de toutes parts ; c'est là qu'il mourut.

Iona fut pendant six cents ans une île irlandaise, et le siège d'un des plus grands monastères celtiques. C'est de là que rayonna avec un vigueur peu commune le christianisme de saint Columcille et de ses successeurs.

On a de Columcille trois hymnes en latin et une demi-douzaine en irlandais, qui seraient authentiques et auraient, dit-on, été présentées au pape Saint Grégoire.

Un de ses successeurs à l'abbaye d'Iona, Adamnan (né vingt-sept ans après la mort du premier), a laissé une vie de Columcille qui donne des détails intéressants sur les moines celtiques.

Je viens de citer trois noms parmi les plus grands saints de l'Irlande primitive. Mais le nombre en est immense, et dès le Moyen Age on avait l'habitude de distinguer trois ordres de saints :

— *Le premier ordre des saints* : saint Patrick et ses contemporains du v^e siècle ; ils convertissent les païens, ils bâtissent des églises, ils se mêlent au peuple. Ce sont des hommes d'origine étrangère, Francs, Romains ou Bretons ; il n'y a parmi eux que quelques rares Irlandais.

— *Le deuxième ordre des saints* : tels saint Columcille et ses contemporains du vi^e siècle, comme Ciaran, Finian, Brendan.

Il y a parmi eux quelques évêques, mais surtout des prêtres ; ce sont des fondateurs d'écoles ; ils vivent en monastères ; de là beaucoup d'entre eux quittent l'Irlande et se répandent de toutes parts en Europe, continuant à s'inspirer des règles monastiques bretonnes (saint David, saint Gildas, etc...).

— Enfin *le troisième ordre des Saints* : ce sont surtout des ermites et des anachorètes, dont le nombre fut très grand jusqu'en 664, année où une grande épidémie les décima.

LES ANTIQUES INSTITUTIONS SOCIALES.

Cette digression sur la civilisation chrétienne de l'Irlande n'est pas inutile à l'histoire littéraire, car une si intense floraison spirituelle explique le développement général du pays. Cela fait songer à la rapidité avec laquelle un autre peuple celtique, les Gaulois, ont adopté la civilisation romaine. Mais ici, bien des vieilles institutions nationales restèrent debout.

La soudaineté de la conversion de l'Irlande au christianisme, sa floraison, et surtout le pullulement des monastères, avec les foules qu'ils abritaient, ne peuvent manquer de frapper d'étonnement. Quand on réfléchit au nombre de ces établissements, à la fois retraites de moines et écoles en exercice (vi^e, vii^e siècle), au nombre de religieux et d'étudiants qu'ils devaient grouper, on est stupéfait.

Ces faits avaient suggéré au celtisant Alexandre Bertrand que les monastères étaient tout simplement des collèges druidiques christianisés. Par cette ingénieuse idée tout s'expliquait facilement. Dom Gougaud, dans ses « chrétientés celtiques » a clairement montré qu'il s'agit bien de fondations nouvelles d'établissements chrétiens qui ont apporté, avec leur foi, l'ensemble de la culture classique.

Mais l'organisation sociale du pays, dès les temps païens, était complexe. Si l'on sait peu de chose sur les druides, leurs doctrines et leurs assemblées, on sait du moins qu'ils existaient, et qu'en outre il y avait une caste et de nombreuses catégories de lettrés, dépositaires des traditions nationales et chargés des principales fonctions publiques.

D'après la lecture des plus anciens textes, épiques ou autres, il semblerait que les premiers prédicateurs de l'évangile s'opposèrent naturellement aux druides et les combattirent ; mais qu'ils auraient conservé les autres organisations, qui ne s'opposaient pas à eux, notamment les « Filés » ou lettrés qui vraisemblablement se firent chrétiens tout en gardant leur rôle de fonctionnaires et de littérateurs gaéliques.

On trouve, même anciennement, dans les écoles annexées aux monastères, des professeurs laïcs. Et l'on connaît jusqu'en plein xviii^e siècle des écoles bardiques fonctionnant d'après les anciennes traditions.

Cette double organisation intellectuelle :

— Les moines qui, en dehors de leurs études sacrées, s'adonnent à la culture classique ;

— Les « Filés » devenus chrétiens, qui continuent à être les spécialistes des lettres gaéliques,

semble s'être maintenue sans opposition. Leurs points de contact, leur influence réciproque expliqueraient bien des points de l'histoire de la civilisation irlandaise. C'est en effet aux moines que nous devons la rédaction première des poèmes irlandais ; c'est à eux que nous devons de connaître l'organisation sociale et intellectuelle de l'Irlande païenne, qu'ils ne modifièrent que partiellement.

L'histoire littéraire gagnerait beaucoup à l'étude détaillée : des survivances des antiques traditions provenant des castes sociales de l'Irlande primitive ; notamment des filés et de leurs divers grades ; de leurs rapports avec les monastères pendant toute la période des vieux usages celtiques, puis à l'époque (saint Malachie...) où les monastères se transformèrent suivant les règles de saint Bernard, des Bénédictins, des Franciscains, etc... Il serait intéressant enfin de scruter l'histoire des derniers filés et d'étudier la persistance e leurs traditions littéraires au temps des bardes, des chefs féodaux et même au temps des derniers bardes plus ou moins errants.

Je veux du moins esquisser quelques traits des antiques institutions sociales de l'Irlande touchant son développement littéraire.

Lors de la christianisation, l'organisation en cinq royaumes

principaux, avec un roi supérieur, subsista, de même que le régime patriarcal de l'époque et, dans ses grandes lignes, la justice.

Il en fut de même encore de la curieuse corporation des lettrés ou « Filés », de première importance au point de vue du développement intellectuel.

Voici, d'après des documents de date plus récente, mais qui relatent un état de choses ancien, en quoi consistait cette caste de lettrés.

Les jeunes Irlandais qui s'y destinaient étaient soumis à de longues années d'études. Ceux qui parvenaient jusqu'au bout, par conséquent les plus élevés en savoir et en dignité, se nommaient les ollamhs, et ils avaient la charge d'établir et de conserver les documents historiques de la nation. En outre ils devaient instruire le peuple de ces matières historiques par des récitations publiques. Ils servaient d'experts légaux pour les questions d'histoire et de généalogie ; et l'on doit songer que la conservation des droits de propriété individuelle dépendait de l'exactitude de l'histoire et des généalogies.

Les lois fixaient les modalités de l'éducation d'un ollamh et nul ne pouvait être juge (Brehon) s'il n'avait le grade d'ollamh.

L'ollamh avait douze années de scolarité, réparties en plusieurs cycles ; on était d'abord reçu filé, ou poète, puis ollamh.

D'après le Livre de Lecan, l'ollamh ou parfait poète devait savoir :

- 1° Les Feinim Leagha ;
- 2° Les Imas Farosnadh ;
- 3° Les Dichedal no Chennaibh.

1° Serait une sorte de vers druidiques, ou incantation, conférant au druide ou au poète le pouvoir de comprendre les sujets qu'il traite ;

2° Signifie qu'il doit être en état d'enseigner les quatre divisions de la poésie ou de la philosophie, chacune étant l'objet de trois ans d'études (3 x 4 = 12) ;

3° Qu'il « commence de suite la tête de son poème », c'est-à-dire qu'il doit être en état d'improviser en vers corrects.

Voici les quatre divisions des études :

1^{er} cycle : généalogies, synchronismes, récitation de contes historiques.

2^e cycle : connaissance des sept sortes de vers métriques.

3^e cycle : critique des sept genres poétiques.

4^e cycle : improvisations.

L'ollamh devait connaître au moins sept cinquantaines de contes.

Les filés de moindre grade devant en savoir :

- L'anroth, la demie de sept cinquantaines ;
- Le clé, le tiers de ce nombre.

Jusqu'aux plus bas grades, les débutants tels que :

- Le Fochlag, qui devait savoir 30 contes ;
- Le Driseg, qui devait en savoir 20.

Un titre, on le voit, sanctionnait chaque degré ; à chaque classe la loi assurait des appointements et privilèges correspondants.

Cette institution, remontant à la civilisation païenne, dont au début elle garde des traces comme on le voit plus haut, continua plus ou moins à exister une grande partie du Moyen Age ; c'est à l'esprit de corps des filés, avec leurs qualités et leurs défauts, que l'on doit les poèmes anciens.

Plus tard les lettrés de divers grades (ollamhs...) devinrent les fonctionnaires des seigneurs féodaux.

L'IRLANDE AU COURS DES SIÈCLES.

L'époque que j'ai appelée celle de l'Irlande chrétienne primitive, et qui a été magistralement décrite par Dom Gougoud dans les *chrétiens celtiques*, fut l'âge d'or de la civilisation gaélique. Les traditions épiques furent alors pour la première fois couchées par écrit ; car on ne se contentait pas des auteurs classiques, la culture indigène était également en honneur.

Cet épanouissement prend brusquement fin aux invasions scandinaves (800-900). Lettrés et moines s'enfuient sur le continent ; les œuvres de la période précédente sont en partie perdues.

Le bouleversement scandinave fut grave et long, ère de désordres sociaux, de brutalités et de brigandage. Il commençait à s'apaiser un peu après l'an 1000 ; il y eut alors un certain répit.

Les troubles se calmaient, le christianisme celtique très particulier par ses habitudes de forme plutôt que par ses fondements, se laissait absorber sans trop de heurts par la règle romaine. On recommença à travailler ; c'est de ce répit (1000-1150) que datent les premiers manuscrits un peu importants que nous possédons aujourd'hui, et qui ne font que rassembler les débris de la littérature première de l'Irlande.

Mais alors survint le bouleversement anglais qui dure encore, ou presque ; dans la suite les troubles n'ont pour ainsi dire jamais cessé. L'île des Saints ne fut plus qu'une île d'opprimés et comme nous le verrons plus loin, la culture gaélique en fut durement atteinte.

(A suivre.)

LES YEUX DE LA MORTE

CONTE GALLO

par PAULETTE DELAMAIRE

Quand j'arrivai, à la mi-juillet, dans le petit village de Lanvenoc, incrusté dans les rochers comme ces durs coquillages gris appelés, très justement par les enfants, « chapeaux de chine » — malgré le soleil ardent et le ciel très bleu, où planait les blancs goélands, j'eus l'intuition d'un affreux malheur. Personne dans l'unique grand'rue. Les chaumières accroupies, semblaient plus tassées, et sur le silence pesait le chant monotone et triste que pleurait le fin clocher ajouré. Seule, une vieille, le visage buriné comme un écueil, branlant lamentablement la tête, tendait le poing vers la mer. En marmottant, mi-français, mi-breton, elle m'apprit la cause de cette désolation. Me montrant l'eau bleue qui se roulait féline-ment sur le sable elle gémit :

« La gueuse, elle les a tués toutes les deux, à vingt ans. »

Je compris alors ce que répétait le tintement douloureux de la cloche.

Ding ! Dig ! Ding ! Dong ! Ding ! Dig ! Ding ! Dong !
Annick est morte ! Annick est morte !

La plus jolie fille du village, l'habile dentellière aux doigts fuse-lés, comme les pièces de son métier... n'est plus. La vibrante enfant, qui comme pas une dansait les laridés et les gavottes et conduisait avec ardeur la farandole des soirs de pardon ; la tendre madone aux yeux bleus qui chantait au long des jours les vieux airs du pays, doux comme des cantiques... n'est plus de ce monde.

Elle s'était mariée (il y aura deux ans le mois prochain) avec un gars du village voisin, un rude marin de Terre-Neuve grand et musclé, avec du feu dans les veines. Il en était à sa huitième campagne et lui avait fait la cour timide et gauche, sous l'immense hotte de la cheminée. On les avait vus par les premiers soleils, promener leur bonheur sur la grève et les landes, bonheur farouche et fiévreux des marins qui cueillent hâtivement des floraisons d'amour. Puis mai était venu et avec lui, le grand pardon. Pendant tout un jour, toute menue et très pâle, s'accrochant désespérément au bras nerveux du pêcheur, elle avait arpenté les ruelles bruyantes et trébuché sur les pavés inégaux de la ville close des corsaires, lui faisant ses recommandations, comme une mère inquiète à son jeune enfant. Dans le port, aux relents âcres de goudron et de peinture fraîche, les terre-neuvas, parés comme pour la danse, se balançaient impatients. Puis il était parti, agitant son grand mouchoir neuf pour un suprême au revoir, emplissant ses yeux noirs, jusqu'au dernier instant, de l'image fraîche et gracieuse de la petite épouse.

Ah ! que les mois d'attente sont longs et que les lettres des marins sont des billets courts ! Deux mois, elle fut sans nouvelles. Les fuseaux ne cliquetaient plus leur vive chanson. Bien des fois chaque jour, elle se rendait sur la plage guettant les voiles. Ouvrant ses yeux bien grands, elle semblait chercher au delà de l'horizon, le secret de cette masse perfide. Puis elle courait à la petite chapelle où elle demandait ardemment à la Vierge de Bon-Secours de protéger son époux. Elle multipliait vœux et neuvaines et au long des heures, sur les murs du blanc sanctuaire, dansaient les lueurs vacillantes des cierges, faisant flamboyer les lettres d'or des ex-voto et sortant de l'ombre les fins navires, chefs-d'œuvre de patience et d'art, construits et offerts par les marins miraculeusement retrouvés. Un matin, elle reçut en tremblant, de la main du vieux facteur, un billet laconique et froid de l'armateur.

Comment y put-elle lire que son Yves, comme tant d'autres, s'était perdu dans les courants glacés. Du doris et des deux hommes qui le montaient, on avait retrouvé ses bottes à lui, repêchées dans les filets. Puisqu'elle n'était pas morte d'un coup, tuée par cette affreuse nouvelle, elle voulait espérer encore... Peut-être avait-il rencontré un navire hospitalier ? Peut-être avait-il été recueilli à moitié mort de froid et de faim comme plusieurs de ses camarades par les Norvégiens ? Pourtant la saison était finie : les terre-neuviens étaient rentrés en octobre, mécontents de la pêche, de la morue introuvable qui remontait vers le pôle, cherchant des eaux plus froides. Comme ils étaient heureux cependant les couples amoureux qui s'attardaient sur la grève. Leurs rires lui entraient dans le cœur comme des flèches. Elle n'osait pas interroger ses camarades de peur qu'ils ne lui disent qu'il ne fallait plus espérer. Il n'y avait plus de vivant dans son visage que ses yeux cerclés d'ombre, immenses et fiévreux... Elle revit un autre départ pour les bancs. Attendant,

attendant toujours, elle prit froid, toussotta tout l'hiver e s'éteignit doucement consumée par l'attente vaine et désespérée.

J'allais la voir. C'était une belle morte. Sa coiffe pure et fine auréolait sa blonde tête. La souffrance avait affiné l'ovale délicat de son visage. Les clartés des cierges déplaçaient des ombres sur ses joues et y mettait un semblant de vie, d'autant plus qu'elle allumait aussi ses yeux mi-ouverts, paraissant fixer encore la mer que l'on apercevait, au loin, par la fenêtre bretonne, avaient causé le deuxième drame : car c'était bien deux jeunes filles que pleurait le fin clocher...

Yvonne était l'amie d'enfance d'Annick. C'était elle qui, longtemps, avait bercé son espoir. Elle avait vu celle-ci s'affaiblir et avec lui la vie et la joie de sa compagne. Brune pêcheuse aux jambes jambes musclées et lisses, aux bras souples et longs comme des tentacules, habituée à fouiller les rochers où s'embusquent les crustacés, elle connaissait tous les détours de la côte, les caprices de la mer et les endroits où elle pousse plus hâtivement son flot. Elle s'attardait jusqu'à la dernière minute, si bien que plus d'une fois on l'avait crue noyée.

Yvonne avait recueilli le dernier souffle de son amie et pieusement l'avait ensevelie. Plusieurs fois elle avait essayé de fermer les paupières de cire sur les grands yeux, mais la morte s'obstinait à vouloir fixer l'infini de la mer. Et le cœur de la jeune fille se glaçait d'effroi. Elle savait, pour l'avoir souvent entendu raconter par les vieilles à la veillée, que lorsqu'une morte ne veut pas fermer les yeux, c'est qu'elle en attend une autre, une de celles qui l'ont ensevelie (1). Or elle était seule pour accomplir ce devoir. Serait-ce donc elle qu'Annick appelait. Mais non... vigoureuse et saine comme elle l'était... Quelle folle idée... Et pourtant... Gaud avait ainsi appelé Nanette et la belle Jeanneton fut entraînée par sa cousine Fanchette. Les vieilles disaient qu'elles étaient jeunes et fortes aussi. Yvonne essaye encore plus fermement de voiler ces yeux impassibles dont la fixité étrange l'obsède. Mais la morte résiste. Alors, poursuivie par ce regard mort, elle court à perdre haleine, dévalant la vieille rue déserte. Autour de ses hanches s'enflent ses jupons et son lourd chignon se déroule. Qu'importe ! Elle n'a plus qu'une pensée, atteindre sa maison, s'agripper de toutes ses forces aux siens ! Non ! non ! elle est trop jeune ! Elle ne veut pas mourir ! Au lieu de contourner le rivage elle prend la passe en partie cachée par l'eau bleue. Que de fois elle a suivi ainsi à marée montante le petit chemin de pierre que ses pieds sûrs ne quittaient pas. La mer n'est pas méchante ce soir ; elle arrive en vagues molles qui lèchent doucement la murette. Plus elle avance plus l'eau est profonde autour d'elle. Elle est bleue, d'un bleu pâle, si calme... si calme... comme un grand œil... un œil de morte... Ah ! alors elle reprend sa course éperdue, ses grands bras battent l'air comme des mouettes affolées... elle vole... elle glisse... et la mer se referme sur son jeune corps vigoureux et beau, qui ne se défend pas.

Ah ! les tristes glas !

Ah ! les tristes vacances ! sur la côte.

Tinténiac, Noël 1938.

(1) Croyançe recueillie à Lanbélin (Ille-et-Vilaine).



Vieilles Familles de Paysans et de Marins

POESSEL ET COENT

(Suite)

par MAB LOIZ

A Kerlouet, en Kerien, — Kerien aujourd'hui du canton de Bourbriac est situé à l'extrémité Ouest du vieux *pagus* de Quintin, sur les limites des anciens diocèses de Cornouailles et de Tréguier et comme perdu sur les montagnes d'Arrée, — une famille de terriens, sous deux noms patronymiques, fait valoir le même convenant depuis 1612.

Antérieurement à cette date les documents sont plutôt rares, mais, il est manifeste que le premier Poëssel qui donna son nom à cette terre y était fixé depuis longtemps. Quelques pièces notariées devenues illisibles en partie, dont une sur vélin, une demi-peau de veau assez bien travaillée dans son épaisseur naturelle, laisse croire à un contrat de féage du xvi^e siècle, à cette époque où François I^{er} donna l'ordre de parler le « langage de la Mère Patrie ». Si nos pères avaient écrit leur petite histoire depuis le dernier champion de la nationalité gauloise, Vercingétorix, qui parlait une langue assez semblable à la nôtre, la sagacité des fureteurs trouverait à s'employer aujourd'hui ; mais, hélas ! les noms de nos pères restent à jamais inconnus.

Au début du xvii^e siècle, Henry, Rolland et Thomas Poëssel, trois frères, sont détenteurs des convenants Poëssel d'en haut et d'enbas à Kerlouet. En 1631, Henry épousa Marguerite Derrien, fille de Jean, qui, en 1600, était expert syndic pour les tréviens. De ce mariage naquirent deux enfants : Vincent, mort prématurément, laissant trois enfants mineurs et Messire Jean, curé de Kerien en 1668, succédant à Messire Le Louarn.

Par le titre clérical du 10 octobre 1660, Messire Jean Poëssel devenait propriétaire de 9 journaux de terre, 8 milles de foin, un jardin, une maison couverte de « genest » (dans laquelle j'écris ces lignes).

Le Père Maunoir donna une mission à Kerien en 1664. On trouve noté dans le cahier de paroisse qu'il vint à Kerlouet et je me plais à penser qu'il dut faire une visite à Messire Jean.

Le deuxième des frères Poëssel, Rolland, quitte Kerlouet après son mariage avec Blaise Le Moigne. Sa fille meurt à trente ans et lui-même vient s'éteindre au lieu de son berceau.

Le troisième, Thomas, et sa femme Marguerite Guillou restent au convenant d'enbas. Ils y font souche : sept garçons et deux filles. En 1612 le père de Thomas faisait valoir cette terre comme propriétaire des droits superficiels avec d'autres co-intéressés, entre autres, Louise Poëssel et Guillaume Le Meur, son mari. Une quittance de la Seigneurie de Kerbastard en date de 1613, le 2 « apu-vril », l'atteste avec évidence.

Les seigneurs successifs, propriétaires des droits fonciers des sept convenants de Kerlouet aux xvii^e et xviii^e siècles, furent les deux de Seillons, père et fils, dits barons de Vire, Anjou ; les deux de Loz de Beaulieu, Rolland et Claude son fils ; Marie-Jeanne Loz,

mariée à Sarsfield en 1716 et sa petite fille, Marguerite Sarsfield, épouse Charles Damas, marié en 1784, tué à Quiberon en 1795. Leurs vastes domaines furent vendus nationalement. Après 1800, Marguerite céda ses droits fonciers moyennant un bon prix. Les 100 francs de rente sur deux convenants furent achetés par Louis Le Coënt 2.698 francs par acte du 11 brumaire, an XII. La veuve Damas n'ayant plus aucun intérêt au pays se retira à Paris. Son fils Maxence, seul héritier, devint sous la Restauration ministre de la Guerre et des Affaires étrangères.

Parmi les enfants de Thomas Poëssel nous trouvons Julien, né en 1648, marié à Anne Le Faucheur le 4 mai 1680. Les deux décèdent à 75 ans. Neuf enfants orneront leur foyer, dont Yves, le sixième, né le 20 octobre 1689. Le 6 septembre 1714, date de son titre clérical, il est « cleric tonsuré, estudiantz souz les Reverandz Pères Jeshuites de Quimper ». De 1724 à 1734 il est curé de Kerien et, simultanément, Messire Julien Savéan est prêtre matinalier. Les deux ont des ascendans communs et habitent Kerlouet.

Si Messire Yves fut en son temps favorisé par la fortune, le grand oncle, Messire Jean, vécut petitement et, un enchaînement de circonstances fit qu'il laissa des dettes. Il éleva et instruisit les trois enfants mineurs de son frère Vincent, dont il était le tuteur. La « dixme rectoriale deub à chacun an » sur Kerlouet seulement était de 30 livres 10 sols. Deux années d'arrérages furent réclamés à ses héritiers par ceux du grand recteur de Botoha, Messire Charles-Joseph de Saint-Pern, décédé entre temps. Des billets de créances du « huitième novembre 1675 reconnu eub par Messire Jean » furent présentés. Les frais de procédure — il y avait des mineurs — du règlement de ces dettes par la cour ducal de Quintin « le quatriesme jour d'aoust mil six cent septante et neuf » contribuèrent à engloutir une bonne partie du modeste patrimoine de mon vieil oncle.

Un dernier mot sur Messire Yves Poëssel. Pourquoi alla-t-il faire ses études à Quimper qui est à 95 kilomètres de Kerlouet alors qu'à Guingamp — à moins de 20 — il y avait à cette époque des maîtres éminents ? Parce que nous dépendions de l'évêché de Cornouailles.

Je possède une pièce notariée parmi tant d'autres souvenirs précieux, du 14 octobre 1722, une requête au T. R. P. Guillaume Tangui, professeur de théologie, prédicateur général et prieur du couvent de Notre-Dame de Sainte-Anne de Guingamp, ordre des Frères Prêcheurs.

J'avoue ne pas connaître, à ce jour, la filiation du Révérend Père.

Jean Poëssel succède à son père au convenant d'enbas. Né en octobre 1682 il épouse Françoise Le Magourou qui a bien ses quinze printemps, mais Jean au jour de ses noces n'en a que treize et quelques jours. Mariage précoce et naissance tardive de leur pennhez qui vint au monde douze ans après, le 2 mars 1708.

Françoise descendait d'une des plus anciennes familles terriennes de Kerien dont la lignée n'est pas éteinte. On trouve un Jean Magourou, en 1600, l'un des quarante-deux notables de la paroisse, ou plutôt trente-sept laïcs et cinq ecclésiastiques formant corps politique pour accord pour les ravages et pertes occasionnés par la guerre. Et puis, Henry né en 1591, sa sœur Janned née en 1589 ; un autre, François, mentionné pionnier ou défricheur.

Dans cette famille importante on trouve encore Messire Jan (1617-1697), Toussaint (1672-1755), l'oncle et le neveu successive-

vements » particuliers des petites nations qui constituent la « Frange celtique » de France et d'Angleterre.

Nous l'avons prise à notre compte en 1898.

Ces quarante ans d'échange représentent une méthode de continuité d'autant plus remarquable qu'il s'agissait de passer des frontières.

MORLAIX : 1898

Lorsque *Le Braz*, *Le Goffic*, de l'*Estourbeillon*, *Kerviler* fondèrent l'*Union Régionaliste Bretonne* à Morlaix le 13 août 1898, fondation qui englobait avec *Vallée*, *Le Fustec*, *Even*, *La Guichardière* et moi, présents, les tenants du bardisme renaissant, la *Gaelic League* d'Irlande y fut représentée par M. le professeur *Edmond Fournier d'Albe*, docteur ès sciences, habitant à Dalkey, comté de Dublin, âgé d'environ vingt-six ans, — descendant d'une famille huguenote française émigrée en 1680, qui avait fait souche là-bas.

Edmond Fournier venait de créer une *Celtic Association*, dont *Lord Castletown of Upper Ossory* avait accepté la présidence.

But : réunir en un faisceau les militants de tendances régionalistes en Irlande, Ecosse, Galles, Man, Cornwall, Bretagne, sur la base de la parenté des idiomes celto-gaéliques ; mettre en commun leurs faiblesses pour organiser une force collective.

Des amitiés précieuses pour la suite de l'Histoire sortirent de la première visite de cet Irlandais à la Bretagne. Il y eut dès ce moment un organe qui découvrit et prôna cette vérité ; ce fut à Lorient *Le Clocher Breton* de M. *Renan Saib* et Mme *Madeleine Desrozeaux*. Sans lui, la publicité eut manqué, le recrutement fut compromis.

CARDIFF : 1899

En juillet 1899, une délégation bretonne traversa la Manche pour se rendre à Cardiff, capitale du Pays de Galles, répondant à l'invitation officielle qui avait été lancée par le lord-maire d'alors, *M. Morell*.

Cela s'était préparé de la manière suivante.

Depuis trois ans déjà, M. *François Vallée* et moi nous étions en relations épistolaires avec deux celtisants de Cardiff, le *R. P. John Hayde*, curé catholique de Saint-Peters, et *John Hobson Matthews*, qui nous aidaient à apprendre le gallois, et auxquels nous passions des livres bretons. Ce fut en définitive le *R. P. Hayde* qui, de concert avec *Fournier d'Albe*, de Dublin, intéressa la Municipalité de Cardiff à accueillir chez elle des « missions » celtiques venues des quatre aires de l'horizon. Ce fut par son intermédiaire que le Comité des Fêtes de Cardiff me transmit des invitations en blanc pour vingt-quatre délégués des lettres, arts et sciences en Bretagne.

Je pris la responsabilité de les désigner ex-officio. Le pays ratifia le choix. Sur les vingt-quatre invités, quatre s'excusèrent : *Joseph Loth*, *Louis Tiercelin*, le comte de *Chateaubriand*, président de la Bretagne de Paris, et *Renan Saib*, de Lorient.

Vingt personnalités se rendirent à Cardiff, où elles passèrent une semaine en des réceptions inoubliables d'enthousiasme, y rencontrant les représentants d'Irlande, Ecosse, Man, Cornwall et Etats-Unis d'Amérique. Elles se nommaient : *Anatole Le Braz*; *Charles Le Goffic*; *Bourgault-Ducoudray*; *François Vallée*; *Jean Le Fustec*; *Léon Durocher*, chansonnier; *Guillaume Corfec*, directeur de *L'In-*

dépendance Bretonne; *Auguste Cavalier*, directeur de *La Résistance* de Morlaix; *Emile Cloarec*, directeur de la Troupe de *Ploujean*; *Le Gonidec de Traissan*, député de Vitry; *Yves Riou*, député de Guingamp; *Duhamel de Balzac* et *Oscar Havard*, hommes de lettres bretons à Paris; *A. de Saint-Meleuc*, savant breton de Saint-Malo; *Lionel Radiquet*, historien et philologue; de l'*Estourbeillon*, député de Vannes; *René Grivart de Kerstrat*, secrétaire général de l'U. R. B.; *Remy Saint-Maurice*, romancier breton; *Emile Hamonic*, artiste peintre; et *François Jaffrennou*, étudiant en droit.

Plus deux sonneurs, bombarde et binioù.

..

A l'issue de ce Congrès, — que les Gallois nomment *Eisteddvod*, — *Charles Le Goffic*, *Anatole Le Braz* et *Régis de l'Estourbeillon* se firent les interprètes de l'*Union Régionaliste Bretonne* en faisant savoir au Comité de l'*Eisteddvod* que leur Société serait heureuse de lui rendre son hospitalité en son Congrès de Vannes, un mois plus tard.

VANNES : 1899

Ils avaient débarqué à Saint-Malo le mardi 22 août 1899.

Ils étaient huit :

Edward Thomas esq., juge de paix, alderman de Cardiff, âgé d'environ trente-cinq ans, porte-glaive du Collège des Bardes, homme d'une taille et d'une corpulence imposantes, au teint frais, au poil roux, portant la barbeiche en pointe à la mode du prince de Galles, le futur *Edward VII*;

Charles Morgan, B. A. (bachelier ès arts), long, maigre, moustache, barde du *Gorsedd*, exerçant le professorat au collège de Cardiff;

Docteur *J. Llewellyn Tréharne*, médecin à Cardiff, druide dans le *Gorsedd*, homme silencieux et modeste, âgé d'une cinquantaine d'années;

John Kelt Edwards, peintre, originaire de *Blaenau-Ffestiniog*, dans le Nord de Galles, jeune homme de vingt-trois ans, bohème, étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, rasé de frais;

Arthur Mee, un petit homme brun, maigre, à moustache tombante, rédacteur au *Western Mail*, journal quotidien de Cardiff du Parti Conservateur, accompagné de sa femme;

Mme *Forsdyke* et Mme *Callard*, deux amies habitant *Llanelly*, qui voyageaient pour leur agrément, et se joignirent sans idée préconçue aux personnages précédents, délégués officiels.

Après un court séjour à Rennes, ces Gallois et Galloises arrivèrent à la gare de Vannes le mercredi 23 août.

Reçus par *Pierre Laurent* (de Belz), factotum du chansonnier *Léon Durocher*, lui-même bras droit de *Charles Le Goffic*, grand metteur en scène du *Festival Celtique*, les délégués furent conduits à l'Hôtel du Dauphin, où ils étaient les hôtes de la ville de Vannes.

Cette hospitalité leur était offerte à la prière des maîtres *Charles Le Goffic*, *Anatole Le Braz*, marquis de l'*Estourbeillon*, qui avaient bénéficié un mois plus tôt de l'hospitalité de la ville de Cardiff. Ils avaient réussi à obtenir de Vannes la couverture des frais de la présence à nos fêtes de représentants venus de la Principauté honorer la Bretagne et l'*Union Régionaliste* qui portait dans son sein l'enfant bardique : le *Gorsedd*, dont elle accoucha à Vannes.

A l'Hôtel du Dauphin, les Gallois rencontrèrent *Sir Diarmuid*

Campbell, of Inverary, petit-fils du duc d'Argyll, en Ecosse, qui ayant oui parler du Congrès de Vannes, y était venu en touriste.

Aussitôt reconnu et présenté aux autorités, il accepta de figurer aux cérémonies officielles comme représentant des Highlands d'Ecosse.

..

Bien qu'étant alors âgé seulement de vingt ans, je fus appelé à jouer un rôle actif dans les relations entre les délégués britanniques et le Comité des Fêtes. J'avais le privilège de parler anglais et gallois, et les « officiels » comptaient sur moi pour me débrouiller et leur épargner les inconvénients des mimiques.

J'avais heureusement comme auxiliaire le peintre John Kelt Edwards, plein d'humour et de flegme, et qui fut par la suite, aux premières années des relations brito-galloises, l'intermédiaire tout naturel entre nos sociétés et celles de la Principauté.

J'ai conservé une vision assez nette, en dépit des écrans que constituent d'autres événements postérieurs ayant effacé les impressions d'une jeunesse trépidante, des particularités qui marquèrent le séjour en Bretagne des délégués gallois de 1899.

Le dimanche 27 août après-midi, la Troupe de Ploujean représentait en plein air et en breton du Léon, le *Mystère de Sainte Triphine et du Roi Arthur*.

Pourquoi la Troupe de Ploujean ? et pourquoi en léonais ?

Parce que c'est à Ploujean que le théâtre populaire avait été restauré l'année précédente (1898) par le maire, M. Emile Cloarec ; et enfin parce qu'il n'existait aucune troupe dans le Morbihan.

Après le premier acte, un intermède émouvant prit place.

On avait décidé de répéter la cérémonie de l'union des glaives qui avait eu lieu à Cardiff, à l'aide de deux tronçons que fit fabriquer Jean Le Fustec, agissant d'après une ancienne tradition prétendant que les tribus celtes, lorsqu'elles se rencontraient après une séparation, rapprochaient l'un de l'autre deux morceaux de glaive brisé, que l'une et l'autre avaient conservé. Lamartine, dans un poème inspiré, a chanté cette coutume en 1838.

La moitié galloise fut présentée par Edward Thomas, et la moitié bretonne par Emile Cloarec.

M. François Vallée, le grammairien, les réunit d'un ruban bardique (bleu, blanc, vert).

La foule se répandit en acclamations.

Au cours du banquet de clôture, qui réunit soixante couverts, on entendit différents toasts, en français et en breton, et la réponse du barde porte-glaive Cochfarf en vers gallois.

Voici l'une des strophes symboliques composées par lui :

*Wedi carrifoedd mewn stad wahanedig
Wele aduniad un teulu a gwlad ;
Calon wrth calon a chleddyf wrth gledddyf,
Enaid wrth enaid heb ofn na brad.
Llydaw a Gwalia yn gadarn ymlynant
Un mewn tafod-iaith, traddodiad, a chan ;
Serch o fewn serch ymddolena yn diddattod,
Gwres eu cariadaeth a enynna yn dan.*

(Après des siècles en état de séparation — voici la nouvelle union d'une famille et d'une patrie ; — cœur à cœur et glaive à glaive, — âme à âme, sans peur ni reproche. — Bretagne et Galles bravement se coudoient — unes en dialecte, tradition, et chant, —

l'amour dans l'amour s'étale sans conteste, — la chaleur de leur amitié s'allume en un brasier de feu.)

..

Le lundi 28 au matin, les Gallois, chaperonnés par M. Vallée et moi, furent invités à visiter Lorient par M. et Mme André Degoul (René Saib et Madeleine Desroseaux), directeurs du *Clocher Breton*. Ils furent retenus à déjeuner à la villa Kerizel, où ils rencontrèrent *Jos Parker*, de Fouesnant, et *Yves Le Moal*, de Guingamp. Dans l'après-midi on visita le musée et le cimetière du Carnel (tombe de Brizeux).

Le soir, on se sépara : une partie des Gallois alla vers Carnac et l'autre, MM. Thomas et Edwards, vinrent à Rosporden, avec Vallée, Le Moal et moi. Nous y louâmes un char à bancs pour nous conduire au château du Plessix-Nizon, où nous rendîmes visite à M. de la Villemarqué, neveu de l'auteur du *Barzaz Breiz*.

Nous revînmes loger à l'auberge Flatrès à Rosporden. Edward Thomas a publié une relation détaillée et pittoresque de cette excursion dans *The South Wales Daily News*, quotidien de Cardiff, du 5 septembre 1899. Il raconte que durant le trajet de Rosporden à Nizon il était assis devant à côté du cocher, bretonnant pur sang, et qu'ils se chantaient mutuellement des airs de leur pays.

« J'eus la surprise, raconte Cochfarf, d'en trouver cinq d'absolument semblables, ce qui confirma ma conception de l'unité de la race bretonne et galloise. »

L'auberge Flatrès étant exigüe à l'époque, tout le monde coucha dans une grande chambre à trois lits.

Le lendemain, nous prîmes tous le train vers Carhaix-Guingamp. Le peintre Edwards vint passer quinze jours chez mes parents à Carnoët et Thomas rallia Saint-Malo.

PARIS : 1900

A l'instigation de Charles Le Goffic et du Groupe Breton de Paris le Comité de l'Exposition Universelle invita le *Royal Welsh Ladies Choir* de Cardiff, qui se fit entendre à l'Opéra, sous la direction de Mme Edward Thomas-Hughes.

MERTHYR-TYDVIL : 1901

DUBLIN : 1901

Le premier Congrès Panceltique eut lieu à Dublin, capitale de l'Irlande, en 1901. Il fut précédé d'une visite de délégués de Bretagne à Abergavenny, Llanover, et Merthyr-Tydvil, où avait lieu l'Eisteddvod.

Assistèrent à cette Eisteddvod et à ce Gorsedd (5-10 août 1901) : François Vallée (*Abherve*), directeur de *Kroaz ar Vretoned* ; François Jaffrennou (*Taldir*), président des Fédérés Bretons de Rennes ; Léon Le Berre (*Ab Alor*), vice-président des Fédérés Bretons de Rennes.

De là, après un séjour à Blaenau-Festiniog et à Carnarvon, les trois pèlerins rejoignirent à Dublin, du 20 au 25 août : Jean Le Fustec (*Ab Gwilherm*), directeur du Collège Bardique de Bretagne ;

Alfred Lajat (Mab an Argoat), directeur de *La Résistance* de Morlaix, et Mme Lajat.

Le samedi 26 et le dimanche 27 août, les délégués bretons furent reçus à Doneraile, comté de Cork, par Lord Castletown, et ensuite à Killarney, comté de Galway.

AURAY : 1902

L'Union Régionaliste et le Collège des Bardes associés reçurent au cours de leur Congrès *Sir William Gibson et Madame*, délégués de l'Irlande, plus tard investi du titre de Lord Ashbourne.

LESNEVEN : 1903

L'Union Régionaliste et le Collège des Bardes associés reçurent *M. Harry Jenner (Gwas Mikael)*, délégué de la Cornwall Britannique, plus tard directeur du Collège Bardique de ce pays.

CARNAVON : 1904

Au Congrès Panceltique de Carnarvon du 30 août au 4 septembre 1904, la Bretagne délégua :

Le marquis de l'Estourbeillon, président de l'U. R. B. ;
François Jaffrennou, héraut du Collège Bardique ;
Francis Even (Karevro), membre du Conseil de Direction ;
Théodore Botrel, chansonnier populaire et Mme Botrel ;
Emile Hamonic, artiste peintre à Saint-Brieuc ;
L'abbé Henry, professeur d'anglais au Petit Séminaire de Plouguernevel.

A la suite de ce Congrès, l'Eisteddvod galloise eut lieu à Rhyl. *Jaffrennou* et *Even* y assistèrent, comme invités du Comité.

GOURIN : 1904

En son Congrès de Gourin, le 20 septembre 1904, l'U. R. B. reçut officiellement *Sir Vincent Evans*, secrétaire perpétuel de l'Eisteddvod du Pays de Galles.

SAINT-BRIEUC : 1906

Au tour de la Bretagne de recevoir les cousins des Iles. La Municipalité de Saint-Brieuc voulut bien en faire tous les frais. Le maire était *M. Armand Waron*; le député, *M. Henri Servain*; les organisateurs *MM. Louis Aubert* et *Emile Hamonic*.

Le Congrès Interceltique, sous les auspices du Collège Bardique, fut honoré de la présence de :

Evan Rees (Dyved), archidruide de la Grande-Bretagne ;
Edward Thomas (Cochvarv), porte-glaive, et Madame ;
Alfred Thomas (Arlunydd Penygarn), héraut ;
le druide *Mavonwy* ;
l'ovate *John Kelt Edwards*, peintre ;
le docteur *Pritchard*, de Londres ;
Canon Davies, de Poullhéli ;
Dewi Michael, chansonnier, de Cardiff ;
Docteur *Percy Treasure*, grammairien ;
Professeur d'Université *Jenkins*, de Cardiff ;
Révérend *Williams Sinclair* et Madame ;
Doyen *William Lewis* et Madame, de Merthyr ;

D. W. Prosser et Madame, de Neath ;
Professeur *Morgan Watkins*, de Cardiff ;
Inspecteur des écoles *Vaughan Evans*, de Cardiff ;
Thomas Lowell, trésorier des Cymrodorion de Cardiff, et Madame ;

Arthur Mee, rédacteur du *Western Mail*, et Madame ;
Professeur *Charles Morgan*, de Cardiff ;
Gomer Price ;
Samuel Owen, de Bangor ;
Jonathan Edwards, de Blaenau ;
Thomas Matthews, instituteur à Llandébié, secrétaire de la délégation ;

le barde *Ben Davies*, et la cantatrice *Miss Maud Parson*, du théâtre municipal de Cardiff.

SWANSEA : 1907

Cette Eisteddvod-Gorsedd se fit sous le signe du Panceltisme, du 18 au 25 août 1907.

Voici les régionalistes et les bardes qui formèrent une délégation commune :

Marquis de l'Estourbeillon ; *Jaffrennou (Taldir)* ; *François Vallée* ;
Jos Parker, de Fouesnant ; *Loeiz Herrieu*, directeur de *Dihunamb* ;
Francis Even, de Tréguier ; professeur *Pierrès*, de Paris ; instituteur *F. Guillo*, de Camors ; docteur *Plateau*, de Saint-Brieuc ; comte de la *Guichardière*, porte-glaive ; comte de *Nettancourt*, de Morlaix ; comte de *Salins*, de Rennes ; *Pol Diverrès*, étudiant à Paris ; *Le Cocq*, exportateur ; *Mme et Mlle Ménard*, de Nantes ; *Mlles Rozenn, Louise* et *Nelly Riou*, de Paris.

C'est à ce Congrès que les Dames de Swansea et de Cardiff nous offrirent une bannière de grand prix.

EDIMBOURG : 1907

Le Congrès Panceltique d'Edimbourg, en Ecosse, organisé par le Comité Central de Dublin, animé par Edmond Fournier d'Albe et le comte de Plumkett, reçut de Bretagne une délégation composée de :

Marquis de l'Estourbeillon ; *François Vallée* ; *Loeiz Herrieu* ; *André Mellac*, de Lorient ; *Mlles Rozenn* et *Louise Riou*.

BREST : 1908

Le Collège des Bardes de Bretagne, sous l'égide de la Municipalité de Brest (sénateur-maire, *M. Delobean*), patrona le magnifique Festival de Brest, du 19 au 22 septembre 1908.

La ville de Brest reçut une délégation de cent quarante-deux Britanniques qui avaient embarqué à Cardiff sur le paquebot *Antilope*, parmi lesquels, trente-cinq appartenaient aux sociétés patriotiques galloises.

Voici les noms des principaux Gallois :
L'archidruide *Cadvan*, d'Aberystwyth ; *Sir Llewelyn Williams*, député de Carmarthen ; *Sir Thomas Marchand Williams*, de Cardiff ; Alderman *Thomas (Cochvarv)* ; *Austin Jenkins*, de Cardiff ; *Alfred Thomas (Arlunydd Penygarn)* ; *Thomas Lowell*, de Cardiff ; *Thomas* et *David Matthews*, frères, de Landébié ; *David Jones*, député australien, de Melbourne ; Councillor *Morgan Hopkins*, de Swansea ; *David Rhys Phillips*, bibliothécaire municipal de Swansea ; *T. H.*

Morris; Harry Thomas; D. H. Davies; Roberts; D. W. Prosser et Madame, de Neath; D. Rolland Hughes, secrétaire de l'Eisteddfod, Londres; Ben Davies, de Swansea; Miss Dillwyn, de Swansea; Miss Bessie Jones, harpiste; Miss Cordelia Rhys, cantatrice; MM. les reporters du Times et du Manchester Guardian.

NANTES : 1910

Grande Assemblée Panceltique organisée par le Collège des Bardes, sous le patronage de la Municipalité (*Paul Bellamy, député-maire*) et du Comité de la Foire-Exposition (*Chassé, Sarraméa, Pohier, etc.*).

Du 30 juillet au 3 août 1910.

La ville de Nantes reçut et hébergea soixante délégués du Pays de Galles entre autres :

Evan Rees (Dyved), archidruide de Grande-Bretagne; *Alderman J. Chappell*, lord-maire de Cardiff, et Madame; *M. Wheatley*, secrétaire général de la Cité; *Alderman D. Harris*, ancien maire de Swansea; *Alderman Edward Thomas (Cochwarrn)*, ancien maire de Cardiff; le druide *Edwards (Gwynedd)*, de Bangor; le druide *Eivionnydd*, directeur de la revue *Centnen*, de Carnarvon; *Alfred Thomas (Arlunydd Penygarn)*, héraut; *Rév. Dyvnallt Owen* et Madame, de Camarthen; *Alderman Gwilym Morgan*, de Swansea; *John Kelt Edwards*, interprète de français; *D. J. Evans*, rédacteur du *Celt* à Londres; *D. R. Hughes*, secrétaire de l'Eisteddfod, Londres; *P. Davies*, de Londres; *David Rhys Phillips*, de Swansea; *Celwyn Williams*, Swansea; *Protheroe Thomas*, Swansea; *Ricks Morgan*, Swansea; *Ivano Jones*, bibliothécaire municipal de Cardiff, et Madame; le druide *Abraham Thomas (Cremlyn)*, de Lansamlet; le harpeur *Peder James*, de Lanover; le chansonnier populaire *Eos Dar*; les frères *Thomas et David Matthews*, de Landebîé; *D. W. Prosser* et Madame, de Neath; le chanteur *Trévor Evans*; *Harris*, journaliste à Ystalyvera; *J. H. Jones*, directeur du *Brython*, de Liverpool; *Miss Dillwyn*, de Swansea; *Mlles Bessie Jones*, de Liverpool; *Griffith Richards* et *Maggie Jones*, de Lanover, harpistes; la cantatrice *Cordelia Rhys*; *Miss Gwenfrewi Morgan*, de Bettous-y-Coet; *Mlles Ross et Thomas*, de Landeilo.

QUIMPER : 1924

Congrès Panceltique, organisé par l'Union Régionaliste Bretonne, sous le patronage d'un Comité présidé par *MM. de l'Estourbeillon, Jules Henriot et Pierre Mocaer*.

Cette première assemblée de la race, après guerre, fut un grand événement, qu'a relaté un volume de 400 pages, illustré, intitulé *Les Celtes à Quimper* (6-13 septembre 1924).

Délégués de l'Irlande : *Lord Ashbourne (Mac Ghile Bridhe)*; *Edwin Lloyd*, Dublin; *Mr. Hockett*, Dublin; *Mme Lilian Vanston*, Dublin; *Miss Agnès O'Farrelly*, secrétaire de l'Association Celtique, Université de Dublin.

Du Pays de Galles : *Edward Thomas John*, esq., ancien député de Anglesey, président de l'A. C.; *Williams*, ancien député-maire de Swansea; *David Rhys Phillips*, appariteur du Collège Bardique de Galles; le barde *Tywi Jones*, directeur du *Tarian*, et Madame, de Monmouth; *Alderman Howell*, Cardiff; professeur *Mary Williams*, Université de Swansea; *William Ambrose Bebb*, étudiant en lettres; *Arthur Roberts*, publiciste à Londres; *MM. Harris, Thomas et Davies*, de Swansea; *Miss Mary Roberts*, secrétaire de l'Association Celtique.

De la Cornwall : le grand barde *Morton Nance*, de Carbis Bay; le chanoine *Gilbert Doble*, de Truro; *M. Henderson*.

De l'île de Man : *M. William Gill*; *Mme Francis Royston*; *Miss Jane Bacon*; la cantatrice *Mona Douglas*.

De l'Ecosse : *Mmes Burnley-Campbell et Christison*; *Mlles Augusta Lamon et Louisa Farquarson*, du Comité Central de An Comunn Gaedhelach.

DUBLIN : 1925

L'Association Celtique tint son Congrès à Dublin du 1^{er} au 8 juillet 1925.

C'était la première fois que les Panceltes se réunissaient en Irlande depuis l'obtention de son autonomie par cette Nation.

Aussi furent-ils l'objet des prévenances du Gouvernement de l'Etat Libre (*Saorstát na h Eireann*), des Administrations publiques et de l'Université.

La Bretagne fut représentée par :

Taldir Jaffrennou, président du Collège des Bardes, et Madame; *Olivier Mordrel* et *Maurice Marchal*, co-directeurs du Parti Nationaliste Breton;

Le professeur *Némo*, dit *Roparz Hémon*, directeur de la revue *Gwalarn*;

Yves Le Drézen, rédacteur au *Courrier du Finistère*.

TOURNÉE DES ILES : 1927

Au mois de juin 1927, *MM. le vicomte de Saisy, Taldir Jaffrennou, Léon Le Berre (Ab Alor)* et l'ingénieur *Marcel Boudard*, entreprirent une expédition à travers l'Ecosse, l'Irlande et le Pays de Galles, dans le but d'établir le contact entre ces pays et nous.

Ils furent l'objet de réceptions officielles à Oban, Inverness, Edimbourg, Dublin, Swansea.

RIEC-SUR-BELON : 1927

A la suite des invitations du *Consortium Breton* le Gorsedd de Riec-sur-Bélon (12-15 août 1927) reçut la visite de délégués de tous les Pays Celtiques. Ceux-ci, au nombre d'une centaine, débarquèrent à Saint-Malo, y furent pris par les autocars du *Consortium Breton*, transportés à Riec, logés et hébergés pendant trois jours, puis promenés en excursion automobile dans la Bretagne intérieure.

L'inoubliable Festival de Riec, dû à la conception de *M. Jean de Saisy*, au cours duquel cinq colonnes mémoriales de dix mètres et un calvaire furent édifiées dans la lande de Kercô, fit un bruit formidable dans le monde entier, et coûta la somme de un million.

Noms et qualités des délégués celtes des autres pays :

DÉLÉGUÉS D'ECOSSE :

M. Neill Shaw, secrétaire général de la Comunn Gaedhelach, Glasgow ;

M. Malcolm Johnston, secrétaire de la Highlands Pipers Society, Edinbourg ;

M. Ian Moffatt-Pender, de la Scottish Pipers Society, Edinbourg, et Madame ;

M. Charles Campbell, président de la Glasgow, Mull, and Iona Association, et Madame, de Glasgow ;

M. Frederick Mac Leod, représentant la Royal Celtic Society, et Madame, d'Edinburgh ;
M. le colonel Gilbert Gunn, de la même Société, et son fils *Ian* ;
M. John Mac Donald, M. A. de Glasgow ;
M. William Mac Kay, avoué à Inverness, et Madame ;
M. Alexander Mac Donald, homme de lettres, Glen Cona, Inverness, et Madame ;
M. D. G. Mac Lennan, professeur de danses nationales, d'Edinburgh ;
Mme Christison, représentant le Highlander's Institute, Glasgow ;
Mme Barron, de Glasgow ;
Mme Angus Robertson, femme du président de la Comunn Gaedhealach, et ses deux filles, *Donalda* et *Bertha* ;
Mme Alexander Whyte, d'Edinburgh ;
Miss A. M. Muirhead, représentant la Scottish Home Rule Association, Glasgow ;
Miss Shoena Mac Laurin, de la même Société ;
Miss Colquhoun, de Glasgow ;
Miss Ramsay, président de la Franco-Scottish Society, Edinburgh ;
Mlles Buchanan, sœurs, d'Edinburgh ;
Miss Augusta Lamont of Knoch-Dow, secrétaire de la délégation, Toward, Argyll.

DÉLÉGUÉS DU PAYS DE GALLES :

Rév. *Evan Jones (Conan)*, délégué de l'Archidruide, de Pen-Maen-Mawr, et Madame ;
M. W. E. Williams, archiviste du Gorsedd, Colwyn Bay ;
M. Walter Rees, barde porte-glaive, de Carmarthen ;
M. W. S. Gwynn Williams, directeur du Cerddor Newydd, Llangollen ;
Alderman *John Lewis*, de Swansea, et Madame ;
M. David Williams, député de Swansea, et son fils ;
M. William A. Jenkins, armateur, ancien député, Swansea ;
M. William Lewis (Cerddvab), Swansea ;
M. D. H. Morgan, président des Cymrodorion, section de Swansea ;
M. Nathaniel Eryl Thomas, avocat à Swansea, et son fils ;
M. William Ambrose Bebb, professeur au Collège de Bangor ;
Rév. *James Davies*, de Swansea ;
M. David Thomas Johns, directeur du *Daily Post*, Swansea ;
M. W. Williams (Talog), et Madame, de Swansea ;
M. David Prosser (Cwmvelin), et Madame de Neath ;
M. David Arthen Evans, de Cardiff ;
M. J. Griffith Jones (Ieuan Gwendraeth), de Cardiff ;
M. Gëraint Owen, fils de *Dyfnallt*, de Carmarthen, et sa sœur *Meirion* ;
M. D. Protheroë Thomas, de Swansea, et Madame ;
Mme Henry Folland (Lil'r Dyffryn), vice-présidente du Collège Universitaire, Swansea ;
Mme Combe Tennant (Mam o Nedd), ex-déléguée de Grande-Bretagne à la Ligue des Nations, à Genève, de Neath ;
Mme Ellen Harris (Eluned Tawë), ex-mairesse de Swansea ;
Lady Gladys Gregg, de Northumberland ;
Miss Annie Watts (Pen-Cerddes Tawë), de Swansea ;
Le colonel *Obry*, commandant de fusiliers, de Cardiff ;

M. W. R. Davies, directeur des Aciéries de Briton Ferry, en Glamorgan ;
Miss M. Morlais Samuel, de Swansea ;
Miss Emma Morgan, receveuse des postes, Swansea ;
Miss Mary Emmanuel (Mair Aman), d'Amanford, Carmarthen ;
Miss Morwen Morgan, de Swansea ;
Miss Dorothy Davies (Filores Tawë), de Swansea ;
Miss Phillis Jones, professeur de sciences, de Neath ;
Mme Diverrès (Telynores Gwalia), et son fils *Armel* ;
M. David Rhys Phillips (Beili Glas), secrétaire de la délégation, bibliothécaire de la ville de Swansea.

DÉLÉGUÉS DE LA CORNWALL :

M. Trélawny Roberts, représentant l'Association des Cornwallais de Londres ;
M. William D. Watson, de Trévarth Lanner, Redruth ;
M. A. M. Bluett, directeur du *West Briton*, à Truro ;
M. William Trégonning Hooper, bibliothécaire, représentant l'Association des Luttes de Cornwall, à Falmouth ;
M. A. Williams, de Saint-Ives, et Madame ;
M. A. Pool, de Saint-Ives, et Madame ;
M. R. Morton Nance, président de Old Cornwall Federation, Secrétaire de la Délégation, à Carbis Bay.

DÉLÉGUÉS DE L'IRLANDE :

Officiels :
Mr. Pierce Kent, directeur des Travaux publics, et Madame ;
Mr. Ferguson, sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce ;
Mr. Whelelan, chef de service au Ministère du Commerce ;
Mme G. Crofts, inspectrice gouvernementale ;
Mr. Léon O'Broin, chef de bureau au Ministère des Finances ;
Mr. Lughaidh Mac Gearailt, chef de bureau au Ministère des Finances ;
Mr. Paul O'Farrel, fonctionnaire du théâtre de l'Abbaye.

Université :

Mr. Liam O'Brian, professeur de langues au Collège universitaire ;
Mlle Agnès O'Farrelly, professeur d'irlandais au Collège universitaire, secrétaire ;
Mr. J. Walshe, ingénieur, professeur technique au Collège universitaire ;
Mr. Fynes Clinton, professeur de français et d'espagnol au Collège universitaire.

Commerce-Industrie :

Mr. Harry Gallagher, fabricant de chocolat, à Tallacht, Dublin, et Madame ;
Mr. Arthur O'Reilly, fabricant de caisses, Poolbeg St. Dublin ;
Mr. E. Rowan, pépiniériste et marchand de graines, Dublin, et Madame ;
Mr. Arthur Henderson, agent d'assurances, Dublin ;
Mr. Pdraig Fleming, importateur de vins, Blackrock ;
Mr. Edward Gallagher, négociant à Tallaght.

Professions libérales :

Mr. Georges Moonan, avoué, auteur d'une histoire de l'Irlande, Rathgar, et Madame ;

Mlle Antonia Mac Donnell, avocate, Ballsbridge ;
Mr. Joseph Mooney, avocat, Drumcondra ;
Dr. Liam Grimley, médecin, Drumcondra ;
Mr. Joseph O'Neill, artiste, théâtre de l'Abbaye, Dublin.

Divers :

Miss O'Flinn, de Londres, ex-secrétaire de la Société Irlandaise de Londres ;

Le Rév. M. G. Conlon, presbytère de Dunstan, Angleterre ;

Miss Lily O'Farrelly, de Virginia, comté de Cavan ;

Mr. Redmond et Mlle Gallagher, de Tallaght ;

Mme Mac Donough Mahony, actrice, Sandymount, Dublin.

CAMBORNE-CARN-BRE : 1929

La Cornwall organisa l'Assemblée Panceltique de 1929 (27 août-2 septembre). Elle eut lieu dans la coquette ville de Camborne (en cornique *Cam-bronn*, Ronde-Bosse), et les cérémonies du Gorsedd, se tinrent sur les rochers de *Carn Bre*.

La Bretagne fournit à ce Festival, en plus de bardes et bardesses, une équipe de lutteurs bretons, avec leurs arbitres, qui fit sensation. Traversèrent la Manche :

F. Taldir Jaffrennou, président du C. B. B., et Madame ; docteur druide Charles Cotonnet, président de la F. A. L. S. A. B., et Madame ; Lucien Jan, arbitre officiel, de Quimperlé ; Guyonvarch, d'Arzano ; Mlle Gait Le Bihan-Penanros, de Nantes ; les athlètes Gourlay, d'Arzano ; Clément, de Fouesnant ; Cadiou, de Clohars ; Le Bourhis, de Scaër.

CROZON : 1930

A son Congrès de Crozon (3-7 septembre 1930), l'Union Régionaliste Bretonne reçut M. Frédéric Llewellyn Jones, avocat à Mold (Galles), alors député du comté de Flint, et membre de l'Association Pan-Celtique.

SAINT-NICOLAS-DU-PÉLEM : 1930

A son Congrès du Pélem (23-25 août 1930), le Collège des Bardes reçut un délégué des Highlands, membre de la *Commun Gaedhelach* : capitaine Iann Moffat-Pender, de Stornoway.

PLESTIN-LES-GRÈVES : 1933

A son Congrès de Plestin (29-31 juillet 1933), le Collège des Bardes fut honoré de la présence du druide gallois *Dwynallt Owen*, directeur du journal *Le Tyst*, de Carmarthen, déjà présent au Festival de Nantes de 1910.

ROSCOFF : 1934

A son Congrès de Roscoff (28-31 juillet 1934), le Collège des Bardes commémora le quatrième centenaire du débarquement de Marie Stuart, reine d'Ecosse. A cette occasion, il eut comme hôtes écossais :

Seton Gordon, et Madame, de l'île de Skye, repr. *An Communn* ;

Mlle Scotia Russel-Fergusson, cantatrice des Hébrides ;

Georges Dott, et Madame, du *Free Scotts Party*, Edinburgh ;

Mac Cormick, et Madame, de Glasgow ;

E. F. Balloch, journaliste, de Glasgow ;

Mlles Catherine Robertson, Annie et Denise Reid, de Glasgow.

PERROS-GUIREC : 1937

A son Congrès de Perros-Guirec, fin juillet 1937, le Collège des Bardes offrit l'hospitalité à une députation de quatorze Ecossais et Ecossaises, de la Société des Danses Populaires de Londres, et au baryton gallois *Owenn Jones (Bryngwynn)* et sa femme.

Les titres bardiques furent conférés à :

Miss Anne Law, directrice de la Troupe Chorégraphique Ecossaise ;

Angus Mac Aulay, piper-major de la Troupe ;

Owenn Jones Bryngwynn, des Théâtres de Londres.

Notons aussi la présidence de Sir Robert Mond, représentant l'Angleterre.

CHATEAULIN : 1938

L'année dernière, ce fut la Cornwall qui députa vers la Bretagne une vingtaine de membres des sociétés *Old Cornwall*, *Collège Bardique* et *Association de Luttes* (28-31 juillet).

M. Morton Nance, Canon Doble, A. H. Luke, Lewis Hicks, Harold Preston, F. Williams, Tregonning Hooper, A. L. Bennett.

Mmes Kathleen Rowe, Adda Williams, Dugdale, Jacobs, Pellow, Richards.

Mlles Kurnow, Kelway, Richards, Rogers, Turner, Wilson.

(Pour copie conforme aux Archives.)

GOUEL BRAS AR OUENN GELTIEK

**Festival Interceltique de Vannes
et Gorsedd des Bardes**

ABRÉGÉ DU PROGRAMME

Samedi 29 juillet :

A 10 heures. — Visite de la ville, des devantures fleuries et des enseignes en langue bretonne. Aubades par les binious et bombardes.

A 11 heures. — Inauguration de l'exposition des Arts, Industries rurales et Librairie bretonne, à la Tour du Connétable. Vin d'honneur. Allocation de M. Marchais, maire de Vannes, et de M. Piton, préfet du Morbihan.

A 14 heures. — Séance d'ouverture du Congrès Interceltique. Salut aux délégués des Pays Celtes de Grande-Bretagne, par Jaffrennou Taldir. Allocations du barde André Degoul (*An Hader*), au nom des créateurs du Mouvement Interceltique de 1899, et de M. Philéas Lebesgue, au nom des Français celtistes.

Allocutions du Rév. William Crwys, archidruide des Iles Britanniques, D. R. Prosser au nom de la Presse, et Alderman William G. Howell, lord-maire de Cardiff.

Discours de M. Rio, sénateur, ancien Ministre de la Marine.

A 20 h. 30. — Salle du Cinéma Universel : Grand Concert Breton et Français avec le concours des artistes du *Cercle Celtique de Nantes* ; du barde, de Mme et de Melle *Cueff* ; du barde *Jean Suscinio*, des Grands Concerts Lamoureux ; de Mlle *Marcelle De Beyre*, de l'Odéon ; de Mlle *Tinaik Lucia*, soliste du Cercle Celtique du Pèlem ; du barde vénète *Loeiz Er Stévan* ; du barde *Job Kergrist* et d'amateurs.

Dimanche 30 juillet :

A 8 h. 30. — A la Cathédrale : Office et messe à la mémoire des bardes défunts, sermon breton, par M. l'abbé *Cario*, chapelain du Collège des Bardes ; cantiques bretons par la Maîtrise, sous la direction de M. Machaux.

S. Ex. Mgr *Hippolyte Tréhiou*, évêque de Vannes, présidera la cérémonie religieuse.

A 9 h. 45. — Formation de la Parade des Sociétés bretonnes, des Communes de la région de Vannes en costumes nationaux, des Délégations étrangères et des Musiques Militaires. Défilé.

Arrêt à la statue du Duc de Bretagne Arthur III, connétable de France Richemont (1393-1458).

Présentation de M. *Jouanic*, président du Comité des Fêtes.

Allocution de M. *Stéfane Faye*, historien.

Hommage aux Morts de la Guerre, devant le Monument.

Dépôt d'une gerbe de fleurs.

Allocutions de M. le Président de l'Union des Anciens Combattants et du barde Raymond Er Roc'h (en vannetais).

Bro goz ma zadou; *God save the King*; la *Marseillaise*, par la Lyre Vannetaise.

Dislocation du Cortège place de la République.

A 13 h. 30. — Ouverture du Théâtre de la Nature, au Parc de la Préfecture. Grand Spectacle de Danses bretonnes par le Cercle Celtique de Nantes; les Moutons Blancs de Pontivy; les Fleurs d'Ajones de Pont-Aven; les Kanfarden de Rosporden; les Bergers de Poullaouën; avec le concours des célèbres sonneurs de binious et de bombardes et des bagpipers amateurs. Concert populaire par les bardes et bardesses les plus réputés.

Concours de costumes féminins du canton de Vannes et du golfe du Morbihan, doté d'objets d'art par M. le marquis de la Moussaye.

Hymne national breton *Bro Goz* par 100 exécutants.

Présidence de M. *Roland-Marcel*, haut commissaire au Tourisme, et de M. *H. Piton*, préfet du Morbihan.

A 21 heures. — Au Jardin des Sports : Bal champêtre.

Lundi 31 juillet :

A 8 heures. — Vestiaire des bardes à la salle réservée de l'Hôtel de Ville : formation du Cortège des druides, bardes et ovates, pour se rendre au parc de la Préfecture, où aura lieu la cérémonie publique du Gorsedd Digor et les investitures de nouveaux membres, sous la présidence de *Crwys*, archidruide de l'Île de Bretagne, assisté de *Taldir*, grand druide de Bretagne-Armorique ; *Morton Nance*, grand druide de Cornwall anglaise ; *Ab Gwenc'hlan*, grand druide des Gaules ; *Conan*, coadjuteur de l'archidruide.

Il sera procédé entre ces nations celtiques à la cérémonie du mariage des glaives.

Poèmes, allocutions, chants par les membres du Gorsedd. Le Gorsedd se passe en breton, sauf exception en faveur des délégués étrangers, qui peuvent être autorisés à s'exprimer dans leur langue maternelle.

A 14 heures. — Réunion générale de la Fédération des Cercles Celtiques, sous la présidence de M. le professeur *Edouard Guéguen*, druide, et de la bardesse *Erwanez Galbrun*.

Allocution de M. *Guéguen*.

A 15 heures. — Assemblée annuelle de l'union Ar Brezoneg er Skol, sous la présidence d'honneur de M. le sénateur barde *Alphonse Rio*, de M. le docteur *C. Menguy*, ovate, adjoint au Maire de Carhaix, et la présidence de M. *Yann Fouéré*, assisté de M. *Julien Dupuis*, directeur d'Ecole publique E. R. et des délégués mandats des Enseignements Publics et Privés, et des représentants des Sociétés culturelles bretonnes.

Débat public et contradictoire, en français et en breton, au sujet de l'enseignement du breton dans les écoles, suivi d'un concours d'éloquence en dialecte du Morbihan, doté de nombreux prix en espèces.

Commissaire : M. *Roparz Audic*.

A 20 h. 30. — Salle du Cinéma : Grand Concert Interceltique, avec le concours de la bardesse *Scotia Russell-Fergusson*, soliste et harpiste, venue des Îles Hébrides, et qui s'est fait applaudir dans le monde entier ; de *Jean Suscinio* ; *Marcelle De Beyre* ; M. et Mlle *Cueff* ; *Tinaik Lucia*.

Menguy et Yann Fouéré, présidents de Ar Brezoneg er Skol; Pierre Ropert, président des Moutons Blancs de Pontivy.

Comité exécutif :

MM. Léon Jouannic, président du Comité des Fêtes de Vannes; Francis Decker, président du Syndicat d'Initiatives; Jacques de Servigny, commissaire général; Jean Boedec et Guillo, trésoriers; Ludovic Tattevin, vice-président; Robert Damilot, vice-président; Jean Dubreuil, secrétaire; Raoul Bernier, Plumey, Legrand, Chubert, Gérard, Bolze, membres.

★

Nous avons le plaisir d'annoncer aux Membres du Collège des Bardes que, grâce aux subventions que nous avons obtenues pour faire à Vannes une manifestation colossale d'union celto-franco-britannique, les avantages suivants leur seront assurés :

- 1° Laissez-passer individuel à toutes les séances payantes;
- 2° Passage gratuit sur le bateau qui assurera l'excursion sur le Golfe du Morbihan;
- 3° Carte d'invité au banquet officiel;
- 4° Faculté de logement gratuit en dortoirs — sur inscription — dans des établissements d'enseignement publics et libres.

Au nom de notre Confrérie, dont personne ne conteste plus le rôle et l'utilité dans la vie bretonne, nous adressons nos vifs remerciements aux corps et sociétés qui ont commandité le GORSEDD 1939 :

Conseil Général du Morbihan; Conseil Municipal de Vannes; Centre National du Tourisme; Chambre d'Agriculture du Morbihan; Chambre de Commerce de Lorient-Vannes; Crédit Agricole du Morbihan; Chambre de Commerce de Quimper; Syndicat d'Initiatives de Vannes et sa Région; Crédit Nantais; *Ouest-Eclair* (hauts-parleurs gratuits).

★

Ar gedourien d'an enoriou barzek a zo ret d'ezo beza digemeret epad ar Gorsedd Digor. Na vez hannvet den abet *da vat* heb d'ezan beza eno, hag hep d'ezan toui fealded war ar c'hleze. Graet e lê gantan, n'all kén en em denn.



DISCOURS PRONONCÉ AU CONGRÈS NATIONAL DES NOTAIRES DE FRANCE ET DE BELGIQUE A DOUARNENEZ, LE 20 JUIN 1939

par TALDIR

LA BRETAGNE DUALISTE

MESSIEURS,

Je remercie tout d'abord la Chambre des Notaires de Quimper, Quimperlé et Châteaulin et son distingué président, M. Revault, de m'avoir confié la charge très agréable de présenter à l'Assemblée Générale des Notaires de France et de Belgique un raccourci de la Bretagne sous la forme de quelques scènes caractéristiques, figurées par un petit nombre d'artistes amateurs locaux.

M. Revault a pensé que le président d'une des plus anciennes sociétés de la Province, le Collège des Bardes, pouvait parler avec compétence de ce sujet à ses hôtes éminents venus de tous les points du territoire et dont plusieurs peuvent n'être qu'insuffisamment informés de la physionomie de ce pays.

Je suppose aussi qu'il a voulu en faisant appel à mon concours, se rappeler que je n'étais pas un étranger dans l'honorable corporation notariale.

Fils d'un notaire, j'ai suivi à Rennes les cours de la Faculté de Droit jusqu'à la licence. J'ai ensuite exercé la cléricature pendant deux ans dans l'étude paternelle (1).

Et puis, un jour, les chants des Muses et les voix des Sirènes se faisant trop tentants, j'ai été détourné de la carrière, et je suis entré dans la forêt de Brocéliande, où pendait à un chêne la harpe de Merlin aux sept rangs de corde. Je l'ai reprise et dans leur langue millénaire, j'ai de nouveau appelé les Bretons à la croisade pour leurs traditions, leurs coutumes, leur histoire et leur culture, qui étaient en passe de sombrer dans les dernières années du XIX^e siècle.

La pléiade des Bardes a réinsufflé au vieux pays la foi en son destin.

Maintenant la Bretagne rivalise avec les plus riches contrées agricoles et maritimes de l'Europe. Les touristes du monde entier viennent la visiter comme la Perle de l'Occident.

Chaque génération qui monte apporte avec elle un surcroît de matériaux à ceux des précédentes, de telle manière qu'aujourd'hui la Bretagne ressemble à une Attique, où tout marche de pair, matériellement et intellectuellement.

Les habitants y jouissent des avantages matériels de la civilisation, et les lettrés y possèdent un terrain d'études et de travail unique en France, où la richesse inépuisable du folklore et de la poésie, de l'art et de la linguistique, fournit aux écrivains, même professionnels, la possibilité d'y faire une carrière et d'y asseoir leur réputation.

(1) Ici, digression sur le prestige du notaire en Bretagne; sur Le Balp, notaire et chef des Bonnets Rouges, etc.

MESSIEURS,

La Bretagne a été dans le passé et est encore à présent un pays essentiellement dualiste, c'est-à-dire approchant de la perfection humaine, si l'on prend comme critère de ladite perfection le jumelage des organes nécessaires à l'existence, dont le corollaire a été résumé en un proverbe latin bien connu : *uno avulso non deficit alter*. (Quand l'un manque l'autre vient bon.)

Qu'a voulu la nature ?

Doter l'homme de membres doubles pouvant fonctionner simultanément ou alternativement.

De même a-t-elle constitué dans cette presqu'île armoricaine, qui est la proue du navire *Europe*, une harmonieuse dualité dans tous les domaines.

Jetez les regards autour de vous et méditez sur la constitution incomparable de cette pointe avancée du vieux monde.

Deux régions dissemblables et n'ayant cependant qu'une commune histoire nationale, s'offrent à vous. La Haute-Bretagne, jouxtant la France, est de la race autochtone gallo-armoricaine.

La Basse-Bretagne, aspectant l'Océan, est formée d'une race d'immigrés de Grande-Bretagne au v^e siècle, qui s'est installée pacifiquement à côté des indigènes clairsemés.

De cette dualité de population, est résultée la dualité de langage. En Haute-Bretagne, le roman, puis le français. En Basse-Bretagne, le celtique. Ces deux langues occupent chacune une aire bien délimitée d'une étendue à peu près égale.

Mais elles se marient harmonieusement dans toutes les circonstances officielles de la vie. Le bilinguisme permet au bas-pays surtout d'obtenir des produits humains supérieurs, doublement policés du fait qu'ils sont en possession de deux syntaxes, qu'ils ont deux clefs ouvrant les portes de l'horizon du verbe.

Le dualisme de la Bretagne se manifeste encore dans la vêtue de ses habitants. Les Bretons, — ceux du moins qui revendiquent cette origine comme une noblesse naturelle, — possèdent deux sortes d'habillements : le costume international et le costume national ; le veston standard et la chupenn brodée ; le chapeau lancé à Auteuil et la coiffe de dentelles.

Où que vous jetiez les yeux vous trouvez en Bretagne les deux faces de la vie.

Les sports majeurs y ont leurs équipes entraînées, et les sports mineurs y ont leurs fidèles.

J'entends par sports mineurs, la lutte, la perche, le poids, la corde, la civière.

En chorégraphie, la même chose.

On danse les rumbas et autres danses mondaines dans les salles spéciales au son des jazz réputés ; ailleurs, en d'autres circonstances, on danse les gavottes et les rondes locales au son des binious.

Même contraste dans le domaine religieux. La catholicité orthodoxe des Bretons ne les empêche pas d'avoir conservé leurs croyances druidiques aux Eaux, aux Pierres, aux Arbres.

Dans la nature, on est frappé par l'alternance des spectacles dualistes : à la lande aride et couverte de bruyère accrochée aux pentes de l'Arrée, succède la grasse plaine couverte de récoltes et les vallons propices aux vergers en fleurs ; à la forêt centrale succède la mer aux horizons infinis.

*Koat en he c'hreiz, mor en he zro,
O Breiz Izel o kaera bro*

chantait le barde Brizeux...

La Bretagne est si foncièrement dualiste, qu'autrefois, il existait par ici, — je parle à des hommes de loi, — une double propriété, celle du fonds et celle de la surface.

On appelait cette propriété à domaine congéable.

Suivant notre ancien Droit, deux propriétaires possédaient un même bien, l'un, le seigneur, avait tout ce qui était sous la terre, l'autre, le domanier, avait tout ce qui était au-dessus.

Ainsi, le seigneur percevait une rente annuelle, mais il ne pouvait en réalité remplacer son domanier ou convenancier parce qu'il eût fallu lui rembourser les maisons, les édifices, les talus surélevés et plantés, les arbres et les récoltes.

Grâce à cette disposition du Droit breton, des familles restèrent des siècles dans les mêmes terres, et en devinrent acquéreurs sous la Révolution. C'est une des raisons pour lesquelles il y a tant de petits propriétaires dans nos campagnes.

Ailleurs, il existait encore une autre forme dualiste de propriété ; on l'appelait la propriété de tréjet. Elle était en usage en Haute-Bretagne, particulièrement aux bords de la Vilaine.

Deux propriétaires possédaient à l'alternative des prés, des issues, des pâtures. Une année c'était à l'un ; une année c'était à l'autre. D'autres fois, la propriété était collective et était dite à consortage.

Les parcelles se tréjetaient, autrement dit se tréchangeaient. D'après M. Roger Le Noan, professeur de Droit à Rennes, ces coutumes n'auraient pas disparu des environs de Redon.

Ce qui fait, pour les étrangers, le charme pénétrant de la Bretagne, c'est justement ce contraste perpétuel, quelquefois violent, entre le passé et le présent, cohabitant sur le même plan.

Nulle part ailleurs ils ne se marient comme ici.

N'est-ce pas une agréable sensation qu'on éprouve, en sortant d'un luxueux palace hôtel, sur une de nos plages renommées, de se trouver transporter à quelques lieues seulement de là, dans un très ancien village primitif, aux maisons de granit basses coiffées de chaume, où l'on lit gravé sur le cintre d'une porte, une date étonnante : 1570 ou 1630 ?

Peut-on éprouver, si l'on aime la succession des images variées, plus d'agrément qu'en Bretagne lorsqu'après avoir contemplant une belle ville comme Lorient, tracée au cordeau, porte commerciale ouverte sur les Indes, on déambule dans les ruelles sombres et pittoresques de Quimper-Corentin ?

Quelle admirable succession d'images que celles-ci : voir la flèche de pierre dentelée du clocher de Saint-Pol-de-Léon, les calvaires sculptés de Saint-Thégonnec et Plougastel, les arêtes rocheuses de Roc'h Trévèzel, ...puis visiter le splendide sanatorium de Guervénan ? Ou celui de Plémet ?

Passer des bourgades médiévales de Brennilis et Loqueffret au magnifique barrage de Nestavel, où la main des hommes a constitué un lac artificiel de 400 hectares, qui fournit l'éclairage et l'énergie électriques au centre du pays.

Visiter la forêt de Paimpont, les gorges, de Gouarec et les sources du Blavet, les cascades de Huelgoat, puis... s'arrêter devant le barrage de Guerlédan, qui forme un véritable lac écossais, et son usine électrique où tournent les plus colossales dynamos de France ?

Assister à un vieux pardon autour de la chapelle d'un saint oublié, à la procession, ouïr les cantiques, voir le peuple simple dans ses plaisirs, et de là se transporter à Brest, au lancement de quelque géant des mers.

Passer d'un marché de chef-lieu de canton, pittoresque et routinier, à quelque grand concours hippique comme à Landerneau, où viennent se ravitailler les maquignons du monde entier, aller d'une petite fête de village, voir le Pardon de la Mer à Saint-Malo, contempler les splendeurs du pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray, voilà bien les dualités de la Bretagne, introuvables ailleurs, les aspects merveilleux que revêtent ici les tableaux de la vie, et qui constituent pour les modernes, assoiffés de changement, avides de nouveauté, un spectacle groupé dans un étroit espace et qui se renouvelle sans cesse à leurs yeux émerveillés.

Messieurs, voilà ce qu'est la Bretagne.
Ce soir, quelques-uns de ses fils et de ses filles les plus dévoués, répondant à mon appel, vont présenter sur cette scène un certain nombre de tableaux qui seront de nature à vous intéresser et à vous plaire.

KELEIER

LA VIE BRETONNE

Congrès de l'Union Régionaliste Bretonne

Par suite du décès du propriétaire du château de Rochefort-en-Terre le Congrès de l'U. R. B. ne pourra, en raison de ce deuil, avoir lieu dans cette ville.

Il se tiendra du 30 août au 4 septembre à *La Roche-Bernard* (Morbihan) où les autorités locales et la population lui réserveront le meilleur accueil.

Congrès des Bleun-Brug

Le XXIX^e Congrès de l'Association des Bleun-Brug se tiendra à Quimper du 2 au 5 septembre, et commémorera le centenaire du *Barzaz Breiz*, et l'œuvre de La Villemarqué.

Des concerts spéciaux seront consacrés à des auditions des œuvres du *Barzaz* et de celles de feu l'abbé Mayet, organiste de la cathédrale, dont la contribution à la musique bretonne a été considérable.

Le Syndicat d'Initiative de Quimper a voté une subvention de 1.000 francs.

Le bal des Moutons blancs

Le 15 avril, les *Denved Guenn* de Pontivy ont reçu la charmante Reine des Fêtes de Nice. On sait que le groupe pontivyen que dirige M. Ropert a participé à plusieurs reprises aux fêtes de la Côte d'Azur.

Au cours d'un bal splendide à l'Eden-Palace, où brillaient les plus beaux costumes bretons portés par femmes et hommes, la danse nationale et la danse de ville alternèrent, aux accents des binious, bombardes et jazz-band.

« Nevezadur »

On nous écrit :

« Les Bretons de Viroflay (Seine-et-Oise) ont donné chez M. Léon Robic une matinée dansante sous la présidence de M. Laurent Primel (Ovate Potr Saout Mene Yellek).

« Gavottes, passe-pied, jabadaos, dérobées, furent à l'honneur grâce à la participation du groupe de danseurs *Nevezadur* entraînés par leurs sonneurs habituels de cornemuse et de bombarde, Dorig Le Voyer et Yann Goulet, dont l'éloge n'est plus à faire.

« A propos de *Nevezadur*, nous apprenons qu'une section de luttes bretonnes vient d'y être créée, et que plusieurs champions s'y entraînent. *Nevezadur* devient de ce fait un groupe à la fois culturel, artistique et sportif, constituant à Paris une belle synthèse de l'activité bretonne. »

« Korollerien Breiz Izel » de Paris

On nous écrit :

« La grande famille des *Korollerien* se réunissait dernièrement pour une révision rétrospective de son activité dans le domaine de la danse, du costume, du chant et de la langue.

« Le groupe fit une déclaration de neutralité politique et confessionnelle, ensuite, une discussion fut ouverte sur de récentes dispositions : création d'une bibliothèque, d'une chorale, et d'une caisse de compensation. La présence du barde Suscinio comme directeur de la chorale permet d'envisager l'évolution de celle-ci avec confiance. L'ardeur juvénile du groupe franchira aisément les autres obstacles financiers.

« La création d'une bibliothèque est un pas vers la question culturelle. Elle est un complément indispensable à l'art chorégraphique dans lequel nous nous sommes cantonnés jusqu'à présent.

« Nous maintiendrons aussi l'authenticité rigoureuse de nos costumes, qui nous a valu les plus légitimes succès (1^{er} prix du plus joli groupe des Provinces françaises à Ostende (Belgique) et à Aix-les-Bains (Savoie) devant un jury international.

« Le bureau des *Korollerien* de Paris est ainsi constitué désormais :

- « *Président* : Jos-Aurélien Sanséau, barde du Gorsedd.
- « *Vice-Présidents* : Le Dourneuf, Le Gac et J.-M. Le Baud.
- « *Secrétaire général* : Yann Loeiz Le Baud, ovate du Gorsedd.
- « *Secrétaire adjoint* : Pierre Le Berre.
- « *Trésorier général* : Yves Le Baud.
- « *Trésorier adjoint* : Marcel Laurent.
- « *Membres du Comité* : Jean Suscinio, R. Adam, M. Delamarre, Pierre Le Grand. »

« Korollerien Breiz » de Brest

M. Auguste Bergot, adjoint au Maire, chargé des Beaux-Arts à Brest, a fondé un groupe de danses bretonnes appelé *Korollerien Breiz*.

Sa première manifestation a eu lieu au cours d'une matinée à la Salle Municipale des Fêtes le 1^{er} avril.

Le soir, les postiers de Brest offraient leur grand bal annuel. On y remarqua de nombreux costumes bretons, autour de la charmante reine Mlle Cœff, en costume de satin blanc à la mode de Pont-Aven. Les Korollerien se firent applaudir de nouveau, avec les sonneurs Sciallour, et le barde saint-politain Fanch Stéphan.

Au cours d'un vin d'honneur offert à la salle de la Brestoïse par le Comité, prirent la parole : M. Echard, inspecteur des P. T. T. ; Morucci, au nom des Corses ; Pellé, au nom des Mutualistes ; Pierre Mocaër, au nom du Cercle d'Etudes Celtiques ; Le Guénéal, adjoint au Maire, au nom de la Municipalité.

La cheville ouvrière de cette démonstration bretonne fut M. Job Quéméneur, de Saint-Renan.

Le S. I. de Haute-Cornouaille à Maël-Carhaix

Le S. I. de Haute-Cornouaille (siège social à Carhaix) a décidé d'organiser chaque année un petit Congrès touristique dans chacun des chefs-lieux de canton de son ressort, pour faire connaître la Bretagne intérieure.

Le 14 mai, la coquette petite ville de Maël-Carhaix avait bien fait les choses. L'union la plus sacrée avait été réalisée, grâce à la bonne volonté de tous. M. le maire Huellou et M. le curé Augel faisaient partie du Comité d'honneur, l'un avait fait voter une forte subvention, l'autre avait offert gracieusement sa salle de patronage.

Le Président du S. I. de Carhaix avait peut-être servi, comme d'habitude, de trait d'union, et le commun amour de la Bretagne avait fait le reste, de telle sorte que la journée de Maël-Carhaix remplit de joie les milliers de visiteurs qui s'y rendirent.

On y banquetta, bien entendu avec des mets régionaux, on y assista à une séance artistique très réussie, où se produisit le nouveau groupe montagnard *Les Bergers de Poullaouen* (Mesaérien) fondé par Mlle Eugénie Ropars ; une délégation de la *Jeunesse Agricole Chrétienne* de Glomel-Trégornan, conduite par Mlle Yvonne Cazin d'Honincthun, — où se révélèrent des talents bretonnants remarquables, — avec Urbain et Olga Croizer, Marthe Duédal, Marie Journaux, Gabrielle Le Dréan, Noémie Hamon, Emilie Le Bail.

On était entre Haut-Cornouaillais seulement, acteurs comme spectateurs.

L'ovate greffier Erwan Lopez (Mab an Tornôd) et le docteur Thomas furent les chevilles ouvrières de cette agréable réunion.

Jean-Corentin Carré, du Faouët, le plus jeune poilu de la guerre de 1914

Le 7 mai, la ville du Faouët (Morbihan) a inauguré un menhir incrusté d'un médaillon à la mémoire de Jean-Corentin Carré, engagé volontaire à l'âge de quinze ans (sous un faux état civil) au 410^e régiment d'infanterie. Après avoir conquis les galons de sergent, il révéla son identité à son colonel lorsqu'il eut atteint ses dix-huit ans. Ensuite, Jean-Corentin passa dans l'aviation, où il tomba glorieusement au cours d'un combat aérien. Il est inhumé dans le cimetière militaire de Rembercourt (Meuse). Ses père et mère vivent encore.

On a recueilli quelques lettres écrites par ce jeune soldat à son ancien instituteur, M. Jaffrédo, où il fait montre des sentiments les plus purs et les plus dévoués. On y a relevé entre autres cette phrase : « La vie sans dévouement ne vaut pas d'être vécue. »

Un adolescent écrivant une telle profession de foi méritait l'hommage posthume du Comité, à la tête duquel se trouvait M. Paul Hutin, secrétaire général de *L'Ouest-Eclair*, un Lorrain, et président de l'Union des Engagés Volontaires.

La présidence avait été donnée au général d'aviation Pierre Weiss, dont *An Oaled* a signalé depuis longtemps les qualités de romancier des « Ailes ».

Sketch radiophonique breton Ad usum Germanorum

Le poste de Radio-Strasbourg, dont on connaît l'importance, du fait qu'il émet en allemand et que nos voisins de l'Est attachent une grande importance à ses programmes, avait combiné, d'accord avec la Société Nationale des Chemins de Fer Français, des enregistrements de disques en Bretagne, dans un but de réclame touristique outre Rhin.

L'auditorium était un wagon spécial servant autrefois au stat-halter d'Alsace-Lorraine au cours de ses déplacements.

Sous la direction de M. Koch, secrétaire de la Commission de Grand Tourisme, des auditions ont été enregistrées vers la mi-mai : à Dinard, Saint-Pol-de-Léon, Brest, Quimper et Quiberon.

A Dinard, Armel Beaufills et Le Mercier d'Erm ont pris la parole devant le micro.

A Saint-Pol, M. de Guébriand, maire, M. Keranmoal, M. Berest ont parlé de la ville, de ses primeurs, de ses exportations. Un baryton local, Saik Ar Mevel, a chanté *Potred Rosko*.

A Brest, le speaker fut M. Lucien Kaigre, président du Comité des Fêtes, qui fit une causerie sur le charme du Léon. M. Pierre Proust, professeur à l'Ecole Navale, parla des Alsaciens dans la Marine de Guerre.

Le wagon enregistreur s'est ensuite rendu à Quimper, où M. Léon Tual lut un éloge de la Cornouaille écrit par M. François Menez. M. Adolphe Le Goaziou, secrétaire du S. I., parla du particularisme de la Bretagne, histoire, langue, etc.

La tournée radiophonique s'est continuée par le Morbihan.

Les sabotiers de Fougères

Le groupe folklorique *Les Sabotiers de Fougères*, fondé par la bardesse Gait Corvaisier, ne veut pas empiéter sur le domaine des Cercles Celtiques, ni plagier la Basse-Bretagne. Il entend demeurer gallo et c'est dans cet esprit qu'il a donné sa Fête du 30 avril à Fougères sous la présidence d'honneur de M. Rebuffé, maire.

Il y eut une exposition d'art local du costume haut-breton, de la saboterie, de la chaussure, de la sculpture et du mobilier.

Le groupe des Sabotiers a fait une démonstration de danses galloises recueillies et mises en musique par Mlle Corvaisier, avec accompagnement de violon et d'accordéon.

Les « Compagnons de Merlin » ont profité de la circonstance pour se réunir sous la présidence de M. Jean Choleau. Le Congrès a envisagé la publication d'une carte de la Haute-Bretagne, et d'une revue qui s'appellerait *Galerne*.

Les Bretons de Levallois-Perret

Voici douze ans que MM. Jean Philippe, de Kerléon et Victor Gonnet fondèrent à Levallois-Perret (Seine-et-Oise) une amicale bretonne qui n'a cessé depuis de prospérer.

Le président actuel, M. Gonnet (Brestois) et membre du Collège des Bardes, a comme collaborateurs MM. Tanguy et L'Emeillet, qui peuvent prendre à leur compte une part du succès de la réunion du 2 avril. La salle de la Mairie de Levallois était pleine de gens en costumes bretons, accourus même de Paris et des villes de la banlieue ; le Maire de Levallois présidait, aux côtés de Mlle Joignet, Duchesse des Bretons de Paris 1939.

Le concert, où furent remarqués la bardesse Loeiza Le Brigant-Fléouter, les *kanerien ar mené* Yann Morvan (Lokeffret) et Lozac'h (Plourac'h), les *Korollerien* (groupe Sanséau-Le Baud), et d'autres artistes des grandes scènes, constitua un spectacle de classe qui fait honneur à l'amicale levalloisienne.

Congrès des Notaires de France

C'est en Basse-Bretagne — à Quimper et Douarnenez — que les Chambres des Notaires de France ont tenu leur Congrès National de 1939.

Des notaires de Belgique, d'Algérie et du Canada s'étaient joints à leurs confrères. De savantes discussions, où les jurisconsultes les plus éminents interprétèrent la législation notariale (*pandecta et digesta*), se terminèrent, comme il se doit, par une fête bretonne, due à une excellente initiative de M. Revault, président de la Chambre du Sud-Finistère.

Elle eut lieu à la Salle des Fêtes de Douarnenez le 20 juin, et eut la prétention de présenter un raccourci de l'attrait de notre pays à nos hôtes éminents. Les collaborateurs de cette soirée furent sous la direction de Taldir, dont nous publions l'allocution : les bardes Cueff, Mme et Mlle Annik ; la bardesse Erwanéz Galbrun, directrice du Cercle Celtique du Trégor, et M. Jean Galbrun ; les solistes du Cercle Celtique du Pélem : Tinaik Lucia et Alice Médevielle ; la bardesse Marie Rivoallan (Breizadez), directrice du Cercle Celtique du Pélem, accompagnatrice ; le Groupe Chorégraphique des Fleurs d'Ajones, dirigé par Mlle Annik Le Breton ; et les sonneurs de bombarde et binious Sciallour frères et Gweltas.

A l'issue du Congrès, les notaires furent reçus à Quéménéven, par leur collègue M^r Jean Crouan, notaire, maire de cette commune et député de la première circonscription de Châteaulin.

Les menées autonomistes

A ce moment, où les démocraties occidentales, détentrices de l'esprit celtique, sont aux prises avec les dictatures régressives de Hitler, Mussolini et Franco, les conspirations des autonomistes alsaciens, néo-bretons ou néo-gallois sont particulièrement odieuses à tous.

Aussi a-t-on approuvé le décret-loi du 23 avril qui dissout la Société Autonomiste d'Alsace présidée par le docteur Roos, en prison à Nancy pour crime de trahison.

Le gauléiter de l'autonomisme breton est, lui aussi, emprisonné à Rennes. Son collègue est sursitaire. Or, on annonce que des listes circulent pour implorer une grâce en faveur des condamnés.

C'est là, de la part des sympathisants, un geste dénué de dignité.

Une grâce ne pourrait intervenir dans ce cas particulier sans que les chefs qui en seraient les bénéficiaires s'engageassent vis-à-vis de la République à renoncer à leur position dissidente.

Le code d'honneur se formule ainsi au jeu : perdant : payant (1).

Les Jeunes Bretons au Congrès de la J. A. C. (21-23 Avril 1939)

Si le costume breton disparaît de la vie quotidienne il est devenu, par contre, l'emblème portatif de notre nationalité.

Au Congrès de la Jeunesse Agricole Catholique tenu à Paris, où assistèrent 20.000 jeunes gens, plusieurs délégations de Basse-Bretagne avaient revêtu le costume de leur clan.

Kermesse bretonne à Callac

Signalons la Kermesse organisée sous les Halles de Callac le 21 mai par M. l'abbé Guégan, vicaire, au bénéfice de ses œuvres.

La Troupe Nansot, de Lanvallon, prêtait son concours.

Cette société d'art dramatique, indépendante, interprète les danses bretonnes codifiées, avec la participation d'enfants costumés, et représente des pièces de théâtre en français d'auteurs bretons, comme *Le Bazvalan*, qu'elle joue avec beaucoup de talent. Quelques chants en breton figurent à son répertoire.

Non Breton, M. Nansot a beaucoup de mérite d'avoir créé ce groupe régionaliste.

Grand « pardon » des Bretons émancipés

Les Bretons rouges, nombreux à Paris et surtout en banlieue, ont créé un groupe autonome appelé Bretons Emancipés, que nous complimenterons de son activité dans le domaine qui nous intéresse : traditions, langue, musique, costume, danses, sports, etc. Le groupe publie un petit journal : *War Sao* (Debout), sous l'égide, sauf erreur, du Parti Communiste.

Le directeur culturel en est M. Gabriel Jaffrès, bretonnant du Léon, et l'administrateur M. Coatléven.

Les Bretons Emancipés ont organisé un Pardon (leur deuxième) à La Courneuve, sous le patronage de la ville de Saint-Denis, le 28 mai.

Thème : fêter le 150^e anniversaire de la Révolution.

On sait quelle part influente les députés du Tiers Etat breton aux Etats Généraux de Versailles ont joué dans le vote des réformes de 1789 : abolition des privilèges, égalité des impôts, liberté de la presse et de la pensée, laïcisation de l'état civil, etc., toutes ces propositions émanèrent du Club des Bretons, dit des Jacobins, du nom du couvent désaffecté où il tenait ses séances.

Au cours de cette assemblée, l'une des plus nombreuses que l'on ait vu de Bretons (20.000 a-t-on dit), on assista à des réjouissances populaires, artistiques et sportives, entrecoupées de discours de propagande, en français et en breton.

Ker Vreiz

Le 21 mai, a été inauguré le foyer breton de Ker Vreiz, au rez-de-chaussée du 43, rue Saint-Placide, dans le 14^e.

Son fondateur, M. Guillou, a parlé en breton.

M. Yannik Fouéré a insisté sur l'urgence de réaliser enfin la

(1) La loi d'amnistie générale votée le 15 juin est applicable en l'espèce, et c'est très bien.

réforme promise par M. le ministre Jean Zay de l'introduction du breton à l'école.

M. Georges Toudouze, professeur au Conservatoire, président de l'inauguration, a félicité les initiateurs de ce foyer. Il a brossé une large fresque de l'histoire de Bretagne et exorcisé le diable autonomiste. Ces discours ont été vivement applaudis d'un auditoire enthousiaste qui a ensuite visité les deux salles consacrées à des expositions d'œuvres d'artistes bretons, et à une bibliothèque. Elles seront ouvertes tous les soirs aux sociétés pour leurs réunions et répétitions.

Au Cercle Breton de Lorient

Le 27 mai, s'est tenu à Lorient le congrès national des Anciens Combattants de Salonique et d'Orient. A cette occasion, le Cercle Breton de cette ville, que préside M. G. Auclair, a offert au théâtre municipal un beau spectacle chorégraphique, avec le concours du trio Cueff.

Ce concert, très apprécié des visiteurs, a été retransmis par Radio-Rennes.

Sus à Bécassine

Une entreprise cinématographique de Paris ayant choisi Ploumanac'h en Trégor pour tourner un film inspiré des albums d'images de Bécassine, s'est vue huée par les habitants.

Une réunion publique de protestation fut organisée le 3 juin, dont la présidence fut donnée au notaire Even (Karevro). Toutes les personnalités de la région y adhérèrent, et une motion fut votée menaçant d'exercer des représailles contre les salles qui projetteraient un film attentatoire à la dignité des femmes de ce pays.

Pour adhérer à la ligue de la « Dignité Bretonne » écrire à M. J. Mens, B. P. 45, Brest.

Un groupe de Bretons en Roumanie

Le Cercle Breton des Amis des Arts populaires, association que dirige notre compatriote Guy Le Floch, est parti pour Bucarest où, pendant plus d'un mois, il animera par ses danses et ses chants celtiques le pavillon français de l'Exposition Internationale.

Quels sont les vendus ?

On sait que les breizatao ont coutume de qualifier de « traîtres » les Bretons loyaux à la France, soit quelque trois millions d'individus, et dans le passé, les Du Guesclin, Richemont, La Tour d'Auvergne-Corret. Or, voici que Louis Beaufrère, traité par la feuille du « Parti » de « vendu » — sous-entendu à la France — vient de faire (tardivement) une révélation sensationnelle dans *La Bretagne à Paris* du 10 juin. Herr Admiral Von Marwitz, attaché naval à l'ambassade d'Allemagne à Paris, a divulgué ceci : chaque numéro de *Breiz Atao*, comprenant un ballot, est déposé à l'ambassade pour être distribué outre-Rhin. On devine la collusion flagrante. « Allez-y, dit-on à Hitler. Et comptez sur nous. »

A vos numéros là-dedans !

Le 4 juin, au banquet de mille couverts servi sous les halles de Carhaix aux Anciens Combattants de l'U. F. du Finistère, M. le maire Lancien, prenant la parole, se moqua des « autonomistes » et demanda que, s'il y en avait au moins UN dans l'assistance, il levât la main. Il y eut un lourd silence, suivi d'un éclat de rire formidable.



REVUE DES REVUES

par TALDIR

Cette nomenclature fait suite à celle publiée dans *Ar C'Heure Breizek-Oaled*, n° 18, de juin 1928, p. 490, et intitulée *Les Revues bretonnes parues et disparues depuis trente-cinq ans*.

Il s'agissait des revues depuis 1880 jusqu'à 1914. J'y mentionnais vingt-sept, qui avaient vécu plus ou moins. Il n'était pas fait état des journaux.

..

Aujourd'hui, je vais commencer à 1919, pour arriver à nos jours.

..

J'avais fait une erreur involontaire en signalant mortes *Les Annales de Bretagne* en 1919. En réalité, elles n'ont jamais cessé de paraître depuis 1886, sous le patronage de la Faculté des Lettres de Rennes.

..

En 1918, au mois de septembre, la première à paraître fut *La glorieuse Bretagne des Armes et l'Idée bretonne*, avec comme sous-titre : A l'usage des soldats et de leurs familles. Le directeur : Yves Le Diberder. En tout : douze numéros.

..

Le 1^{er} janvier 1919, apparaît *Breiz Atao*, mensuel. Directeur : Maurice Marchal, place de Bretagne, Rennes.

Jusqu'au mois d'août 1927, cet organe se présenta comme une revue culturelle. Il prit la forme journal à partir du 1^{er} septembre 1927, après être passé à la politique.

..

En janvier 1921, *Buhez Breiz*, avec la formule bilingue, vit le jour à Brest. Création Pierre Mocaër et Joseph Ollivier. Cessa de paraître en 1926.

..

En janvier 1922, feu M. Henri Quilgars fonda à Rennes *La Bretagne intégrale*, mensuelle, sous le patronage de l'Union Régionaliste Bretonne. Elle termina sa carrière en 1932.

..

Ensuite, *Les Cahiers du Terroir*, revue bretonne littéraire et artistique, dont le n° 1 parut le 1^{er} janvier 1924 à Rennes, sous la direction de MM. Henry Quilgars et Maurice Le Bigot. Disparue après trois ans elle fut remplacée par *La Bretagne intégrale*, bulletin qui dura quelques années, sous la direction de feu M. Quilgars.

..

A Rennes encore, apparut en 1923, *Foi et Bretagne*, revue mensuelle catholique et nationaliste, dirigée par MM. Porteu de la Morandière et H. Ruellan. Durée : cinq ans.

..

A Nantes, en 1928, on vit apparaître momentanément une luxueuse revue d'art au nom ressuscité de la revue irlandaise du panceltisme d'avant-guerre : *Keltia*, avec la formule bilingue, sous la direction de M. R. Y. Kreston.

..

Dans le même esprit et le même genre, M. James Bouillé, architecte à Perros-Guirec, s'essaya avec *Kornok*, dont le nom faisait pendant à *Gwalarn*, de Brest, celle-ci signifiant *Nord-Ouest*, tandis que *Kornok* signifiait *Sud-Est*. Cette louable tentative n'eut pas de durée.

..

A Nantes, en 1928, parut *Nantes-Mondain*, littéraire et artistique, qui avait un directeur au nom historique : M. de Xaintrailles. Cela ne lui assura pas la longévité.

..

A Paris, en 1928, M. Olivier Le Gat-Vergoz, avocat et navigateur, fonda *Les Amis de la Bretagne*, revue bimestrielle illustrée. En 1933, elle changea son pluriel en un singulier, et devint *L'Ami de la Bretagne*. Cette substitution lui porta malheur, car n'ayant plus qu'un seul ami, son directeur, elle dut se résigner à disparaître en 1934.

..

Dinard avait voulu aussi avoir sa revue. En 1928, y parut une luxueuse publication, contenant des hors-texte en chromo, et intitulée : *Dinard, mon Pays*, revue mondaine illustrée de la Côte d'Émeraude. Malgré la richesse des ressources de cette Côte, M. René Aillerie, architecte et inspirateur de cette belle revue, ne put la maintenir plus de quatre ans.

..

Une tentative faite à Brest en 1931 par M. le docteur Le Flamanc, faillit connaître le succès. *La Revue de l'Ouest*, mensuelle, littéraire, philosophique, économique, avait de l'allure. Malheureusement elle s'adonna trop à la polémique et ne vécut que trois ans.

..

Le 1^{er} novembre 1932, parut à Paris, sous la direction d'André Rouault (de Plounérien), *La Chronique bretonne*, organe mensuel bilingue illustré de liaison entre les Bretons de la banlieue.

Cet essai fut arrêté au bout de quatre numéros.

..

En 1933, parut à Vannes, sous la direction de M. Roger Le Grand, avocat, *Morbihan*, revue des lettres, des arts et du tourisme. Elle ne connut qu'une courte existence, mais publia de très jolis numéros bien illustrés.

..

Les étudiants bretons d'Angers, unis autour de leur Faculté Catholique, ont publié une revue, avec un titre éclatant. *La Nation de Bretagne* parut en 1932 sous la direction de M. Guillaume Savina, d'Audierne. Elle eut de très beaux numéros, illustrés par Hervé Kerhor.

..

Le 15 février 1936, vit le jour à Paris la revue *Armor*, qui avait en sous-titre, mensuelle, illustrée, de défense des intérêts bretons. Elle eut de jolis dessins de Morvan. Son directeur, qui portait un nom inconnu (de nous, tout au moins), s'appelait Ambroise Henry, et demeurait au 16 de la rue de Monceau, dans le quartier riche de Paris. *Armor* eut deux numéros, et nous n'avons plus entendu parler de M. Ambroise Henry.

..

Cet échec d'*Armor* n'empêcha pas M. le professeur Soufflet, du lycée de Brest, de fonder, en janvier 1937, *Armorique* dont le premier numéro fut rédigé tout entier par M. François Ménéz, et comportait des illustrations magnifiques sur un papier couché de grand prix. Mais l'accueil ne répondit pas à la confiance du fondateur, qui abandonna après deux fascicules.

..

Il y eut aussi à Rennes *L'Anneau Celtique*, revue trimestrielle des Cercles Celtiques, fondée par M. Eugène Régnier le 1^{er} janvier 1935, et qui publia douze numéros jusqu'à la mort de son directeur, survenue à la fin de 1937.

..

M. Ronan Caouissin lança le 1^{er} janvier 1936, à Pleyber-Christ, le *Bulletin de l'Union des Œuvres bretonnes*, qui eut quatorze numéros, et cessa de paraître en juin 1937.

..

Cependant, les échecs répétés n'empêchent pas d'autres vaillants pionniers de recommencer à rouler le rocher de Sisyphe.

Ainsi, un certain nombre de revues paraissent actuellement, après avoir triomphé de débuts difficiles.

Stur a été fondé le 1^{er} janvier 1934 par M. Jean Brickler à Quimper. Elle est semestrielle et se consacre à forger la doctrine nationaliste : elle paraît toujours, mais irrégulièrement.

Dans le même esprit, M. Delaporte, docteur en droit, a créé *War du Ar Pal (Vers le But)*, revue bilingue trimestrielle qui en est à son deuxième numéro. Elle a son siège au bourg de Plonévez-du-Faou, chez M. Noury, pharmacien.

Le 1^{er} janvier 1937, a paru *Peuples et Frontières*, revue mensuelle, faisant suite à un premier essai tenté à Rennes par MM. Douguet et Gaonac'h. Cette revue a son siège chez M. et Mlle Guieysse, à Paris. Le directeur en est M. Fred Moyse, qui habite Bruxelles. Ses articles, rédigés en français et en anglais, sont dirigés contre la politique intérieure et extérieure de la France et de l'Angleterre. Ils font ressortir les motifs de mécontentement des « minorités » qui gravitent dans l'orbite de ces Empires.

∴

Le Réveil Breton est un bulletin trimestriel, à tendances sociales et économiques, publié à Vitré par M. Jean Choleau, et qui est l'organe de Unvaniez Arvor. Il paraît depuis six ans.

∴

A Rennes, paraît *Le Goëland*, revue mensuelle de poésie et de nouvelles littéraires, dont le directeur est M. Théophile Briand, le romancier des *Amazones de la Chouannerie*, demeurant à Paramé.

∴

Au commencement de cette année 1939, les frères Caouissin, qui ont transporté leur imprimerie de Pleyber-Christ à Saint-Pol-de-Léon, y ont créé un bulletin bimestriel, appelé *Ar C'horn Boud*, organe de l'Union des Œuvres Bretonnes.

∴

Doit-on considérer *Kad*, organe trimestriel kabbalistique, de Dinan, comme vivant ou mort ? Nous ne saurions le dire, tant sa venue à Carhaix est irrégulière.

∴

Ar Falz, fondation Sohier, bulletin des instituteurs laïques partisans de l'enseignement du breton (1933), paraît de temps en temps sous la direction de M. Delalaude (Kerlann), instituteur à Saint-Guénoyé-Penmarc'h.

∴

A Saint-Brieuc, M. Louis Aubert fonda en 1921 *La Bretagne Touristique*, mensuelle, du format du *Monde Illustré*, et qui connut une grande vogue jusqu'en 1929.

A ce moment, elle changea de titre et de format, et parut sous le nom de *Bretagne*, avec six numéros annuels.

Le 1^{er} janvier 1938, *L'Ouest-Eclair* la prit en charge, lui redonna sa périodicité mensuelle, et en confia la rédaction à M. Florian Le Roy, de Rennes, M. Aubert en conservant toutefois la direction. Elle est devenue l'organe de l'« Académie de Bretagne ».

∴

A Périgueux (Dordogne), depuis 1935, l'abbé Mévellec, aumônier des Bretons du Sud-Ouest, édite un bulletin de liaison pour l'importante colonie de deux mille familles éparses en Périgord. Il s'appelle *Bretoned ar C'hreïde*, mais le titre seul est en breton.

∴

Les revues en langue bretonne sont au nombre de sept.

Breiz, hebdomadaire, à Guingamp, qu'on peut classer revue, a quinze ans. Le barde Y. Le Moal la dirige de main de maître.

Feiz ha Breiz, mensuelle, fondée il y a plus de soixante-dix ans, fut de 1907 à 1939 dirigée par M. l'abbé Perrot, recteur de Scrignac, Catholique et nationaliste (1).

(1) M. l'abbé Perrot a résigné ses fonctions le 1^{er} avril 1939, en raison, dit-il, des traverses qu'il a rencontrées.

Ensuite, *Dihunamb*, fondée par Loeiz Herriou à Lorient en 1906, mensuelle également, même nuance, en dialecte vannetais.

A Brest, paraît *Gwalarn*, trimestrielle, rédigée par M. le professeur Roparz Hémon, en *brezoneg lennegel*, uniquement littéraire.

A Lorient et à Roscoff, les RR. PP. Franciscaïns éditent depuis 1926, un bulletin mensuel de dévotion, *Ar Vuhez Kristen*, en deux éditions, une vannetaise, une léonaise.

Au Grand Séminaire de Quimper, M. l'abbé Nédélec, aidé de M. l'abbé Louis Le Floch, de Lannion, publie tous les trois mois une revue d'études apologetiques : *Studi hag Ober*.

Enfin, un groupe d'étudiants bretonnants de Paris a créé *Sav*, le 1^{er} janvier 1936, paraissant quatre fois par an, dans un but scolaire.

∴

Pour mémoire, signalons aussi les bulletins de sociétés, imprimés une fois l'an (*Association Bretonne*, *Union Régionaliste*), sous l'apparence de forts volumes, généralement bilingues, de plus de 200 pages.

Et enfin, le seul almanach en breton : *Almanak Ar Breizad*, à Brest, déjà vieux d'un demi-siècle, qui a belle allure.

∴

Le premier numéro de la revue que je dirige parut le 1^{er} janvier 1927, sous le titre *Le Consortium Breton*, et le sous-titre *Ar C'hevre Breizek*. Elle fut fondée par M. Jean de Saisy, industriel à Riec-sur-Belon, dans un double but : développer le mouvement littéraire breton, et amorcer un grand mouvement de renaissance économique.

Le Consortium Breton, imprimé à *L'Ouest-Eclair*, à Rennes, parut sous ce titre, mensuellement, pendant dix-huit mois. Il publia des fascicules de 100 à 120 pages, illustrés, et coûtait 50 francs par an. Les affaires industrielles de M. de Saisy comblaient le déficit annuel, car les frais dépassaient les recettes, du fait de la rémunération des collaborateurs, et de l'énorme distribution gratuite.

A la fin de l'année 1928, les industries que dirigeait M. de Saisy ayant périéclité, la revue reçut du liquidateur avis de n'avoir plus à compter sur elles.

Léon Le Berre et moi nous convoquâmes alors un petit nombre d'amis à Quimperlé, au mois de mars 1929, et de cette réunion sortit la société *Armorica*, composée de vingt adhérents, qui s'engageaient à fournir un capital suffisant pour entretenir une œuvre de presse bretonne dont l'expression serait la revue *Le Foyer Breton (An Oaled)*.

MM. Jaffrennou, Cotonnec et Menguy furent nommés administrateurs. A la mort du docteur Cotonnec, M. Louis Le Bourhis le remplaça.

Les noms des membres du Comité de patronage du *Foyer Breton* figurent en tête de la couverture de chaque numéro.

∴

Tout changement entraîne une désaffection de clientèle. D'autre part, si le lecteur se met en tête que la maison brûle, il s'empresse de sortir.

De même quand on quête, il s'éclipse.

Mais lorsqu'on s'aperçut que notre nouvelle formule constituait un progrès sur la précédente, nous récupérâmes des centaines de bons militants qui s'étaient abstenus jusque là.

De sorte qu'avec notre chiffre d'abonnés, qui se maintient stable, nous avons pu affronter une période de douze ans et résister aux coups d'assommoir qu'ont été les lois de 1937, qui ont renchéri du double les matières premières, les salaires, les frais de poste, etc.

Le sort du *Foyer Breton* est assuré.

Neb a foug e-unan a foug pa gar ; aussi ne ferons-nous pas notre apologie.

Contentons-nous de remercier nos abonnés et nos collaborateurs de leur constance. Nous resterons fidèles à notre formule bilingue, à l'image de la Bretagne, et nous moudrons notre grain sans détourner l'eau des voisins.

Nous avons tous beaucoup à travailler avant de parvenir à un épanouissement satisfaisant de la culture celtique.

Aujourd'hui, cette culture n'est appréciée que de quelques milliers de personnes, qui constituent la « phalange » des *Emzaverien*.

Nous n'atteignons, malgré le succès de nos festivals annuels, ni l'ouvrier, ni le paysan, ni le commerçant. Ces catégories sociales ont d'autres préoccupations.

Pourquoi ?

Parce que nous ne parlons jamais que *spiritualité*.

Pouvons-nous leur parler *matérialité* ?

Non. Ce n'est pas notre rôle.

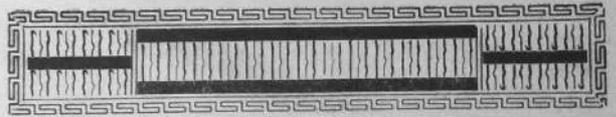
D'autres formations, — auxquelles peut-être appartenons-nous si nous jouons sur la scène du monde d'autres personnages, — sont habilitées à cet effet.

Ce qu'il faudrait, c'est que ceux de nous qui ont accès dans ces formations différentes de la nôtre essentiellement, agissent avec habileté pour obtenir leur concours, sinon leur alliance, pour enlever cette grande réforme de l'enseignement primaire et secondaire, langue bretonne, histoire de Bretagne, — sans laquelle il ne sortira rien de pratique de tant de généreux efforts.



SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER (Région Ouest)

Avis. — La S. N. C. F. fait connaître que pour la relation Saint-Malo-Lamballe-Brest, la déviation des voyageurs via Rennes sans supplément de prix est autorisée dans les trains SBH et 505.



AL LEVRIOU VAR WEL LES LIVRES EN VITRINE PAR LE DIRECTEUR

DISQUES « SUSCINIO »

Le barde d'honneur *Jen Suscínio* vient d'enregistrer chez Pathé-Marconi une demi-douzaine de disques double-face, *Chansons de bord*, dont deux ont paru :

P. A. 1681. — a) *Chanson de haleurs*; b) *Chantons les catins*;

c) *Chansons de rameurs*.

P. A. 1682. — a) *Avec mon harmonica*; b) *Chantons les filles*;

c) *Chansons de départ*.

Prix : 20 francs, port en sus. Chez Pathé-Marconi, rue du Faubourg-Saint-Germain, Paris, et chez tous les représentants.

CARILLONS ET CLOCHETTES. Cent mélodies, romances et chansons de l'ovate Jean LE FLEM-LARVOR sur des poésies de V. Hugo, Lamartine, Th. de Banville, Sully-Prud'homme, P. Verlaine, H. de Régnier, Jean Richepin, A. Renaud, Ch. Le Goffic, A. Le Braz, L. Tiercelin, F. Taldir-Jaffrennou, M. Boukay, A. Lugnier, P. d'Anjou, etc. 4 recueils format 30 x 35 avec un portrait de l'auteur. Prix : 15 francs.

A titre gratuit : *A Clymène*, barcarolle, poésie de Paul Verlaine, musique de Le Flem-Larvor. Chez l'auteur : 100, rue Edouard-Vaillant, Colombes (Seine).

BREIZ, gazetenn holl vrezonek. Komanant : 15 lur ar bloaz. Skriva da « Moullerez Breiz », 13, place du Centre, Guingamp.

Kêlou a zeu digant gazetenn *Breiz* he deus adkemeret troad, goude eur maread berr a oa bet gwall hijet gant avelach ar mareou diveza.

An Aotrou Erwan Ar Moal, he rener koz, a zalc'h krog er stur gant eun dorn akuit, ha boazet ouspenn 30 vloaz zo eus ar vicher. O chom ema en Kermabrouz, parrez Koadout, lec'h e flier skriva d'ezan. Evit ar pezh a sell ouz an arc'hant avat, hen kas nemet-ken d'ar buroïou, a zo en ti levriou Suberbie, war blasen ar Blommenn en Gwengamp.

Savet a zo ive, evit harpa *Breiz*, eur Strollad pe Société, enni 35 a gevareien, pere a zo en em zastumet en Gwengamp nevez zo evit delc'her kuzul.

Divizet o deus hennvel tri anezo da c'houarnourien var ar Strollad : dre renk moneziou bet, int an Aotrone Job Cadoudal, a Vour-

briag ; August Ar Bocher (Yeodet) a Sant-Servez, hag an Toazer, a Lannuon.

Ouspenn, evit didenna sellou ar Yaouankizou diwar ar Maez war Breiz, a zo bet divizet gvestla eur bajennad ar miz d'al Labourèrez-Douar, hervez reizadur ar J. A. C. (Jeunesse Agricole Catholique).

Kristen ha Breizad, doujus ouz an Urz, stag ouz ar Bobl : setu aze pal Breiz hag a c'hall an holl mond war e du.

LA CROISIÈRE D'ANAÏTA, carnets de voyage de Louis BERNICOT, dans l'Atlantique-Nord et Sud, l'Océan Pacifique, l'Océan Indien, le long de la côte occidentale de l'Afrique, des Açores au côtes de France. Gallimard, éditeur, 43, rue de Beaune, Paris. Prix : 18 francs (avec une carte).

Le défaut de liaison entre l'écrivain et l'homme d'action, entre l'acte et la plume, est une des faiblesses de la littérature. L'action décrite par celui qui n'en a pas l'expérience risque de s'égarer dans son imagination.

M. Bernicot est un de ces heureux et rares agents de liaison entre une activité précise et ordonnée, l'expression littéraire et une pensée agile capable de fortes synthèses. Tout le monde connaît ses exploits.

Dans un style vigoureux, clair, sans bavures, le navigateur léonard que nous avons présenté à nos lecteurs dans notre numéro du premier trimestre, raconte son périple autour du monde, seul sur son cotre, fabriqué par Muguérou de Carantec. Si l'on voulait chercher des comparaisons avec Alain Gerbault, ce serait facile. Nous préférons regarder plus loin dans le Temps, et penser au périple ou *Imram* que Mael-Duin, le héros de la légende irlandaise, accomplit autour du monde !... Seulement, ce n'est là qu'un poème d'érudit, tandis qu'ici, c'est un marin de chez nous, en chair et en os, qui nous retient et nous séduit par la simplicité de son style, la sincérité de son carnet et les dangers qu'il a courus.

AU FEU, AVEC LES SAPEURS-POMPIERS DE PARIS, par René BARBIN. Un beau volume illustré de 100 pages. Prix : 15 francs. Editions de l'Epoque Littéraire, rue du Sahel, Paris.

M. René Barbin qui a déjà publié des enquêtes sur Air-France et sur le Rail, aborde aujourd'hui un sujet brûlant que le récent incendie des Nouvelles Galeries de Marseille met au premier rang de l'actualité, bien qu'il n'entende parler que du régiment de sapeurs-pompiers de Paris. Ce régiment compte dans l'arme de l'infanterie et ses officiers viennent de tous les corps réguliers après un examen spécial. Les sous-officiers ont tous débuté comme sapeurs et n'ont jamais quitté le corps. Avant la catastrophe de Marseille, dans cette ville comme dans toutes les autres de France, sauf Paris, les municipalités dirigeaient le budget et les préfets, au nom du ministre de l'Intérieur, nommaient les officiers. On perçoit facilement quelle devait être l'influence néfaste de la politique. Désormais une réforme amorcée par M. Sarraut mettra Marseille sur le même pied que Paris et il est à souhaiter que d'autres grandes villes soient rapidement dotées de la même organisation. Les sapeurs-pompiers de Paris furent organisés militairement par Napoléon I^{er}, le 18 septembre 1811. M. René Barbin nous donne la copie de pièces datant

de 1705 portant organisation de service de défense contre l'incendie et des lettres patentes du roi du 17 décembre 1770 « concernant l'entretien et renouvellement de trente pompes servant aux incendies, et le payement et la solde des gardes-pompes ».

Nous ne pouvons résumer complètement l'enquête fort intéressante de M. René Barbin, signalons les chapitres sur les moyens d'appel, les avertisseurs, les moyens d'extinction, différentes occasions d'intervenir, le matériel et le chapitre organique. Le régiment de sapeurs-pompiers comprend 49 officiers, 236 sous-officiers, 351 caporaux et 1.293 sapeurs. Les hommes comprennent des rengagés, des engagés volontaires et des appelés. Dans chacun des vingt-quatre secteurs est une station, caserne ou poste, à laquelle aboutissent un ou plusieurs réseaux d'avertisseurs, variant de deux à cinq par poste de secours. L'auteur expose ensuite le mécanisme d'une alerte.

L'enquête de M. René Barbin mérite d'être lue. Elle contribuera à donner au public une idée exacte de l'organisation à Paris contre le feu.

THE CELTIC DIGEST. Philosophy Hall, Columbia University, New-York (U. S. A.).

Nous avons reçu la lettre suivante :

« A CHARA,

« We are taking the liberty of sending you a specimen copy of *The Celtic Digest*. We have reason to believe that you are interested in the lore of the Celt, and on that account we feel that any importunity on our part in thus unsolicitedly addressing you will be more than atoned for, when you learn of the nature of our publication.

« The Celtic Society, under whose auspices *The Digest* is published, was founded at Columbia University in 1932 to the end that a community of interest might be provided for faculty members and graduate students pursuing Celtic research. Gradually, however, the Society enlarged upon this relatively narrow and personal function. Its present aims are, in brief, to stimulate American interest in Celtic culture and to encourage Celtic research. It is hoped that *The Celtic Digest* will serve as a means to these ends, and that from these very modest beginnings there may develop a truly significant American Celtic organ which will help keep alive in the United States the consciousness of the common heritage of the Celts of Brittany, Cornwall, Ireland, the Isle of Man, Scotland and Wales.

« As an indication of the character of the Celtic Society's work, it might be added that the roster of members includes such distinguished names as those of Lord Dunsany; Dr. John H. Finley, editor of *The New York Times*; Dr. John L. Gerig, Professor of Celtic at Columbia University; Professor William John Gruffydd, Coleg Prifathrofaol Deheudir Cymru a Mynwy, Cardiff, Wales; Dr. Edward John Gwynn, formerly Provost of Trinity College, Dublin; Dr. Douglas Hyde, founder of the Gaelic League; Dr. R. A. S. Macalister, dean of Irish archaeologists; The MacNeil of Barra, 45th Chief of Clan MacNeill; Dr. Eoin MacNeill, Irish historian; Hon. Michael MacWhite, Irish Minister to Italy; Hon. James McGurkin, President-General of the American-Irish Historical Society; Dr. Holger Pedersen, University of Copenhagen; Dr. Fred Norris Robinson, Harvard

University; Dr. Rudolph Thurneysen, University of Bonn; and Dr. Joseph Vendryes, The Sorbonne.

« The editors will try to render the appeal of *The Digest* as wide as possible. The link between subscriber and editor will be a more intimate one than is usually the case, so that the magazine may be moulded to suit the tastes of its readers. The size of *The Digest* will grow, it is hoped, with each issue, and it will then be possible to make the content more diversified. We propose to interest scholar and layman alike. Accordingly, articles of an extremely technical or specialized nature will be published only if they are written so as to be readily understood by an intelligent non-specialist; and, whenever an article appears, written in a Celtic language, where space permits a translation into English will be provided.

« *The Celtic Digest* is published monthly, except during the summer. Subscription is only \$1.00 a year.

« Sinne, le meas,

« THE EDITORS ».

An Oaled est heureux de souhaiter la bienvenue à l'organe des Celtes des Etats-Unis.

ANNALES DE BRETAGNE, tome XVI (1938), n° 3 et 4. 1 vol. de 200 pages. Prix : 35 francs. Librairie Plihon, rue Motte-Fablet, Rennes.

Nous notons dans cet important fascicule, deux contributions de trois érudits abonnés de *An Oaled*.

Dom G. Godu et M. Pierre Le Roux ont publié et commenté une liste de noms propres brittoniques découverte dans un manuscrit latin de la bibliothèque du Vatican datant de x^e siècle, *liber Sancti Remigii*.

Le commentateur, M. Le Roux, conclut que ces noms d'hommes sont corniques et ont pu être ceux d'une troupe de pèlerins. On trouve encore en Bretagne quelques-uns de ces noms portés.

..

M. Joseph Ollivier, de Landerneau, apporte à l'histoire de la chanson populaire bretonne une contribution dont aucun qualificatif ne serait assez fort pour traduire l'importance. Appelons-la donc colossale.

M. Ollivier a, pendant de longues années de patientes recherches, comme seul il est capable d'en mener, découvert et compulsé de nombreuses collections publiques et privées de chansons populaires sur feuilles volantes. Ensuite il a dressé, par ordre alphabétique, le *Catalogue* de cette formidable production, qui commence vers 1830, et comprend un peu plus d'un siècle.

Les collections publiques suivantes ont été inventoriées : Bibliothèque Nationale, Rennes, Quimper, Morlaix.

Les collections particulières suivantes ont été confiées à M. Ollivier : P. Allier, abbé B..., Aug. Dupony, Daniel Bernard, A. Le Braz, Georges Le Bail, Gaidoz, Gourvil, Jaffrennou, docteur Laurent P. Le Roux, Le Goffic, Ollivier, chanoine Pérennés, abbé Saout, F. Vallée, Villiers du Terrage.

Cette synoptie, aussi méticuleuse que séduisante, devant être

« tirée à part » lorsqu'elle sera terminée et former la matière d'un gros volume, indispensable aux lettrés, nous engageons vivement nos abonnés à souscrire dès maintenant leur exemplaire, chez l'auteur, à Landerneau.

Ne remettez pas au lendemain votre abonnement à

« L'ARGUS DE LA PRESSE » qui
« VOIT TOUT »

et vous aurez la certitude de recevoir tout ce qui paraîtra sur votre personnalité ou sur les sujets qui vous intéressent, dans les journaux et revues du monde entier.

Tél. Provence 16-14

37, rue Bergère (9^e)
PARIS

CELUI QUI PARLE BAS, poèmes de Philéas Lebesgue. Cahier n° 9 édité par les amis de l'auteur. Prix : 10 francs. Paris, Maison-neuve, 11, rue Saint-Sulpice.

Cette plaquette du grand barde du Nord comprend cinquante petits poèmes très courts, burinés finement autour d'une pensée profonde.

Pourquoi cinquante ? Parce que, dit Ab Gwenc'hlan, « la Table Ronde avait cinquante places ».

La cinquantième est occupée par *l'absente*, à laquelle sont consacrés quelques sonnets émouvants. (On sait que Lebesgue a vu mourir tragiquement sa femme.)

L'EDUCATION PHYSIQUE (principes techniques généraux), par Marguerite DESPAUX, docteur en Education physique de l'Université de Gand, chargée de cours à l'Institut de Bordeaux. A Paris, Doin, éditeur, 8, place de l'Odéon. 1 vol. de 32 pages. Prix : 5 francs.

« ... L'éducation physique, c'est le système des mouvements coordonnés en vue d'une bonne hygiène corporelle. En outre, elle n'est pas un absolu : elle doit, rester en relation avec les autres formes d'éducation, de manière, non seulement à ne pas leur nuire, mais à les renforcer et à intensifier leurs effets... »
(Extrait de la préface de M. Auriac, inspecteur général de l'E. P.).

YVES GAELLIC, roman par Yvonne MARION. 1 vol. de 160 pages. Editions des Livres Nouveaux, 56, rue de l'Université, Paris. Prix : 10 francs.

La romancière du foyer — Mlle Yvonne Maryv (qui a repris son nom patronymique de Marion) — nous offre dans *Yves Gaëllic* le récit des amours contrariés de son héros et d'Annaïk, au pays de Trébeurden. Mais l'amour finit par triompher. Aucune intrigue compliquée : c'est un tableau de la vie sentimentale de gens simples. Aussi cet ouvrage a-t-il été couronné par la Société d'Encouragement au Bien.

ACTES ET MEMOIRES DU PREMIER CONGRES INTERNATIONAL DE TOPO-ANTHROPONYMIE. Paris, juillet 1938. Un gros vol. de 286 pages. Prix : 70 francs. Institut de Phonétique de l'Université de Paris, 19, rue des Bernardins (5^e).

Pour la première fois, les savants français, sur l'initiative de M. Albert Dauzat, ont imité l'exemple des Allemands, et se sont intéressés officiellement à l'étude organisée des noms de lieux, de rivières et d'hommes en Occident.

Dans cet ouvrage, de savants rapports signés des plus grands érudits de France, d'Allemagne, de Pologne, de Suisse, de Yougoslavie, de Roumanie et d'Italie, jettent enfin des flots de lumière sur ce qui n'était jusqu'à présent qu'un mystérieux puzzle : les noms que la géographie et l'histoire nous ont transmis et que des parlars séculaires ont déformé.

Tome II des *ODES TRIOMPHALES* de BONCORS. 1 vol. grand in-8^o de 336 pages de l'imprimerie P. Nicolas, à Niort. Couverture en papier d'or, illustrée du portrait de l'auteur. Prix : 100 francs. Chez Boncors, poète impérial, Rostrenen (Côtes-du-Nord).

Après des vicissitudes, paraît le deuxième volume des *Odes triomphales*. Nous avons commenté le premier tome dans notre numéro du deuxième trimestre 1938.

Nous n'avons pas craint de rompre la conspiration du silence qui a été ourdie dans la presse contre le Pindare rostrenois, et de faire la part de l'éloge et de la critique que mérite l'œuvre prolifique de ce poète, qu'on voudrait, — sans le lire, et sur la foi des chroniques relatant ses démêlés judiciaires, — faire passer pour un fou.

Augustus, vicesimi saeculi vates, Pindari vestigia secutus (Auguste — son prénom, — ovate du vingtième siècle, suiveur des traces de Pindare), ainsi se proclame Boncors, dans une légende entourant sa tête laurée. Nous n'avons pas la place suffisante pour analyser le tome II, qui, comme le tome I, est une forêt où se pressent, sous forme de prose et de vers, les essences les plus diverses, arbres et broussailles emmêlés. Augustus Vates prétend chanter la gloire de Napoléon : en réalité, si les exploits de l'épopée unique occupent la majeure partie des *Odes*, le poète s'écarte de son sujet comme bon lui semble ; il s'autorise des divagations, et avouons-le, ce ne sont pas les pages les moins captivantes.

..

Ce qu'il faut admirer sans réserve, dans ces *Odes* entrecoupées de poèmes en prose, c'est la richesse de vocabulaire de l'auteur. Boncors est bien supérieur, sur ce terrain, à tous ceux qui se mêlent d'écrire en français, non pas qu'il soit hermétique ; ses trouvailles d'épithètes pompeuses et prestigieuses, lyriques ou scatologiques, sont à la portée du lecteur ; on sera seulement un peu dérouté, si l'on a oublié la mythologie grecque, des rappels incessants qu'il fait des dieux, déesses, nymphes et autres anthropomorphes dont il éclabousse ses phrases ; le panthéon germanique est aussi mis à contribution, et le dieu Wotan, le Walhalla, avec ses Walkyries et ses Freiyas, sont des leit-motifs, d'ailleurs appropriés aux guerriers de l'épopée, héros anonymes des *Odes triomphales*.

Œuvre d'actualité, l'apologie de l'Empire Français paraît à une

époque où de nouveau retentissent les appels aux armes. Boncors pourra peut-être, si les Aristarques consentent à lui consacrer quelques lignes, entrer dans la gloire dont il se croit suffisamment digne par la production de vingt mille vers et de sept cents pages. D'autres font des romans-fleuves, un Céline ou un Van der Mersch, Boncors leur fait la pige avec des poèmes-océans, qui ont l'immensité des espaces où se confondent le ciel et l'eau.

Non pas que cet aède imbu d'antiquité et planant au-dessus de la mêlée, oublie ou renie ses origines bretonnes pour se faire le thuriféraire aveugle de la dictature.

A maintes reprises, il se proclame le fils pieux de la libre Armorique ; s'il fait l'apologie du tyran, c'est qu'il le considère comme un surhomme, comme un dieu. A ce titre, il passe l'éponge sur le massacre et le sang d'une vile plèbe, « folle herbe qui partout croît et se perpétue ». « Il faut des généraux pour sabrer les excès des licences du peuple égoïste et superbe. »

Et voici la raison du culte qu'il professe pour son idole impériale : « La gloire de certains grands hommes doit rejaillir sur l'universalité de l'espèce qui les a conçus et dont ils assurent par leur incomparable distinction spirituelle, le rachat des iniquités comme la grandiose finalité. »

Ce livre aurait fait l'étonnement du monde s'il était venu de Paris, au lieu de Rostrenen.

BREST, par Noël SPÉRANZE. Un vol. de 128 pages, n° 21 des Editions « Armorica ». Prix : 12 francs. Chez l'auteur, à Brest, et chez tous les libraires de la ville.

Cet ouvrage est à la fois une monographie et un guide.

Il donne d'abord un aperçu des légendes anciennes ; amorce une discussion sur la signification du toponyme sans conclure ; puis étudie et reproduit les blasons successifs, les coiffes variées des paysannes et des artisans ; passe en revue le château, l'arsenal, le port, les musées, la cité grimpanche de Reconvrance ; donne les événements historiques dans leur ordre chronologique ; et enfin une liste alphabétique des noms de rues et places, se rapportant à un plan en hors-texte. Ce livre, bien présenté, est un *vade-mecum* indispensable aux touristes, et aux simples curieux d'histoire locale.

L'INVERSION PSYCHANALYTIQUE, par André SAVORET. Une brochure de 70 pages. Editions Psyché, 7, rue Séguier, Paris (6^e). Prix : 10 francs.

Le savant autrichien Freud, exilé comme on le sait par les nazis, est l'auteur de nombreux ouvrages sur les origines de l'homme et son dédoublement psychique.

Les théories inventées de Freud qui, à l'instar de beaucoup de théoriciens, comme Schopenhauer, Lombroso, etc., prétendent ramener l'homme au niveau le plus bas des tarés exceptionnels, ou comme Darwin, le rattacher au pythèque, ont dans André Savoret un adversaire serré, qui déboulonne morceau par morceau l'édifice de la psychanalyse freudienne. Voltaire avait trouvé son maître en Fréron.

Savoret, casuiste, exégète, éthologue, se fait le défenseur du spiritualisme contre l'animalisme du Germain.
Et Freud est complètement dégonflé.

LA SLOVAQUIE INDEPENDANTE. Une brochure de 8 p. par Victor DVORTCHAK. A Paris, 103, avenue de la Bourdonnais (7^e).

M. Dvortchak, qui se dit président du Conseil National Slovaque (en exil) expose les raisons du démembrement fatal de la Tchéco-Slovaquie. Mais tout en se réjouissant du divorce prononcé entre Bohême et Slovaquie, il regrette la mainmise de l'Allemagne sur son pays, avec lequel elle n'a rien de commun.

La Slovaquie a vécu mille ans associée à la Hongrie : elle ne retrouvera son destin que lorsqu'elle sera de nouveau rattachée à Budapest.

QUI TA FAIT COMTE ? par René RICHARD. Un vol. de 116 p. des Editions du Grand Armorial de France, 19, rue de Chateaubriand, Paris. Prix : 12 francs.

Sous une forme très spirituelle, l'auteur se livre à des récréations généalogiques sur les titres de noblesse, vrais ou faux.

Il publie en annexe, des lettres de MM. de Puységur, de Faily et Van Kempfen, et une histoire de la famille Villiers de l'Isle-Adam, pour illustrer sa thèse de la confusion et de la dispersion des anciennes lignées, dont aucune n'est à même de prouver, dit-il, une filiation directe antérieure à 1500, ni le droit à un titre.

DE L'AUBE AU CREPUSCULE, vers et prose par René VILLARD. Un vol. de 112 p. avec portrait. Paris, Messein, 19, quai Saint-Michel. Prix : 15 francs.

Notre éminent compatriote René Villard a eu l'excellente pensée de réunir en un joli recueil les meilleurs de ses poèmes. Il en a fait un classement en cinq parties : l'Aube, In Memoriam, Sous les Obus, Bretagne, ô mon pays, Les Mois. Le florilège est présenté par le grand poète Max Jacob (de Quimper).

Breton authentique, Villard (de Ploaré), ne recherche pas l'effet, il se contente « de créer une œuvre d'art avec de l'émotion, qui chez lui est abondante et violente ».

Il ne suit pas davantage de règles absolues de forme ; le principal est que les strophes soient « ailées ». Villard est pénétré de catholicisme, il aime à chanter les sanctuaires, les petits cimetières, l'océan, la terre bretonne. Et Max Jacob conclut par ce jugement flatteur qui résume bien la carrière universitaire de Villard : « Grand poète et grand honnête homme. »



NOTRE CARNET

DECES (MARVENTEOU)

EUR C'HOLL POUNNER D'AR BREZONEG TOUSSAINT AR GARREK (BARNER) (1862-1939)

Toussaint Ar Garrek, barner a Enor, Ofiser an Diskadurez Poblek, Drouiz eus Skol Veur Breiz-Vihan, a zo marvet en e di Montroulez, niverenn 2, Ru Ar Poullfank, d'an 18 a viz Meurzh 1939, hag hen intanv, ha oajet a 76 vloaz.

Ganet e oa en Kergrist-Moëlou, Kerne-Uhel, ar 7 a Wengolo 1862. Graet gantan e studiou latin en Skolaj Plouguernevel, en em angajaz en arme evit 5 bloaz. Goude-ze e yeaz da Gomis bras, ha p'en doa disket ar lezennou, e oe hanvet da Hucher en Plouigneo.

War dro 1910, e oe hanvet da Varner a Beoc'h en Taolé, lec'h e chomaz 20 vloaz. Kemeret e retred gantan, en em dennaz en Montroulez. Toussaint Ar Garrek a oa demezet gant eun dimezel Loyer, eus Glomel : bet en doa tri a vugale ; eur mab d'ezan a oe lazet er brezel ; an diou verc'h a zeuz da veza priedou An Aotrone Avercenc ha Guillou. Kalz a vugale vihan en doa, ha plijout a rea d'ezan pleal war o zro, bloaveziou diveza e vuhez.

..

Toussaint Ar Garrek a oa anavezet dreistholl evel skrivaniere brezonek. E hano a bado er c'horn-douar-ma evel unan eus ar gwella barzed gwiziek. Skrivet en deus eul levr gallek ive, er bloavezh 1899, e hano *Les Chants du Voyageur*. Barzoniez Ar Garrek, pa skrive gallek, a denne da hini Victor Hugo ha Leconte De Lisle ; ledan, uhelmeizet, klasek ; diskibl e oa ive, d'an ampoent-ze, da Louis Tiercelin ha d'ar *Parnasse Breton*. Gonid a reaz prizioù en Konkourioù *La Pomme*.

En eur gaozeal ganin, en presbitor e yontr, an Aotrou Toussaint Pinson, person Karnoët war dro bloavezh ar C'hant, eo e kavaz Ar Garrek e hent mat, an hini a heuliaz goude betek e varo.

Trei a reaz war ar brezoneg, a gomze hag a ouie gwelloc'h evit den all abet ; dre ar C'hoariva, e oe anavezet da genta. Kalz a beziou e skrivaz evit Strollad Plouyann, renet gant Thomas Park. En Keskrievadegou Kevredigez Vroadel Vreiz, e c'honeaz gant e werziou dispar meur a lore (1901-1910).

Lennet a vije gant dudi e skridou en *Kroaz ar Vretoned*, er *Vro*, en *Buhez Breiz*, lec'h e oe embannet e drajedenn *Hollvelen* (1922).

Er bloavezh 1934, ec'h embannaz, gant skoazel *Armorica*, eur c'haër a levr gant e Oberou dibabet : *Mouezioù An Abardaë-Noz*.

Hag ar bloaz warlerc'h, e oe hannvet Drouiz er Gorsedd-Digor lidet en Kerizol, tal Kemperlé, lec'h a reaz eur brezegenn c'houek.

Hed e vloaveziou diveza, na vankaz ket da zigas aliez skridou a dalvoudegezh d'an *Oaled* ha da *Vreiz* (eus Gwengamp).

Ar c'hazetenn vrezonek-ze he deus komzet hir diwar e vuhez, en niverenn an 2 a viz Ebrel.

Toussaint Ar Garrek a zo bet interet en bered Sant-Martin-Montroulez. Pedit a reomp e vugale hag e vugale-vihan da gredi e kemeromp perz en o glac'har.

Ra vezo trugarezus ar Barner Bras ouz ar Barner Bihan-ma, a reaz eus e wella war an douar da zifenn al Lealded hag ar Garante-Vro.

MADELEINE DESROSEAUX

Le 3 mai, est survenue la mort de Mme André Degoul, née Monier, connue dans le monde littéraire sous le pseudonyme de Madeleine Desroseaux. Elle est décédée en sa ville « Kerizel », entourée des siens, à la suite d'une douloureuse opération.

Madeline Desroseaux était née à Rennes en 1874. De bonne heure elle s'était adonnée à la poésie. Ayant épousé très jeune M. André Degoul, dit René Saïb, publiciste à Lorient, poète lui-même, ils furent applaudis en 1895 lorsqu'ils fondèrent, dans un grand enthousiasme, une revue pour grouper les jeunes talents inconnus qui s'épanouissaient en Bretagne à cette époque.

Le *Clocher Breton* fut à l'origine du mouvement culturel breton : cette vaillante revue, d'un éclectisme remarquable, groupa l'élite des lettrés bretons de langue française jusqu'à sa disparition en 1916.

Madeline Desroseaux était l'animatrice d'un salon littéraire très coté à Lorient. Elle savait recevoir chez elle avec une grâce aimable, dans une hospitalité cordiale, tous ses confrères et amis de la Presse et du Livre. Sa beauté remarquable ajoutait à son rayonnement.

Elle sut aussi, quoique non bretonnante, encourager les premiers écrivains vannetais, les Pierre Laurent, les Calloc'h, les Herriou, et prêter son concours aux recherches folkloriques et musicales qui permirent à Duhamel de constituer le recueil des vieux airs du Morbihan.

Après-guerre, elle résolut de publier ses œuvres, et nous eûmes d'elle, tour à tour : *Les Heures bretonnes*, poésies (1930); *Du Soleil sur la Lande*, contes (1932); *Félix, clerk de notaire*, roman (1935); *La Bretagne inconnue*, récits et souvenirs (1938).

Entre temps, Madeline Desroseaux obtenait d'entrer à la *Revue des Deux-Mondes*, où elle publia des chroniques provinciales d'un réalisme délicat.

Elle avait en manuscrit un autre roman, *Le Château de la Pluie*, et comme elle savait admirablement unir en elle les qualités de ménagère à celles d'intellectuelle, elle nous annonçait un livre de recettes de cuisine de son cru : *Les Bons Plats de la Table Ronde*.

Cette femme éminente a été mêlée, de près ou de loin, à côté de son cher mari, à tous les événements qui ont marqué les étapes régionalistes depuis un demi-siècle. Aussi ses traces ne sont-elles pas à la veille de s'effacer.

A son mari, le barde Degoul (An Hader), bibliothécaire municipal de Lorient, à ses fils Armel, capitaine-médecin, Hervé, receveur de l'Enregistrement, et à ses belles-filles et petits-enfants, nous adressons l'expression de nos profonds regrets.

Marvet eo en ti e vab en Kallak, da zivez miz Ebrel 1939, ar barz Emil NICOL (Tad ar Wirione) eus Plouaret, d'an oad a 73 bloaz.

E vicher a oa piker mén. Savet en doa, pa oa yaouank, kalz a soniou, ispisial reou chaseourien. Breur e oa d'an Aotrou Nicol, bet enseller ar skoliou poblek en Pennarbed hag er Manche.

Le 30 mars, une méningite a emporté à l'âge de 9 ans la chère petite Gaidik CORONNEC, fille de Mme Veuve Cotonne, née Bourgneuf, et du regretté docteur, notre bon ami. Nous avons pris part à la douleur de la pauvre maman, à laquelle nous adressons de nouveau nos condoléances émues, ainsi qu'à son fils Charlik et aux grands-parents éplorés d'un si grand malheur.

M. François Guivarc'h, assureur à Roscoff, ancien secrétaire général du Gorsedd 1934, a eu la douleur de perdre sa femme, née Jeanne LAMBERT, décédée à 32 ans. Sa beauté et son intelligence rayonnaient. Nous adressons à son jeune époux accablé l'assurance de nos regrets et de notre sympathie.

Le 26 avril est décédé à Nantes M. Louis BRISSET, qui, pendant de longues années, avait été directeur du conservatoire de la ville. Il était âgé de 67 ans.

M. Brisset était lui-même un ancien élève du conservatoire de Paris, où il avait obtenu une mention honorable au concours du prix de Rome. Il était officier de l'Instruction publique et avait épousé, voici quatre ans, la bardesse Gait Le Bihan-Pennanros, à laquelle nous adressons l'expression de nos condoléances émues.

Mme Veuve LE COËNT, née Marie-Anne COURTOIS, est décédée à Kerlouet, en Kerien, le 25 avril à l'âge de 72 ans. Nos sincères condoléances à la famille.

Mme et M. BARGAIN, notaire, ont eu la douleur de perdre leur chère fille HÉLÈNE, rappelée à Dieu à 4 ans. Nos vifs regrets.

Mme et M. Louis LE DALL, receveur des douanes à Landerneau, ont eu la douleur de perdre leur chère fille MARIE-AUGUSTINE, décédée à Brest à l'âge de 28 ans. Nos vifs regrets.

Mme Georges LE BAIL, veuve du sénateur, est décédée à Quimper le 10 juin, âgée de 74 ans. Nos vives condoléances à son fils, M. Albert Le Bail, député, à Madame et à leurs enfants.

M. le docteur Eugène STÉPHAN, médecin à Roscoff, ancien membre du bureau de la Breuzerie Studierien Vreton Raizon, membre du Collège des Bardes, est décédé le 11 juin, âgé de 62 ans. Discrètement, il travailla pour son pays, et écrivit dans sa langue. Nos condoléances émues à sa veuve, à son fils le docteur Adrien Stéphan et à leur famille.

MARIAGES (EUREUJOU)

Mme Veuve Descrambes, M. et Mme J. Coarer, font part du mariage de leur fils Edmond COARER (KALONDAN), membre du Collège Bardique de Bretagne, avec Mile Berthe VOISIN, à Nantes, le 13 avril 1939.

Gour'hemennou start d'an daou bried nevez.

On annonce d'Indo-Chine le mariage de Mlle Gillette DE BOISSSEL, fille de la comtesse et du général, commandant la place de Saïgon, avec M. Robert PILA.

Nos compliments et nos vœux.

DISTINCTIONS (ENORADENNOU)

Le capitaine en retraite Louis BERNICOT (de la Marine marchande) a été promu commandeur du Mérite maritime. Toutes nos félicitations à l'émule breton d'Alain Gerbault !

M. René BARBIN, homme de lettres à Paris, auteur de l'histoire du « Mouvement Breton », a été décoré de la croix de la Reconnaissance Yougo-Slave et des palmes d'officier d'Académie. Toutes nos félicitations.

M. et Mme Armel BEAUFILS se sont vus attribuer un diplôme d'honneur de l'Exposition des Arts et Techniques pour l'ensemble de leurs œuvres (Palais de Chaillot, Palais des Arts plastiques, etc.). Cette distinction honore deux remarquables artistes bretons.

MUTATIONS ; NOMINATIONS (KEMMOU ; HANVADENNOU)

M. Yves TILLENON (Louzaouer), druide porte-glaive, rédacteur au ministère de la Guerre (service des Pensions), a été nommé conservateur des Musées nationaux, spécialité : Art et Folklore bretons (*Journal officiel*, 11 mars). Dans l'espoir d'apprendre bientôt sa nomination en Bretagne, nous lui adressons nos meilleures félicitations.

Le barde populaire Charles ROLLAND vient, à 76 ans, d'être élu maire de Guerlesquin, où il est conseiller municipal depuis trente-cinq ans.

M. Charles MESNIER, libraire à Saint-Brieuc, vient d'être nommé président du Cercle de l'Hermine. Toutes nos félicitations.

Cours de Breton par Correspondance.

O B E R

M^{lle} Marguerite GOURLAOUEN

30, Rue de la Corderie

DOUARNENEZ

Imp. de la Presse Régionale de l'Ouest, 38, rue du Pré-Botté, Rennes.
Le Directeur-Gérant : JAPPENNOU.

des **ECONOMIES...**
toutes trouvées

PROFITEZ
DES NOMBREUSES
FACILITÉS

que la **SNCF**
met à votre disposition

pour vos VOYAGES

- le billet de **WEENK-END**
50 % de Réduction
- le billet de **40 JOURS**
20 ou 25 % de Réduction
- le billet de **FAMILLE**
75 % à partir de la 3^e personne
- le billet de **GROUPE**
50 % de Réduction
- le billet avec **Transport gratuit de l'Auto**
- la carte de **LIBRE EXCURSION**
300 kilomètres gratuits
libre circulation sur toutes
les lignes d'une zone
choisie.
- le billet combiné **fer-car**
- le billet **circulaire, etc.**

pour vos TRANSPORTS

avec

LES COLIS AGRICOLES

dont le tarif spécial à prix réduit
permet de se procurer des denrées
fraîches à meilleur marché en les
faisant venir...

**DIRECTEMENT de la Ferme ou du Port
LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE**

Renseignez-vous dans les Gares et Agences de la



SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Editions " ARMORICA "

CARHAIX (Finistère)

« AN OALED », Revue bilingue trimestrielle, paraissant en volumes de 100 pages abondamment illustrées 38 fr.

1. GWENNFREWI DE VOLZ KERHOËNT. — *Er Bleu kel-tiek* 8 fr.
2. Charles AR BRAS. — *War an delen, an abardaëz*... 10 fr.
3. Louis LE DALL. — *Contes nocturnes*..... 12 fr.
4. Jean SOUVENANCE. — *Le peintre Grégoire*..... 6 fr.
5. Jean SOUVENANCE. — *Le Livre de l'Adieu*..... 10 fr.
6. Taldir JAFFRENNOU. — *La Clef des Noms*..... 10 fr.
7. Fanch ABGRALL. — *Luc'hed ha mogaed*..... 10 fr.
8. Fanch ABGRALL. — *Et moi aussi j'ai eu 20 ans*... 10 fr.
9. T. AR GARREC. — *Moneziou an Abardaë-noz*..... 12 fr.
10. J.-M. François JACOB. — *La Gaule continue*..... 8 fr.
11. Théophile JEUSSET. — *Mélanges d'histoire : L'Armorique* 5 fr.
12. YVES LEVOT-BÉCOT. — *Histoire de la langue galloise* 5 fr.
13. François VALLÉE. — *Mots bretons et français classés d'après le sens*, tome I..... 10 fr.
14. François VALLÉE. — *Mots bretons et français classés d'après le sens*, tome II..... 12 fr.
15. Yvonne GALBRUN. — *Méthode de danses bretonnes* 20 fr.
16. René BARBIN. — *Le Mouvement Breton*..... 15 fr.
17. A. GOICHON. — *Les Tumulus du Morbihan*..... 8 fr.
18. J. LE ROUX. — *La Muse du Huelgoat*..... 10 fr.
19. Jean SOUVENANCE. — *Vengeance Féminine*, comédie en trois actes 10 fr.
20. Noël SPÉRANZE. — *Enez-Eusa, l'île d'Ouessant*, supplément à l'édition originale de 1937..... 2 fr.
21. Noël SPÉRANZE. — *Brest (Guide)*..... 12 fr.

Il reste encore quelques exemplaires des *Poèmes de Taldir* (Barzas) tomes III et IV, au prix de 20 fr. les deux vol. éco.

mellek, adj. articulé.
 turunellek, adj. raboteux.
 branellek, adj. béquillard.
 kronellek, adj. globulaire.
 fronellek, adj. grandes narines.
 pouellek, adj. raisonnable.
 chotellek, adj. joufflu.
 brezellek, adj. belliqueux.
 fanouillek, adj. crépu.
 strouillek, adj. crotté.
 kouillek, adj. couillaud.
 ruillek, adj. roulant.
 tilhek, adj. planté d'ormes.
 truillek, adj. gueux.
 kamolek, adj. honteux.
 karngaolek, adj. pied fourchu (animal).
 diaoulek, adj. diabolique.
 koummoulek, adj. nuageux.
 toullek, adj. creux.
 herkulek, adj. athlétique.
 ogamek, adj. ogamique (ant. celt.)
 klomnek, adj. nuageux.
 ezommek, adj. besoigneux.
 koummek, adj. houleux.
 krabanek, adj. griffu.
 pevarzroadek, adj. à quatre pieds
 gloanek, adj. laineux.
 louaneq, adj. qui a de grandes
 jambes.
 grouaneq, adj. sablonneux; grave-
 veuleux.
 kranek, adj. cylindrique.
 tanek, adj. enflammé, volcanique
 buaneq, adj. vif, emporté.
 karvanek, adj. qui a une grosse
 mâchoire.
 divaneq, adj. déganté.
 lannek, adj. couvert d'ajonc.
 oannek, adj. qui a des agneaux
 (brebis).
 skaonek, adj. à banes (char).
 naffnek = naonek, adj. affamé.
 karnek, adj. corné (aux pieds).
 skouarneq, adj. qui a de grandes
 oreilles.
 skouarneq, adj. lourdaud.
 skouarneq, adj. qui a des anses.
 houarneq, adj. ferrugineux.
 louarneq, adj. peuplé de renards.
 naonek, adj. affamé.
 ienek, adj. casanier.
 dienek, adj. indigent.

kelienek, adj. rempli de mou-
 ches.
 raghellenek, adj. préhellinique.
 avenek, adj. qui a une grosse mâ-
 choire.
 keinek, adj. qui a un large dos.
 meinek, adj. pierreux.
 kigen-daoubennek, sf. biceps.
 lenneq, adj. instruit; qui a beau-
 coup lu.
 daou-benneq, adj. à deux bouts.
 arbennek, adj. de haut rang.
 krennbenneq, adj. brachycé-
 phale.
 hirbenneq, adj. dolichocéphale.
 stoupennek, adj. étoupeux.
 pluskennek, adj. « pelureux ».
 labastenneq, adj. (homme) grand
 et mou; couvert de haillons.
 feskennek, adj. fessu.
 ronkennek, adj. glaireux.
 kroc'hennek, adj. membraneux.
 lanchenneq, adj. qui a mauvaise
 langue.
 gourlanchenneq, adj. grandgou-
 sier.
 melchennek, adj. couvert de trè-
 fle.
 bosenneq, adj. bossu.
 gargadennek, adj. goulu.
 goedennek, adj. (lait) où il y a
 de la présure.
 darvoedennek, adj. dartreux.
 bodenneq, adj. touffu.
 skodennek, adj. rempli de nœuds
 lodenneq, adj. participant.
 kudennek, adj. nébuleux.
 roufenneq, adj. froncé.
 lagennek, adj. fangeux.
 gwagenneq, adj. houleux, on-
 doyant.
 kigennek, adj. musculeux.
 krogennek, adj. qui a une co-
 quille.
 pesk-krogennek, sm. crustacé.
 torgenneq, adj. couvert de col-
 lines.
 deilhennek, adj. feuillu.
 gwaziennnek, adj. veineux.
 avalenneq, adj. planté de pom-
 miers.
 kelenneq, adj. planté de houx.
 pellennek, adj. qui a une sphère.
 avelenneq, adj. qui a une hernie.

eoulennek, adj. huileux.
 kampoulennek, adj. boueux, crot-
 té (chemins).
 tilhennek, adj. ombrage d'orme.
 truilhennek, adj. déguenillé, gue-
 nilleux.
 kremennek, adj. qui a le corps
 crasseux.
 ulmennek, adj. noueux (arbres).
 tonnennek, adj. couenneux.
 c'hoennek, adj. qui a des puces.
 foennek, adj. riche en foin.
 broennek, adj. rempli de jones.
 kraouennek, adj. (parler) gras-
 seyant.
 kreouchennek, adj. poilu, à poil
 long et mêlé.
 tersiennek, adj. fiévreux.
 grouiennek = griziennek, adj.
 cousu de racines.
 pennek, adj. têtù.
 pennek, adj. qui a une grosse
 tête.
 baz-pennek, adj. bâton à grosse
 tête.
 kilpennek, adj. têtù, entêté.
 klopennek, adj. qui a le crâne
 fort.
 brennek, adj. souillé de merde.
 bara-brennek, sm. pain de chien.
 landrennek, adj. fainéant, mu-
 sard.
 sterennek, adj. étoilé, étincelant.
 gwagrennek, adj. glanduleux.
 libistrennek, adj. dégingandé.
 lorennek, adj. bavard.
 hurennek, adj. taciturne.
 teurennek, adj. pansu.
 glaourennek, adj. baveux, glai-
 reux ; bavard.
 tresennek, adj. tressé (cheveux).
 bosennek, adj. pestiféré.
 skantennek, adj. écailléux.
 nervernek, adj. nerveux.
 stervernek, adj. morveux.
 gourvennek, adj. envieux.
 panezennnek, adj. nourri de pa-
 nais.
 drezennek, adj. couvert de ron-
 ces.
 brizennek, adj. couvert de tâches
 de rousseur.
 kleizennek, adj. couvert de cica-
 trices.

klozennek, adj. mystérieux, dis-
 simulée (personnes).
 dreinek, adj. épineux.
 bleunek, adj. fleuri.
 reunek, adj. qui est couvert de
 crins.
 greunek, adj. grenu.
 skrignek, adj. qui montre ses
 dents en riant.
 kognek, adj. anguleux.
 rougnek, adj. qui a la rogne.
 behinek, adj. adipeux.
 ijinek, adj. industriels.
 linek, adj. purulent.
 skarinek, adj. qui fait de grandes
 enjambées.
 kevrinek, adj. mystique.
 ivinek, adj. qui a de grands on-
 gles.
 grognonek, adj. cotonneux (drap)
 fronek, adj. qui a de grandes na-
 rines.
 kouiltronnek, adj. goudronné.
 gouronnek, np. et adj. vaillant.
 bronnek, adj. mamelu.
 pod-bronnek, sm. biberon.
 kornek, adj. cornu.
 c'houl-kornek, sm. cerf (insecte)
 pevar-c'hornek, adj. quadrangu-
 laire ; qui a quatre pieds cor-
 nés.
 tri-c'hornek, adj. triangulaire.
 boed-kornek, sm. fusain (plante).
 loar-gornek, s. croissant de lune.
 paol-gornek, sm. le diable.
 avel-gornek, sm. vent d'ouest.
 naounek, adj. famélique.
 kalounek, adj. courageux.
 askournek, adj. osseux.
 dournek, adj. qui a de grosses
 mains.
 brezonek, adj. breton.
 saosnek, adj. anglais.
 paœk, adj. qui a de grosses pat-
 tes.
 laouek, adj. pouilleux.
 pilhaouek, adj. couvert de gue-
 nilles.
 truilhaouek, adj. guenilleux.
 goulaouek, adj. lumineux.
 avel-gornaouek, sm. vent d'ouest.
 bleonek, adj. chevelu.
 alpek, adj. alpestre.
 barek ou barrek, adj. capable de.

kailharek, adj. crotté.
 koarek, adj. qui tient de la cire.
 goarek = gorrek, adj. lent à mar-
 cher.
 loarek, adj. lunaire.
 isloarek, adj. sublunaire.
 douarek, adj. terreux, qui con-
 tient de la terre.
 mor-kreizdouarek, sm. mer Mé-
 diterranée.
 isdouarek, adj. souterrain.
 meil-kazarek, sm. mulet de ro-
 chers (poisson).
 barek, adj. apte, de force à.
 barrek, adj. branchu.
 divarrek, adj. incapable.
 koabrek, adj. nuageux.
 nenv koabrek, sm. région des
 nuages.
 dilambrek, adj. indolent.
 lerek, adj. coriace.
 koerek, adj. qui tient de la cire.
 panerek, adj. débauché.
 ferek, adj. couvert de goudron.
 berrek, adj. à court d'argent.
 herrek, adj. rapide.
 teurek, adj. pansard.
 lezirek, adj. paresseux.
 gleborek, adj. humide (le temps).
 tufforek, adj. accablant de cha-
 leur (le temps).
 ismorek, adj. sous-marin (sous la
 mer).
 torek, adj. pansard.
 kenthistorek, adj. préhistorique.
 arvorek, adj. maritime.
 gorrek, adj. paresseux, lambin.
 reorek, adj. qui a un grand cul.
 daou benn daou-reorek ... plu-
 sieurs objets placés bout pour
 bout.
 glaourek, adj. baveux, bavard.
 dourek, adj. aqueux.
 kaezourek, adj. sale.
 skourrek, adj. branchu.
 kantrek, adj. erratique (bloc).
 lountrek, adj. goulu.
 poultrekk, adj. couvert de pous-
 sière.
 ober havrek, c. faire des guérets.
 lavrek, adj. culotté.
 dilavrek, adj. qui n'a pas de cu-
 lotte.
 panvrek, adj. en maturité.

talfasek, adj. qui a une trogne.
 pensek ou tersek, adj. fessu.
 kabosek, adj. bosselé.
 krabosek, adj. qui marche en
 crapaud.
 pilgosek, adj. courtaud (homme).
 grigonek, adj. cartilagineux, co-
 riace.
 korsek, adj. qui a de forts tuyaux
 (paille, chanvre).
 torzek, adj. en forme de tourte
 (pain...)
 tousek ou tonsek, sm. crapaud,
 buttoir de porte cochère.
 dantek, adj. dentu, qui a de lon-
 gues dents.
 kaol-dantek, sp. choux crépus.
 fals-dantek, sf. faucille dentelée.
 fonek, adj. fondrière.
 diantek, adj. innocent, pur de
 péché.
 c'hoantek, adj. désireux.
 karantek, adj. aimant.
 skantek, adj. écailléux.
 tavantek, adj. nécessaireux.
 dentek, adj. dentelé.
 mentek, adj. corpulent ; de gran-
 de taille.
 sentek, adj. obéissant.
 seitek, dix-sept.
 baotek, adj. voûté, arqué.
 jotek ou chotek, adj. joufflu.
 geotek ou yeotek, adj. herbeux.
 naontek, dix-neuf.
 kraostek, adj. pituiteux, flegma-
 tique.
 dibostek, adj. chancelant.
 eostek, adj. qui est relatif au
 temps de la moisson.
 rastel eostek, sf. râteau à paille.
 lostek, adj. qui a une queue.
 pillig-lostek, sf. poêle à frire.
 stereden-lostek, sf. comète.
 postek, adj. ferme, solide.
 broustek, adj. plein de halliers.
 luduek, adj. cendreuse ; frileux.
 furluek, adj. vagabond, volage.
 pluek, adj. couvert de plumes.
 treuz-pluek, adj. traversin de
 plumes.
 ilhavek, adj. couvert de lierre.
 glavek, adj. pluvieux.
 hanvek, adj. estival.
 goanvek, adj. hivernal.

barvek, adj. barbu.
divarvek, adj. glabre.
blevek, adj. poilu.
olifant-hirvlevek, sm. mammoth
ejen-pirvlevek, sm. bison.
nenvek, adj. céleste.
kernevek, adj. cornique.
bervek, adj. bouillant.
livek, adj. qui a bon teint (étouffe)
liezlivek, adj. multicolore.
galvek, adj. qui appelle.
ki-galvek, sm. chien de garde.
louvek, adj. fat (homme).
treazek, adj. sablonneux (grève).
toazek, adj. pâteux.
gwazek, adj. marécageux.
pevarzek = parzek, quatorze.
balbezek, adj. qui est altéré.
helgezek, adj. qui a un gros menton.
kenyzezek, adj. de même langue.
daouyezek, adj. bilingue.
laezek, adj. laiteux.
naplezek, adj. syphilitique.
mezek, adj. honteux.
mezek, adj. médical.
broezek, adj. coléreux.
toazek, adj. empâté.
c'houezek, seize.
frouezek, adj. fertile.
strouezek, adj. broussailleux.
Holl-drugarezek, sm. Tout Miséricordieux.
enkrezek, adj. affligé.
drezek, adj. couvert de ronces.
prezek, v. prêcher, discourir.
droug-prezek, injurier, calomnier.
giz-prezek, sm. idiome.
etrezek, vers, du côté de.
buezek, adj. plein de vie.
yeuzek, adj. lippu.
daou-vek, adj. qui a deux pointes
evezek, adj. attentif.
gwezek, adj. boisé.
seizek, adj. soyeux.
penzek, quinze.
trizek, treize.
drouizek, adj. druidique.
tizek, adj. efféminé.
rozek, adj. qui donne.
boizek, adj. arqué.
babouzek, adj. qui bave.

pikouzek, adj. qui a les yeux chassieux.

EG

eg = ég

beg, sm. bec, bouche.
butun-beg, sm. tabac à priser.
heg, sm. chicane, contrariété, provocation.
skoazel-bleg, sm. arc-boutant.
pleg, sm. pli.
pleg, sm. habitude.
peg, sm. poix.
spieg, sm. dorade.
spieg, sm. aspect.
kreg, tout juste, rien de plus.
kreg, sm. grès, pierre.
morc'hreg, sf. sirène (fabuleux).
greg, sf. femme.
lies-c'hreg, sm. polygame.
un-c'hreg, sm. monogame.
gouzout ar steg, être au courant.
teg, sm. toit.
gweg = piz logod, sp. vesce.

eg (substantifs)

baz-loeg, sf. béquille.
abeg, sm. cause.
mabeg, sm. beau-fils.
kanabeg, sm. chènevière.
penn-abeg, sm. principe, origine.
chikeg, sm. qui a un fort menton.
fankeg, sm. fangeux.
flac'heg, sm. qui a de grandes mains.
flac'heg, sm. faucheur (sorte d'araignée).
marc'heg, sm. cavalier, chevalier, écuyer.
kadvarc'heg, sm. cavalier de guerre.
koarc'heg = kanabeg, sf. chènevière.
evlec'heg, sf. plantation d'ormes (aussi tilheg).
kerc'heg, sm. champ d'avoines.
merc'heg, sf. belle fille.
boe'heg, sn. joufflu.
lorc'heg, sm. vantard.
groncheg, sm. qui a un fort menton (aussi helgezeg).
lae'hadeg, sf. tuerie.
marc'hekadeg, sf. cavalcade.
redadeg, sf. course.

kac'hadeg, sf. chierie.
lagadeg, sm. dorade, brème.
lagadeg, sm. qui a de gros yeux.
rae-lagadeg, sm. raie bouclée.
kanohadeg, sf. canonnade.
kuzulhadeg, sf. délibération (voir —aden).
Meriadeg, np.
Konan Meriadeg, np. prince.
breutadeg, sf. contestation.
maladeg, sf. mouture (salaire du meunier).
gweladeg, sf. revue militaire.
melladeg, sf. jeu de soule.
dizailhadeg, sf. sortie d'une place assiégée.
kuzuilhadeg, sf. conférence.
tilhadeg ou didilhadeg, sf. réunion pour teiller.
Madeg, np.
eskemmadeg, sf. trafic.
kanadeg, sf. concours de chant.
denadeg, sf. la Société.
pignadeg, sf. montée.
c'houennadeg, sf. sarclage (en grand).
linadeg, sf. lieu où l'on prépare le lin.
sonadeg, sm. concours de musique.
gouennadeg, sf. demande en mariage (démarche collective).
tennadeg, sf. tirage au sort.
tennadeg, sf. concours de tir.
tennadeg, sf. récolte de ce qui s'arrache de terre.
gwennadeg, sf. blanchisserie.
daou-zroadeg, sm. bipède.
tri-zroadeg, sm. tripède.
pevar-zroadeg, sm. quadrupède.
darbaradeg, sf. préparatifs.
Karadeg, np.
marradeg, sf. écobuage.
dornoberadeg, sf. manufacture.
troadeg, sm. porte-pieds.
labouradeg, sm. atelier.
tadeg, sm. beau-père.
riotadeg, sf. dispute.
galvadeg, sm. appelant en justice.
lazadeg, sf. tuerie.
nezadeg, sf. filerie, filature.
annezadeg, sm. ameublement.
diannezadeg, sm. désameublement; déménagement.

mandeg, sm. gardon.
Evarzeg, np.
krenadeg, sf. plantation de trembles, tremblaie.
preizadeg, sf. razzia, pillage par bande.
tavedeg, sm. faciturne.
Meurvredeg, np. magnanime (nom d'homme).
javedeg, sm. joufflu, lourdaud.
neudeg, sm. textile.
kenneudeg, sm. le bûcher (bois de chauffage).
gonideg, sm. vainqueur, gagnant.
gonideg, sm. salarié.
teodeg, sm. bavard.
fourondeg, sm. fromage.
dic'halloudeg, sm. impuissant.
Holl-C'halloudeg, np. Tout-Puissant.
galloudeg, sm. puissant.
drudeg, sm. brave.
aveleg, sm. musard, tête vide.
sleleg, sm. tire-pied de cordonnier.
douceg, sm. déiste.
lureeg, sm. paresseux.
beuzeeg = beuzenneg, sf. plantation de buis.
kofeg ou bigofeg, sm. ventru.
toulkofeg, sm. hernieux.
kofeg, sm. corpulent.
begeg, sm. bécart, truite saumonée.
halegeg, sf. saulaie.
lavregeg, sm. esprit lourd.
brugeg, sf. terrain couvert de bruyère.
ieg = i + eg
mec'hieg, sm. morveux.
mirdieg, sm. conservateur (de musée, etc...)
leordieg, sm. bibliothécaire.
Grouieg, np.
Rieg, np.
Saint-Brieg, géo Saint-Brieuc.
droug Saint-Brieg, sm. folie, démence.
frieg, sm. qui a un grand nez.
tieg, sm., cultivateur, chef de famille.
arc'hantieg, sm. argentier, banquier.

hen-geltieg, sm. vieux celtique (langue).
gouieg ou gouizieg, sm. savant.
diouizieg, sm. ignare.

ieg (mono)
skoazieg, sm. qui a de fortes épaules.
begelieg, sm. pansard.
Kirieg, sm. cause.
skirieg, sm. bois d'hièble.

yeueg, sm. paresseux.
mojeg, sm. lippu.
baleg, sm. dégoût, répugnance.
baleg, sm. saillie d'architecture.
segaleg, sf. seiglière.
haleg, sm. saule.
Banaleg, géo.
taleg, sm. grand front.
sualeg, sm. saule à fleurs.
penn-avaleg, sm. écervelé, étourdi.

galleg, sm. langue française.
yeoten-galleg, sf. dactyle.
beleg, sm. prêtre.
beleg, sm. bergeronnette.
trabelleg, sm. babillard, buvard.
bourbelleg, sm. qui a de gros yeux.
kelleg ou kalleg, sm. qui a de gros testicules.

Nedeleg, np. Noël.
Nedeleg, sm. la Noël.
kefeleg, sm. bécasse.
Releg, géo.
releg, sm. relique, ossement.
rodelleg, sm. qui a les cheveux frisés.

ki-rodelleg, sm. chien caniche.
kilieg, sm. coq.
kaoleg, sf. plantation de choux.
pendoleg, sm. têtard.
mouleg, sm. pluvier.
foulleg, sm. troué.
mammeg, sf. belle-mère.
balaneg, sm. genéaie.
maneg, sm. gant.
raneg, sf. grenouillère.
lanneg, sf. landaie.
maneg, sf. moussaie.
radeneg, sf. fougeraie.
meleneg, sm. verdier (oiseau).
meneg, sm. mention.

melchenneg, sf. trèfle.
lenneg, sm. érudit.
broenneg, sf. jonqueraie.
faoueg, sf. hêtraie.
dervenneg, sf. chèneaie.
drezeg, sf. ronceraie.
sperneg, sf. épinaie.
kistineg, sf. châtaigneraie.
bloneg, sm. oing.
brezoneg, sm. la langue bretonne.
barzoneg, sm. poème.
ounneg, sf. frênaie.
saosneg, sm. la langue anglaise.
talareg, sm. lançon.
kloareg, sm. clerc.
gwareg, sm. arc.
karreg, sm. roc.
Bro-Ereg, sf. Pays de Vannes.
breureg, sm. beau-frère.
teureg, sm. tique; morpion.
sec'horeg, sm. séchoir.
gorreg, sm. labin.
haoreg, sm. guéret.
levreg, sm. sorte de raie.
touseg, sm. crapaud.
kabel ou tok touseg, sm. champignon.
skanteg, sm. dard.
bouteg, sm. hotte.
bennveg, sm. instrument, outil.
lenveg, sm. lieu (poisson).
kazeg, sf. jument.
kezeg, smp. chevaux.
yezeg, sm. linguiste.
perlezeg, sm. éperlan.
kerezeg, sm. cerisaie.
prezeg, sm. discours.
kelevezeg, sm. coudraie.
Beuzeg, géo.
raozeg, sm. rosieraie.
plouzeg, sf. pailleraie.
mezeg, sm. médecin.
amezeg, sm. voisin.
palmezeg, sf. palmeraie.
strouzezeg, sf. broussaie.

N. B. — Terminer les adjectifs en *ek* et les substantifs en *eg*.
(*Règles de Grammaire de Vallée.*)

ECH

bec'h, sm. équilibre (d'un véhicule).
bec'h, sm. fardeau, charge.
dibec'h, adj. innocent (de péché)

dec'h, adv. hier.
kec'h = kez, adj. cher.
glec'h, adj. trempé (légumes mis à tremper : pois, haricots).
mec'h = mez, sf. honte.
mec'h, sp. morve.
nec'h = ne, sp. lantes de poux.
nec'h, sm. inquiétude.
nec'h = nez, sm. nid.
annec'h, sm. œuf couvé.
dinec'h, adj. sans souci.
krouec'h = kouez, sm. chute.
skouec'h = skuiz, adj. fatigué.
askouec'h = askouez, sm. rechute.
pec'h = pez, sm. pièce, morceau.
rec'h, sm. affliction.
rec'h, sm. cri de l'intestin.
brec'h, sf. bras.
paler-brec'h, sm. gros du bras.
brec'h, sf. variole.
ilin-brec'h, sm. coude.
krec'h, sm. colline.
pennkrec'h, adj. crépu.
e krec'h, en haut.
aer-drec'h ou gourdrec'h, sm. victoire.
skornegrec'h, sm. iceberg.
hirrec'h, sm. impatience.
grec'h, sm. ciron.
asrec'h, sm. affliction.
trech ou aerdrec'h ou gourdrec'h, sm. victoire.
divrec'h, sfp. les deux bras.
divrec'h, adj. sans bras; manchot.
asvrec'h, sf. avant-bras.
gwerzid-vrec'h, sf. humérus.
sec'h, adj. sec.
tec'h = tez, sm. tête.
tec'h! retire-toi! au large!
divec'h, adj. sans fardeau.
dizec'h, adj. desséché.

ECH = èc'h

ec'h! cri de dégoût.
fec'h! fi.
lec'h, sm. lieu, endroit.
lec'h, sm. grosse pierre indicatrice.
kac'h-lec'h, sm. latrines.
dour-lec'h, sm. abreuvoir.
koan-lec'h, sm. cénacle.
kroaz-lec'h, sf. marque sur une bête.

e pep lec'h, en tout lieu, partout.
lec'h! lec'h! place!
meil-lec'h, sm. cervelet.
kroug-lec'h, sm. gibet.
stourm-lec'h, sm. champ de bataille.
staot-lec'h, sm. urinoir.
telt-lec'h, sm. campement.
tan-lec'h, sm. phare.
teuz-lec'h, sm. fonderie.
tremen-lec'h, sm. passage.
marc'hallec'h, sm. place du marché.
kibellec'h, sm. maison de bains.
pelec'h? où?
gouelec'h, sm. désert.
moliec'h, sm. ostentation, tam-tam.
ulec'h, sm. suie.
evlec'h, sp. ormes.
ev-lec'h, sm. buvette.
hunlec'h, sm. dortoir.
Benec'h, géo. Belle-Isle-en-Terre.
Benec'h, np.
kenec'h, tertre, colline.
gloec'h, sm. mouton, pilon.
c'houec'h, six.
triouec'h = triouac'h, dix-huit.
krec'h, adj. crépu.
grec'h, sm. ciron, insecte.
grec'h, sm. grotte.
ezec'h, sp. époux; maris.

ECH

rebec'h, sm. remords.
rebec'h, sm. rabat de prêtre.
rebec'h, v. censure, reproche.
direbec'h, adj. sans reproche.
digech, v. épeler.
gregech, sm. baragouin, langue grecque.
luc'hech, sm. baragouin.
lech, sm. sternum.
lech, sm. liège.
kaol-stlech, sp. choux à vache.
pech, sm. piège.
gwech, sf. fois.

ED

ed, sp. blé.
bed, sm. univers, monde.
erbed, sm. recommandation.
meurbed, beaucoup, très.
sked, sm. éclat.

sked, sm. effigie, image, ombre.
 ged, sm. attente, espérance.
 hed, sm. longueur, distance.
 a-hed, pendant, durant, tout au long.
 kent-hed, sm. premier essaim d'une ruche.
 tarv-hed, sm. le deuxième essaim
 lost-hed, sm. le troisième essaim.
 arc'hant-hed, sm. le quatrième essaim.
 hed da hed, tout au long.
 war hed, environ, à peu près.
 jed, sm. supputations.
 jed, sm. calcul.
 jed, sm. piste.
 led, sm. largeur.
 bled = bleud, sm. farine.
 kled, adj. abrité.
 gled, sm. part de prix de fermage en blé.
 gled, sf. barrière.
 fled, sm. grabat.
 pled, sm. hasard.
 pled, sm. attention.
 taol-pled, v. veiller.
 med, radical de medi = moissonner.
 koat med, sm. bois taillé.
 med = neud, sm. fil à coudre.
 penn-ed, sm. épi de blé.
 bern-ed, sm. tas de blé.
 oed, sm. âge.
 boed, sm. nourriture.
 meuz-boed, sm. mets, aliment.
 pred-boed, sm. repas.
 sac'h-boed, sm. jabot des oiseaux.
 ilboed, sm. faim canine.
 skoed, sm. écu de trois francs.
 goed = goad, sm. sang.
 amoed, adj. frivole.
 darvoed, sp. darts.
 hanter-voed, sm. demi-ration.
 sal-voed, sf. salle à manger.
 taol-voed, sf. table à manger.
 divoed, adj. qui ne peut être rasasié.
 boued = boed, sm. nourriture.
 kloued, sf. barrière de champ.
 streoued ou stroued, sm. litière.
 ped ? combien ?
 ped, sm. pied.
 nousped, je ne sais combien.
 red, sm. nécessité.

red, sm. galée (peautre).
 red, sm. courant (eau).
 red (red-korf), sm. flux du ventre.
 avel-red, sm. courant d'air.
 ki-red, sm. chien courant (de chasse).
 kador-red, sf. chaise à roulette.
 dour-red, sm. eau courante.
 gour-hed = gouret, sm. brasse (mesure).
 fourn-red, sm. four banal.
 gwentr-red, sm. rhumatisme.
 gwaz-red, sf. torrent.
 marc'h-red, sm. cheval de luxe, de course.
 pennad-red, sm. lice, carrière.
 sivi-red, sp. fraises courantes.
 stereden-red, sf. planète, astre.
 ti-fourn-red, sm. la maison du four banal.
 war-hed, environ.
 hegred, adj. crédible.
 oferen-bred, sf. grand'messe.
 abred, de bonne heure.
 ken-abred, aussi tôt.
 Abred, sm. l'un des Trois Cercles de l'Existence (druidisme).
 hav abred, adj. précoce (fruits).
 re abred, trop tôt.
 e-dibred, à contre-temps.
 kred, sm. et adj. caution, responsable.
 dreist-kred, adj. incroyable.
 gwall-ziskred, sm. prévention, méfiance.
 droukziskred, sm. défiance.
 dred, sm. étourneau.
 gred, sm. zèle.
 kamgred, sm. hérésie.
 pred, sm. moment opportun.
 pred, sf. beauté (ancien).
 pred, sm. repas.
 dizarempred, adj. solitaire.
 darempred, sm. relation, fréquentation.
 douarved, sm. le monde terrestre.
 Keltved, sm. le Monde Celtique.
 henved, sm. l'Antiquité.
 denved, sm. l'humanité.
 kentved, sm. le monde préhistorique.
 Gwenved, sm. l'un des Trois Cercles de l'Existence (druidisme).
 hollved, sm. l'univers.

LE GORSEDD DE VANNES

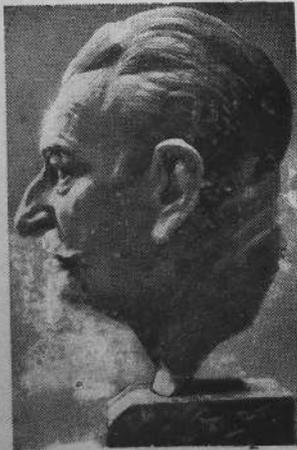
Gouil bras er vro



M. et M^{me} Cœff.



De droite à gauche :
 Nos sonnereis GWELTAS, LE GUENNEC et LE NEGÉ
 (voir pp. 238-240).



MM. Rio, sénateur du Morbihan; JAFFRENOU (TALDIR); DE L'ESTOURBEILLON; Philéas LE BESGUE (voir p. 240).



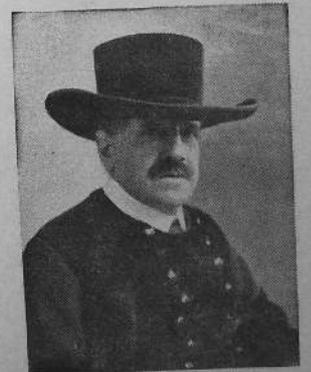
Docteur C. MEXOUY, ovate, adjoint au maire de Carhaix, président d'honneur du Brezoneg er Skol.



M. André DEGOUT, barde, président de la section lorientaise des H. S. B., fondateur du Clocher Breton.



La bardesse Yvonne GALBRUN, du Trégor.



Léon LE BERRÉ, barde Ahalor, un des dirigeants du Gorsedd.



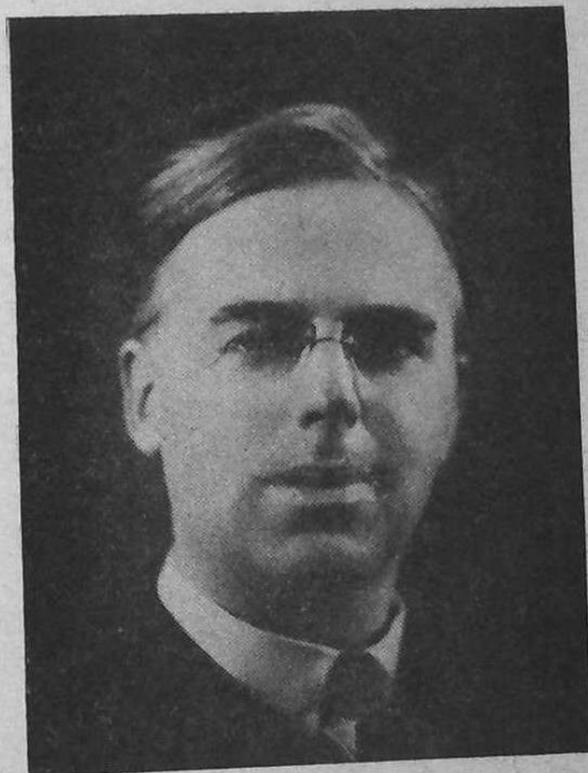
Tinaik LUCIA,
soliste du Cercle Celtique du Pélem,
qui chantera à Vannes.



Scotia RUSSELL-FERGUSSON,
harpiste et bardesse d'Ecosse,
qui chantera à Vannes.



Marcelle DE BEYRE
(de l'Odéon),
qui prêtera son concours
au Festival Interceltique
de Vannes.



Le druide gallois
Evan CONAN JONES
qui officia déjà à Riec-sur-Bélon
en 1927,
et assistera l'archidruide à Vannes.



Madame DELAMAIRE,
lauréate des concours de Poésie
de la Côte d'Emeraude
(voir p. 221)



Madeleine DESROSEAUX
(M^{me} DEGOUL)
1874-1939
(voir p. 268)



L'ovate Jean LE FLEM-LARVOR (de Paimpol),
secrétaire principal de police,
compositeur de musique
(voir p. 209-211)



Le barde Jean SUSCINIO,
qui chantera à Vannes ses *Chansons de Bord*
(voir p. 257)



Le menhir du plus jeune Poilu de France,
au Faouët (Morbihan)
(voir p. 246)



Les « Bergers et Bergères de Haute-Cornouaille »
(voir l'article p. 246)

L'AMICALE BRETONNE DE LEVALLOIS-PERRET
qui députera au Gorsedd de Vannes.



1 2 3 4 5 6 7 8 9

De gauche à droite : 1. M. GONNET, président de l'Amicale (barde d'honneur) ; 2. M. LE CARRE, vice-président ;
3. (au deuxième rang) M. et Mme LE BAUD, du groupe des Korollerien Breiz-Izel (oyate et bardesse
d'honneur) ; 4. M. LE DOURNEUF, des Korollerien ; 5. Mlle JOIGNET, Duchesse de Bretagne ; 6. Mlle QUEY-
RAT, Fée des Genêts 1939 des Bretons de Levallois ; 7. M. L'EMEILLET, président du Comité des Fêtes,
vice-président de l'Amicale ; 8. Mlle DONARD, Demoiselle d'Honneur des Bretons de Levallois ; 9. (au troi-
sième rang) M. Tanguy CARIOU, trésorier de l'Amicale (voir p. 248).

Les Hermines

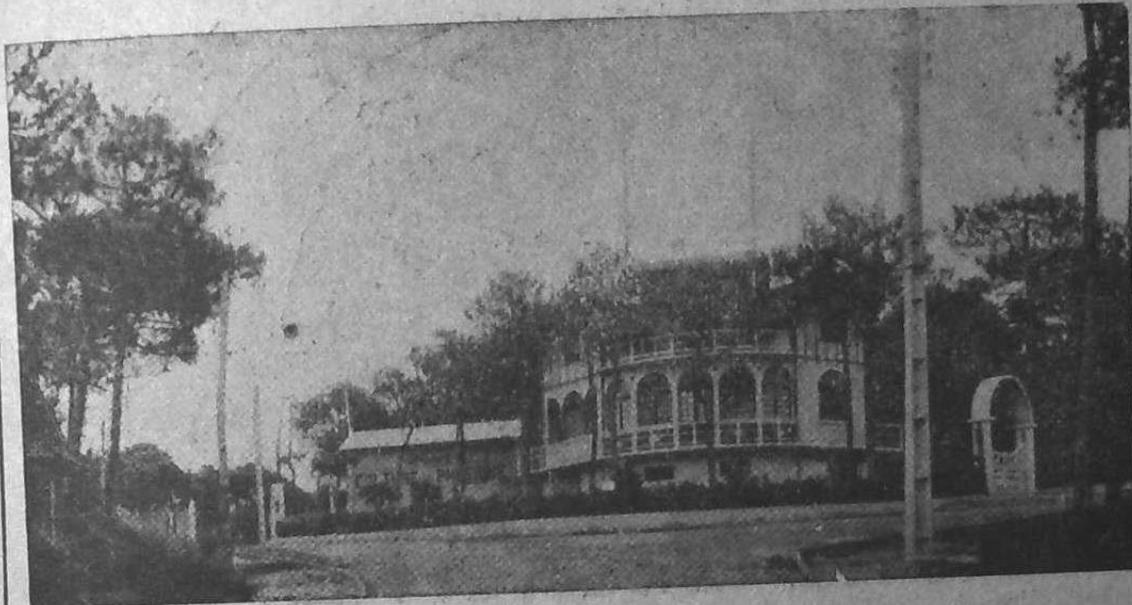
LACANAU-Océan (Gironde)

Maison pour enfants de 6 à 14 ans des deux sexes

Education et rééducation des fonctions respiratoires et des fonctions neuro-motrices.

Gymnastique orthopédique et médicale.

Directeur-Fondateur : Commandant Georges BOURGE
(Breton de Saint-Briac)



Directrice : Mlle Marguerite DESPAUX, docteur en Education physique de l'Université de Gand.

SOUTHERN RAILWAY

SAINT-MALO ET L'ANGLETERRE

SERVICE RÉGULIER

TRANSPORT DE PASSAGERS ET DE MARCHANDISES
ENTRE SAINT-MALO ET SOUTHAMPTON
ET ENTRE SAINT-MALO, JERSEY ET GUERNESEY

■
Pour renseignements, s'adresser :

A. DE VEULLE, Agent - SAINT-MALO (I.-&-V.)

Adresse Télégraphique : SOUTHERN-SAINTE-MALO. - Tél. 21-19

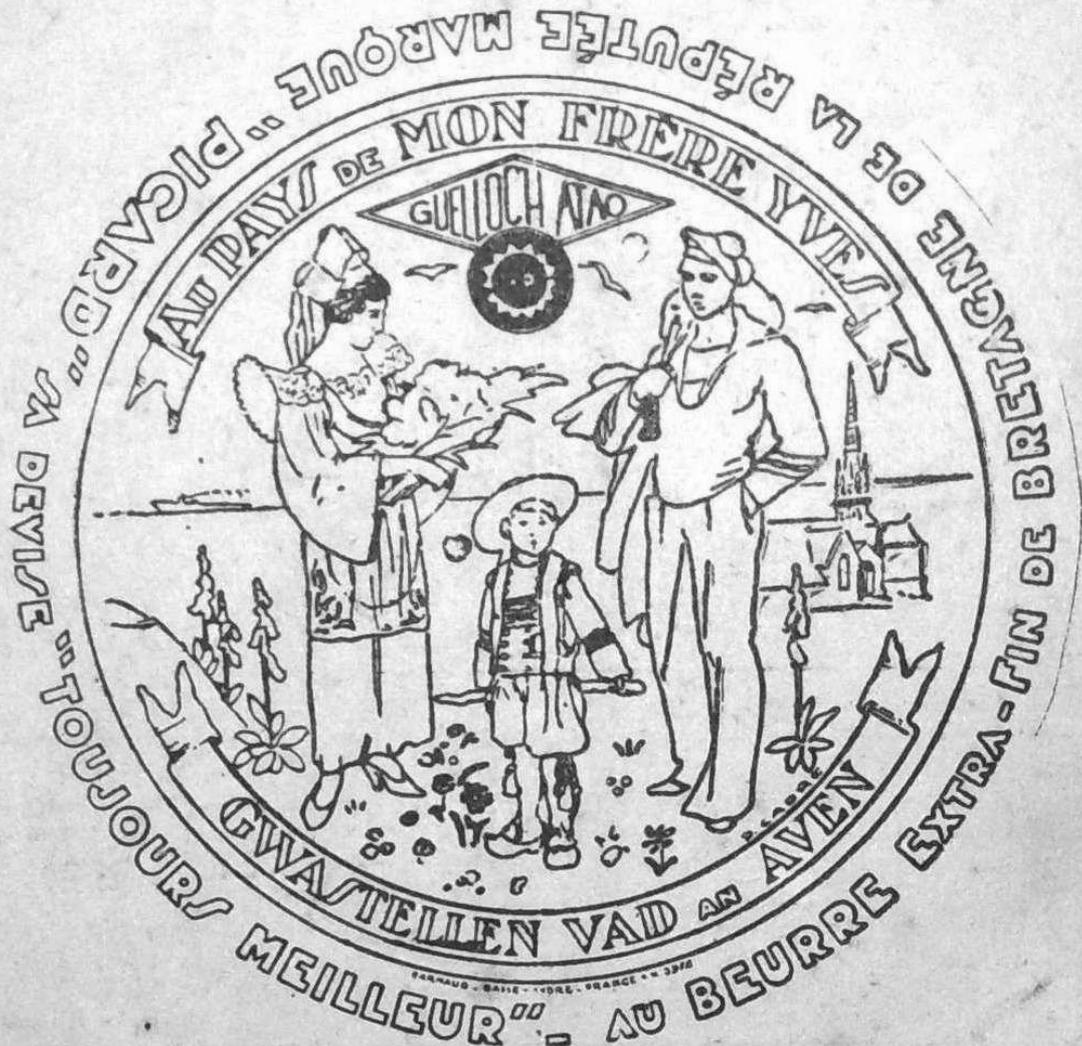
Et à M. Newbold, Southern Railway, 12, Bd de la Madeleine, PARIS-9^e.

CONTINENTAL ENQUIRY OFFICE, Victoria Station LONDON S W 1.

Maison PICARD Fils (Aîné)

Fondée en 1899

ROSPORDEN (Finistère)



BEURRE EN GROS - PATISSERIE - BISCUITERIE

Amateurs de bons produits de chez nous :

Dégustez : son beurre mi-sel et doux extra fin ;

Ses spécialités galettes bretonnes.

« GWASTELLEN VAD AN AVEN »

Véritables produits bretons fabriqués au beurre extra et aux œufs frais, suivant la méthode de nos fermières et une recette particulière détenue par M^{me} Picard.

— La Marque GWELLOC'H ATAO est une garantie.
Plusieurs Médailles d'Or et un Grand Prix.

— Expéditions journalières par petits colis de 5 à 10 kilos et 18 kilos agricoles dans toute la France et Colonies.

Téléph. 56

Ch. Post. 14458, Rennes.